

ENTRAID MAGAZINE

INSPIRATIONS COLLECTIVES POUR L'AGRICULTURE ■

Juin -
Juillet
2026
n° 498-499
14€

LE LABO
LES ESSAIS DES CUMA

RÉCOLTE
MOISSONNER
À PAS (TROP) CHER

TAPIS MAGIQUE
ANDAINER 50HA / JOUR



TROPHÉE DES CUMA 2026

NOS BLEUS

ISSN 2779-5829 - CPPAP 0431T83875

www.entraid.com

T7 STANDARD



Votre T7.210 AutoCommand™ à **16.25€HT** de l'heure (*), garantie incluse et pour **1,94€HT** de l'heure ajoutez le contrat d'entretien(**) à prix préférentiel!

PUISSANCE ET SOBRIÉTÉ

Moteur FPT 6 cylindres jusqu'à 225 ch avec SCR ECOBlue™ 2.0, intervalle d'entretien de 750 h et transmission AutoCommand™ : performance élevée, consommation optimisée et entretien simplifié.

CONFORT HAUT DE GAMME

Cabine Horizon™ 4 montants silencieuse avec accoudoir SideWinder™ II, siège premium et visibilité panoramique pour un confort durable. Nouveau pack Blue Power 2.0 pour ceux qui en veulent toujours plus!

TECHNOLOGIE INTUITIVE

Moniteur IntelliView™ IV+ avec Isobus pour un contrôle optimal des outils. Connectivité incluse et FieldOps™ pour une gestion simplifiée des données machine et agronomiques.

AUTOMATISATION AU SERVICE DE LA POLYVALENCE

Autoguidage IntelliSteer™ avec signal RTK+ (précision 2,5 cm), gestion de fourrière ITS et demi-tour automatique IntelliTurn™ pour une précision maximale. Système de freinage intelligent ITBS pour plus de confort et de sécurité.

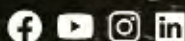
(*) Exemple d'offre en crédit-bail CAPFLEX sur 60 mois et 750 heures par an, option d'achat comprise, pour un T7.210 AutoCommand™ gamme actuelle neuf New Holland avec un 1er loyer de 29 084€HT à la livraison, suivi de 59 loyers de 1 015,77€HT, garantie 60 mois 4000h incluse, et d'une option d'achat de 70 000 €HT, réservée aux clients professionnels jusqu'au 30/06/2026. Sous réserve d'acceptation par CNH Industrial Capital Europe RCS Nanterre 413 356 353. (2) Contrat d'entretien Uptime Service 60 mois 4000h inclus. Voir conditions sur le site.

(**) Contrat d'entretien Uptime Service: Prix remis de 7 762€ (soit 1,94€/h) au lieu de 9 702€, soit une économie de 20%. Montant calculé pour un T7.210, sur 60 mois et 4000 heures. Offre valable pour toute souscription avant le 30/06/2026. Contrat réalisé par votre concessionnaire New Holland sous préconisation du constructeur New Holland, avec pièces et lubrifiants d'origine.



SCANNEZ
POUR PLUS
D'INFORMATIONS

00800 64 111 111 | newholland.com



NEW HOLLAND

SOMMAIRE

4

L'ACTU CLICHÉ

6

L'ACTU EN VRAC

90

1 MIN CHRONO

N°498-499 juin-juillet 2026

SEMER DES IDÉES

10

L'HERBE, PLUS VERTE
AILLEURS ?

Le Botswana entre cheptel
et prédateurs

12

CUMA LA MAISON

Grand bois et petite cuma

14

ENQUÊTE

Trophée des cuma 2026

26

DANS LA CABINE

« Exemplarité et savoir-être
priment pour la génération Z »

28

AUX MANETTES

Gestion & management
en bref

POUSSER LES MACHINES

30

UNE HISTOIRE DE BLÉ

Battre à tout prix

32

DOSSIER

Moissonner pour pas (trop) cher

44

CRASH-TEST

Quelle technique d'épandage
est la plus efficace sur l'herbe ?

50

MISE À JOUR

Ça vient de sortir

52

EN ROUTE

50 ha dans la journée

54

VU DU CIEL

L'irrigation profite au sol
et aux baies

56

ENTRETIEN MOTEUR

« Les organismes n'étaient pas
prêts pour la chaleur de mai »

58

SOUS TENSION

Agrivoltaïsme et aléas climatiques

60

LES RÈGLES DU JEU

Moissons et convoi

GRANDIR ENSEMBLE

62

ACTUALITÉS

Réseau national

65

NORD-OUEST

Nouveaux tracteurs :
les statistiques

72

NORD-EST

« Ici, je me sens utile »

76

SUD-EST

La robotique à l'honneur
cet automne

82

SUD-OUEST

Le réseau cuma s'implique
dans le rallye Transfert

Un hors-série 'Rayons X' tracteurs de 60 p.
est joint à ce numéro pour tous nos abonnés.



Revue éditée par la SCIC Entraid', SA au capital de 45 280 €. RCS : B 333 352 888. Siège social Rond-point Maurice Le Lannou - CS 56520 - 35065 Rennes Cedex. (02 30 88 11 96) Siège administratif (05 62 19 18 88) - PDG et directrice de la publication Marine Boyer - Directeur de la rédaction Pierre Criado - p.criado@entraid.com - Directeur commercial et marketing Guillaume Moro (07 77 66 10 50) - g.moro@entraid.com - Responsable marketing Damien Sanchez - d.sanchez@entraid.com Publicité David Soucany - d.soucany@entraid.com, Chrystele Tiennot - c.tiennot@entraid.com Delphine Vincent - d.vincent@entraid.com. Rédactrice en chef Elise Comerford-Poudevigne - e.poudevigne@entraid.com - Rédaction Lucie Debruyne - l.debruyne@entraid.com, Pierre-Joseph Delorme - pj.delorme@entraid.com - Vincent Gobert - v.gobert@entraid.com, Nicolas Levillain - n.levillain@entraid.com, Ronan Lombard - r.lombard@entraid.com, Florent Pauquet - f.pauquet@entraid.com. Directrice artistique et couverture : Delphine Bucheron - Studio de fabrication Isabelle Coston, Elodie Gouty, Isabelle Mayer, Marie Masson - studio.toulouse@entraid.com - Promotion-Abonnement Jérémie Goncalves, Leslie Ghachi, Stéphanie Marestang (05 62 19 18 88). Principaux actionnaires : Frcuma Ouest, Association des salariés, Fncuma, autres Frcuma et Fdcuma. Impression Mordacq, 62120 Aire/La Lys - Couverture : origine papier Belgique-Lanaken-291 km ; Taux de fibres recyclées : 0 % ; Eutrophisation PTOt de 0,031 kg/t. Intérieur : origine papier Allemagne-Hagen-446 km ; Taux de fibres recyclées 0 % ; Eutrophisation PTOt de 0,016 kg/t. Abonnement 1 an: 143€ - Tarif au N°: 14€. Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine.

www.entraid.com



VITE FAIT BIEN FOIN

Ronan Lombard

Tout au long du printemps 2026, la croissance de l'herbe est restée bridée par plusieurs facteurs déterminants : sol gorgé d'eau, déficit de rayonnement et de température, puis coup de chaud... Un enchaînement qui a donc largement tronqué le pic saisonnier de l'herbe. Néanmoins, le rendement globalement moyen a été bon, les récoltes mécanisées ont pu démarrer tôt, et surtout produire des stocks de bonne qualité. « *Tout a été fait en avance* », explique Soline Schetelat, ingénieure du service fourrages et pastoralisme de l'Idel. Et d'insister : « *Fin mai, le foin était fini dans des secteurs qui n'avaient jamais vu ça.* »





ÉDITO

UN TROPHÉE POUR LES CUMA

Les fédérations de cuma de chaque région en France ont chacune défendu leur championne cette année. Et le jury, composé en partie d'agriculteurs, a désigné les lauréats du Trophée des cuma au printemps. Lauréats que nous vous présentons dans un dossier spécial en p. 14-25.

Et il y en a pour tous les goûts : des machines et de l'innovation bien sûr. Des économies et de l'organisation, évidemment. Mais aussi beaucoup d'entraide, et même de l'émotion. Pour le dire simplement, échanger sur les réalisations concrètes et utiles de groupes d'agriculteurs, ça fait du bien et ça redonne de l'espoir. Nous espérons, modestement, à notre échelle, continuer à vous aider au quotidien à alimenter ces échanges entre agriculteurs.

Elise Comerford-Poudevigne

LE DESSIN DU MOIS

LE KIOSQUE
FAIRE MACHINE
AVANT

Le magazine scientifique *Epsilon* a consacré un hors-série aux machines sous toutes leurs formes. « Du machinisme agricole aux écrans en passant par l'électroménager, les machines évoluent, progressent mais avec une constante immuable : elles consomment toujours plus. L'histoire des machines, c'est avant tout l'histoire de l'effet rebond », retrace Jean-Baptiste Fressoz, historien des sciences et techniques au CNRS dans son introduction *Une machine, c'est quoi ?* ECP

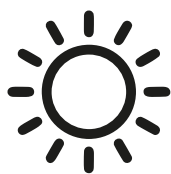
Epsilon, Hors-série n° 18

2,5 TONNES DE BLÉ
POUR 1 TONNE
D'AZOTE

Ça sonne comme le glas. « Désormais, il faut 2,5 tonnes de blé pour acheter une tonne d'azote », lance d'un ton grave Jean Jacquez, analyste chez FranceAgriMer. De quoi plomber l'ambiance. D'autant plus qu'il ajoute, « C'est un pic historique. Lors de la crise en Ukraine, le ratio engrais était de 214 %. Aujourd'hui, il est de 251 %. » Les agriculteurs français sont clairement dans un effet ciseaux sur plusieurs années. « Sur un indice de base 100, le blé en vaut 100, le GNR est à 192 € et l'urée à 312 €, poursuit l'analyste. C'est un niveau jamais atteint même lors de la crise de l'Ukraine et de l'urée. » Résultat de tensions géopolitiques qui n'en finissent pas. « Les cours varient au fil des discussions d'accords mais aussi des perturbations maritimes, relate Majda En Nouhri, analyste chez FranceAgriMer. Les flux sont perturbés et entretiennent une tension sur l'énergie. » LD

FRUITS ET LÉGUMES :
IMPORTATEURS DÉCONFITS

L'arrêté, pris en janvier 2026, interdisant l'importation de fruits et légumes (issus de pays hors UE) contenant des résidus de phytos interdits dans l'UE est légal, a tranché le Conseil d'État. Il avait été saisi par les importateurs de ces produits. ECP

UN + 3 °C EN LIGNE
DE MIRE ?

Le scénario initial le plus pessimiste – et invivable – d'un réchauffement climatique de + 5 °C en 2100 est qualifié d'improbable par une étude d'experts mondiaux du climat. Selon plusieurs médias qui relayent l'information début mai, la nouvelle n'est pas si bonne dans la mesure où la trajectoire la plus optimiste d'un réchauffement limité à + 1,5 °C est aussi hors d'atteinte. RL

LE BILLET

MARGES : « LA LOI DE LA JUNGLE »



Antoinette Guhl, sénatrice écologiste de Paris, était rapporteuse de la commission d'enquête du Sénat sur « les marges des industriels et de la grande distribution ». Commission qui avait démarré son travail en pleine période de tensions agricoles en décembre 2025, à l'initiative du groupe Ecologiste-Solidarité et territoires. Le quotidien *Le Monde* rapporte ses propos à l'occasion de la publication du rapport : « Pour différentes raisons, complexité ou manque d'intérêt politique, ce secteur est resté longtemps sous les radars. Aujourd'hui c'est la loi de la jungle ». Mais aussi : « La répartition de la valeur est largement déséquilibrée : sur 100 € de valeur alimentaire, 8 € reviennent à l'agriculteur, environ 14 € reviennent à l'industriel, et 40 € sont captés par le distributeur. »

*LeMonde.fr, 21 mai 2026, « La commission d'enquête du Sénat sur les marges des industriels et de la distribution tire à boulets rouges sur les grandes surfaces et leurs centrales d'achat »

40 M€ PARTAGÉS ENTRE BIO ET ZONES INTERMÉDIAIRES



Carte des zones intermédiaires agricoles.

Le gouvernement oriente 40 M€, initialement réservés à l'agriculture bio, pour aider les exploitations des zones intermédiaires (ZI). Agriculteurs conventionnels en ZI et agriculteurs bio auront accès à une aide sous forme de MAEC 'Zone intermédiaire grandes cultures', dont chaque Région doit décider des modalités. NL

PLUS À LIRE SUR
WWW.ENTRAID.COM

UNE VACHE À 35 € PAR MOIS



Le lancement d'un leasing dédié au cheptel bovin allaitant est annoncé pour l'automne prochain. « Nous finançons l'animal. L'éleveur nous verse un loyer pendant une période déterminée et à la fin, paye la valeur résiduelle prévue », explique Frédéric Senan, directeur général de Bovicash à l'origine de cette innovation. L'offre s'adresse aux éleveurs « quel que soit le stade de vie de leur exploitation ». La structure affirme disposer de 100 M€ pour financer la mise en élevage de 50 000 premières têtes. RL

PLUS À LIRE SUR
WWW.ENTRAID.COM

LE CHIFFRE

4 TRANSACTIONS

En 2025, 4 transactions liées à des propriétés viticoles dans le secteur bourguignon ont totalisé un quart du montant du marché national lié au foncier viticole, a indiqué la FNSafer dans son rapport 2025. Un marché pour le moins contrasté, alors que le foncier dans le secteur de Cognac a perdu en trois ans 60 % de sa valeur. ECP

ATELIER PAYSAN : DEUX ASSOCIATIONS REPRENENT LE CHALUMEAU

La société coopérative l'Atelier Payan a été placée en liquidation judiciaire le 21 avril 2026. Depuis 2011, elle accompagnait des agriculteurs dans la conception et l'autoconstruction de matériels et de bâtiments. En réaction, les associations Communs paysans et Soudons fermes ! annoncent porter son projet « technique et politique ». Elles ont repris les visuels et la communication de l'Atelier Paysan pour inviter à limiter les « dépendances techniques et économiques » des agriculteurs. NL

Les associations Communs paysans et Soudons fermes ! veulent continuer les activités de L'Atelier Paysan.



FONCIER : DÉTOURNEMENTS ET CONTOURNEMENTS

Le marché de 'terres et prés', selon la nomenclature de la fédération nationale des Safer⁽¹⁾ a repris des couleurs en 2025 après trois années de baisse, selon son analyse *Le prix des terres en 2025*. « Pas de 'mur de ventes' à l'horizon, malgré l'arrivée à l'âge de la retraite d'une cohorte de chefs d'exploitation. Les notifications des notaires adressées aux Safer permettent d'établir que ce sont les biens loués qui ont tiré cette dynamique. Le marché sociétaire, qui "pèse" 10 % du marché foncier, est aussi appelé à croître. » La FNSafer tire la sonnette d'alarme en constatant les détournements d'usages du foncier agricole. Premier signal : celui des "consommations masquées" du foncier agricole, visant à contourner les régulations appliquées au foncier agricole (compréhension les baux emphytéotiques souvent utilisés par les énergéticiens). Deuxième alerte, lancée par Thierry Bussy, président de la FNSafer : « La prestation totale (des opérations agricoles, ndlr), pour moi c'est un contournement. Cela n'installe pas d'actifs qui font vivre un territoire. J'appelle cela la financiarisation de l'agriculture. Nous n'avons pas de chiffres officiels. Mais on le constate beaucoup sur le terrain. Or l'objectif, c'est d'avoir un maximum d'actifs avec des projets économiques viables pour pouvoir vivre (de l'agriculture) pleinement et dignement. » ECP

(1) Sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural

PLUS À LIRE SUR
WWW.ENTRAID.COM

ENTRAID MÉDIAS

100%
du contenu à
portée de main.



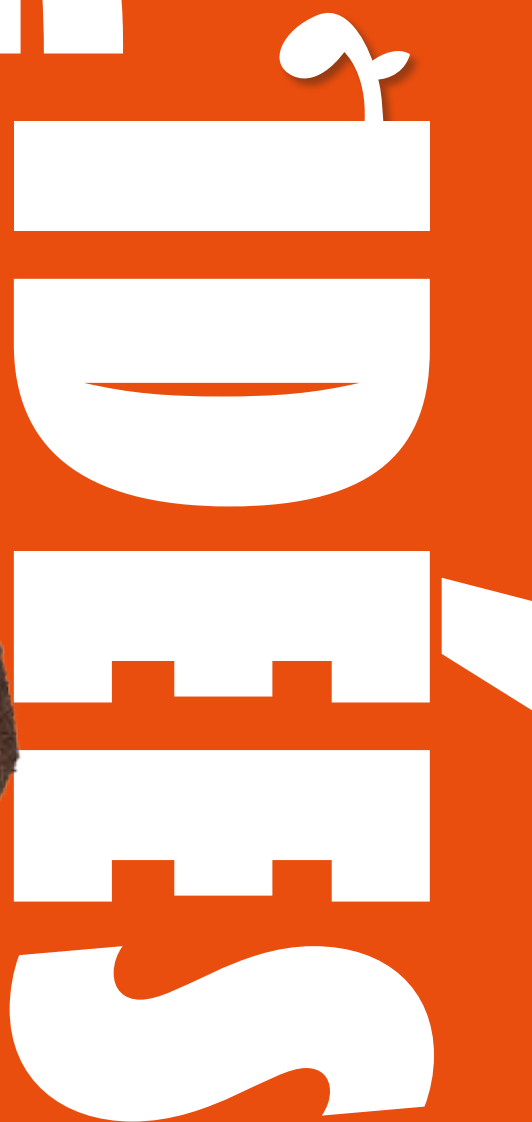
**ACCÉDEZ À TOUTE L'INFORMATION SUR LE
MACHINISME AGRICOLE OÙ QUE VOUS SOYEZ !**

- 16 éditions en version numérique : Entraid | Rayons X | Hors-série thématique
 - Site Entraid.com en illimité
 - Newsletters abonnés exclusives
- Accès illimité au Simulateur Rayons X en ligne
 - Accès à toutes nos archives magazines



entraid.com

SEMER DES



Virée en Afrique, au Botswana, où les bergers apprennent à composer avec la faune sauvage (p.10). Trouver des compromis, les adhérents des Grands Bois (Haute-Saône) savent faire aussi, pour que la cuma fonctionne (p.12, *photo ci-contre*). Des groupes qui s'entendent pour prendre des initiatives, et qui réussissent, il y en a partout en France. Découvrez ceux qu'Entraid Médias a voulu distinguer par un trophée (p.14-23). La 'Gen Z', également, a soif d'initiatives, même si elle a ses propres codes (p.26).

LE BOTSWANA ENTRE CHEPTTEL ET PRÉDATEURS

D'un voyage d'études au Botswana, le berger consultant Joseph Boussion retient des initiatives où le pastoralisme se développe en même temps que se préserve son environnement. « Le tout fait partie d'un écosystème où tout le monde travaille ensemble. »

Ronan Lombard

Aucune publication n'offre un cadre assez grand pour rendre la beauté du delta de l'Okavango [...] et de sa faune qui s'y ébat en toute liberté », résume un dossier du magazine Géo en 2024. En ce lieu surprenant se développe un tourisme de luxe. En safari au Botswana, le voyageur est en effet « sûr de rencontrer le Big five⁽¹⁾ », commente Joseph Boussion, berger, consultant en systèmes agro-pastoraux et lauréat de la bourse Nuffield. En même temps, plusieurs dimensions nourrissent l'intérêt pour l'élevage, et pour le pâturage qui contribue à l'évitement des feux de brousse. Par ailleurs, « nous sommes sur un ancien lac salé », situe le consultant. « Le sol n'est pas fertile. Aucune culture ne pousse. » Ainsi le pâturage de savane fournit de la protéine. « Et bien mené, il est un levier de lutte contre la désertification. »

LOGIQUE PRÉVENTIVE

Historiquement, les enfants assuraient la garde des animaux domestiques. La scolarité aidant, ils n'étaient plus disponibles pour cette tâche. « Les troupeaux ont eu tendance à partir en divagation », à la rencontre du lion et du léopard, donc, mais aussi du guépard ou de la hyène. Si « par tradition, quand un lion tue une vache, on va tuer un lion », la pratique dessert la volonté de dévelop-

pement touristique. « Tuer des lions et braconner des éléphants, ça ne donne pas une bonne image », résume Joseph Boussion.

DES ÉCOGARDES MONITORENT LA PRÉSENCE DES LIONS

C'est ainsi que, localement, des initiatives testent des systèmes pour concilier ces deux sources de revenus. Elles

se basent sur la mise en commun des troupeaux, pour pouvoir les faire garder. Au village d'Habu, cette histoire a commencé il y a quatre ans, avec quatre vaches. Aujourd'hui, quatre bergers, avec un à deux aides de camps, encadrent les 600 têtes de

plusieurs propriétaires, sans chien qui risqueraient d'affoler les éléphants.

« La présence humaine et l'observation font que cela fonctionne », analyse l'expert. L'évitement des attaques repose aussi sur la technologie. Des écocardes assurent en effet un suivi de la grande faune herbivore. « Ils font aussi du tracking des lions par collier GPS » et, sur cette base, délimitent des quartiers pour laisser aux animaux sauvages et d'autres dévoués au pâturage par le cheptel.

UN MODÈLE ÉCONOMIQUE À DÉFINIR

En outre, les écocardes ont une fonction d'ingénieur en soutien sur la conduite

« UN MÊME PROCESSUS »

Joseph Boussion : « Ce qui fait la différence de cette logique préventive, l'élément qu'il nous manquerait en France, c'est que cette gestion prend de front les deux dimensions. La protection et de la faune sauvage, et des troupeaux domestiques ne sont pas découplées. Cela fait partie d'un même processus. C'est la même entité qui est en charge de l'ensemble, qui paye des bergers et des écocardes. Et tout le monde se parle. »



Joseph Boussion est l'auteur du livre *Berger* – L'existence sans refuge et connu sur Instagram sous le pseudo @carnetdeberger.

du pâturage. « Il y a un objectif de progrès zootechnique pour améliorer la plus-value, avec une meilleure qualité de viande. » En perspective, une idée serait de « valoriser une viande 'écofriendly' auprès des lodges et les faire payer un peu plus cher pour rémunérer les bergers. » Joseph Boussion pointe ainsi la question du moment : « L'initiative fonctionne, elle prend de l'ampleur. Mais le bémol, c'est le 'qui paye ?' Aujourd'hui le financement repose sur ONG et fonds internationaux, qui ont le mérite d'amorcer la pompe, mais le modèle économique est encore fragile. » ⑥

(1) Le lion, l'éléphant, le léopard, le buffle et le rhinocéros noir

POURQUOI CE SUJET ?

Le nombre de loups dans l'Hexagone dépasserait désormais le millier. L'élevage pastoral doit donc trouver les moyens de composer avec le prédateur ré-installé. Pour cela, il est toujours intéressant d'aller regarder hors des frontières.

FAIRE PLUS!



JOHN DEERE

NOTHING RUNS LIKE A DEERE



+20 % PLUS DE PRODUCTIVITÉ
Avec le pack de technologie Ultimate activé*



50 t/h PLUS DE CAPACITÉ
« La T670i atteint 50 t/h » - Test au champ Profi 25/10/2020**

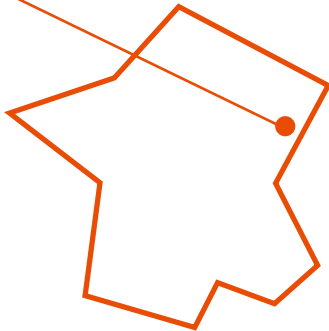


T6

* Basé sur les données agrégées d'une flotte de machines John Deere S7 AM25 déployées pendant la récolte des cultures 2020. Elles partagent les avantages de la technologie Ultimate, les performances améliorées de la série T. Les résultats ont montré une amélioration moyenne de 20 % de la productivité avec le pack de technologie Ultimate activé par rapport au pack de base. Les résultats peuvent varier en fonction des conditions d'utilisation, des types de récoltes et de l'entretien individuel de la machine. ** Test effectué avec le modèle T600 AM2020, les plans de travail principaux, y compris le battant et les tambours de séchage, ont été ajustés en fonction de la configuration des sections, qui identifie le modèle T6 AM2020. Les différences portent sur les câbles, la technologie d'agriculture de précision, les caractéristiques de montage et le design extérieur. Les performances améliorées de la série T6 de John Deere sont actuelles et s'appuient sur des moteurs à combustion internes améliorés.

HAUTE-SAÔNE

Mailley-et-Chazelot



GRAND BOIS ET PETITE CUMA

L'HISTOIRE

La cuma des Grands Bois a été créée dans les années 80 avec quatre adhérents autour de deux activités : la moisson et le travail du sol.

Depuis, elle s'est bien étoffée. Certaines activités ont eu le temps de naître puis de disparaître. À l'image de l'ensileuse ou de la moissonneuse qui ne sont plus assez rentables. Tandis que d'autres subsistent ou se créent. Comme l'acquisition d'un andaineur à tapis en 2022 ou une activité de fauche en 2024. Celle-ci est en pleine extension dans cette zone de la Haute-Saône. Au fur et à mesure des années, la gouvernance a évolué. « J'ai travaillé avec quatre présidents différents », explique Étienne Tonnot, trésorier de la cuma depuis 13 ans. Le dernier changement en date a eu lieu il y a un an. C'est Antoine Bauquis qui a pris le relais. « Il faut bien que chacun s'investisse si on veut que la cuma persiste. Une cuma qui fonctionne, c'est une cuma qui bouge et pour cela, il faut s'investir », lance-t-il. Mais c'est aussi parce qu'il a quelques idées derrière la tête : construire un bâtiment pour stocker le matériel de la cuma. À la cuma, les adhérents aiment rappeler qu'ils maîtrisent les charges de mécanisation. Il n'y a qu'à voir comment son trésorier s'applique à tout calculer de manière très précise et rigoureuse. Ainsi, les adhérents profitent de matériels sophistiqués, modernes et récents à des coûts raisonnables. « Si l'activité n'est pas rentable, qu'il y a un problème de dimensions, nous ne nous privons pas de l'arrêter. Le but est bien de maîtriser nos charges », assume le trésorier. Comme ce fut le cas pour certains matériels dans le passé. ③



À la cuma des Grands Bois, les adhérents jettent tous un œil à la compta pour facturer au plus juste et renouveler son matériel lorsque c'est nécessaire. De quoi créer de la cohésion.

LE FONCTIONNEMENT

TYPES D'EXPLOITATIONS

Polyculture élevage bovins laitiers et allaitant.

BÂTIMENT

Non, mais c'est en réflexion. Si chacun est partant, le groupe bloque sur le terrain idéal sur lequel construire.

MAIN-D'ŒUVRE

Pas de réels besoins au sein de la cuma, l'entraide est de mise.

GESTION-COMPTABILITÉ

La compta, c'est la cuma. « On passe deux jours tous ensemble pour éditer les

factures. Elles tiennent compte des engagements si les volumes ne sont pas respectés et que ce n'est pas indépendant de la volonté de l'adhérent, sinon ça crée des tensions, explique Étienne Tonnot. Comme tout le monde est autour de la table, nous sommes tous au courant de ce qui se passe dans la cuma et des conséquences de certains actes. C'est là où on parle des renouvellements de matériels. Ça crée de la cohésion. »

ENGAGEMENTS

Signés avant l'investissement pour pouvoir payer le matériel. Avant l'achat, l'animatrice de la fruma réalise des

simulations de prix de revient pour tenter d'optimiser ce tarif.

NOMBRE ANNUEL DE RÉUNIONS

Une dizaine en moyenne mais parfois davantage lorsqu'il y a de nombreux projets d'investissements. « Il faut une volonté commune, que tout le monde s'implique. Quand on vient à la cuma, on assume », insiste le trésorier.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Une par an.

PLANNING

Premier arrivé, premier servi.



La cuma des Grands Bois, située en Haute-Saône, maîtrise ses coûts et ses investissements grâce aux engagements de tous les adhérents.

Lucie Debruyne

« LE PIRE ET LE MEILLEUR POUR LE PRÉSIDENT

LE MEILLEUR SOUVENIR

L'aboutissement des projets. Ça s'arrose dans la cabane de chasse en attendant d'avoir un bâtiment !

LE PIRE

Les coups de gueule, quand on s'emporte et qu'il y a des mots qui sortent alors qu'on ne devrait pas. Tout doit être dit, mais avec respect.

LE TRUC QUI REND FOU

Une mauvaise utilisation du matériel. Prendre un outil, se rendre au champ et ne pas pouvoir s'en servir parce qu'en fait, il est cassé ou en panne.



POURQUOI ENTRAID A CHOISI CETTE CUMA

D'apparence classique, la cuma des Grands Bois ne cesse de s'étoffer en créant de nouvelles activités sans avoir peur d'en lâcher une autre. Elle ne connaît ni la crise, ni les difficultés financières grâce à l'implication de tous. On vous dévoile ses secrets.

LA CUMA DES GRANDS BOIS

24

adhérents

130 000 €

de chiffre d'affaires

20

matériels (environ)

PRINCIPALES ACTIVITÉS (CA)

2 TRACTEURS

27 000 €/an

2 PRESSES

15 000 €/an

COMBINÉ DE FAUCHE

11 000 €/an

RÉSERVATION DE MATÉRIELS

L'adhérent demande sur le groupe WhatsApp ou indique qu'il l'a emprunté et récupère le matériel chez le responsable. C'est plutôt simple et fluide. « Parfois ça donne l'idée d'aller faire tel ou tel travail dans les champs », avoue un adhérent.

MESSAGERIE INSTANTANÉE

Oui. Le groupe a mis cet outil de communication en service il y a deux ans.

Pour le moment, ça fonctionne bien. « Nous avions envisagé d'utiliser l'outil Mycuma planning mais on a testé ce système avant d'investir dans une solution plus onéreuse », explique Antoine Bauquis.

L'AVIS DU COACH

La cuma des Grands Bois a une bonne gestion économique, ce qui favorise l'investissement collectif et sécurise les activités. Sur le plan humain, elle repose sur la confiance, la communication et la coopération des membres. Il y règne un bon esprit de groupe grâce à une organisation claire, des règles établies et une bonne participation des adhérents.



©Frauma BFC

Emmanuelle Fresse,
animatrice
à la fruma Bourgogne
Franche-Comté.

Les agriculteurs ont leur festival de Cannes, avec ces Trophées. Le réseau cuma et Entraïd Médias ont joint leurs forces pour dénicher des pépites, les plus belles initiatives de groupe. C'est aussi pour le jury -et pour vous lecteurs, nous l'espérons- un moment de bonheur : quelle joie de découvrir ces réussites ! En bref, un dossier qui fait du bien.

LES LAURÉATS

Le coup de cœur du jury ————— 18-19

Catégorie «entraide et renouvellement des générations» ————— 20-21

Catégorie «organisation au service des territoires» ————— 22-23

Catégorie «innovation au service de la production et de l'énergie» ————— 24-25

TROPHÉE DES CUMA 2026**NOS BLEU**

LES NOMINÉS

Avant de découvrir les lauréats dans les pages suivantes, voici la liste des nominés.

Le choix a été difficile, au vu de la qualité des projets.

LA CUMA LA PRATIQUE

La cuma La Pratique dans la Manche porte, pour les adhérents d'une vingtaine de cuma, une activité totalement inédite : le désherbage de chardons et rumex en prairies, avec l'Ara d'EcoRobotix. Un vrai pari, un grand succès.

LA CUMA DE ROCHE

La cuma de Roche en Ille-et-Villaine n'hésite pas à organiser des portes ouvertes pour attirer de nouveaux adhérents. Entre le lancement d'une moisson en intercuma et de nouvelles prestations de fauche, le groupe affiche une dynamique de projets impressionnante.

LA CUMA DES MOULINS DU LAY

La cuma des Moulins du Lay, en Vendée, a fait développer une application sur smartphone pour encadrer la banque de travail. Pas d'échange d'argent à la clé, mais une démultiplication des coups de main dans la vraie vie. Chapeau !

LA CUMA CHAMPAGNACOISE

La cuma Champagnacoise, en Dordogne, a créé une caisse de solidarité financée par la vente de pommes de terre lors de sa fête annuelle, «la campagne à la patate». Ouverte à tous les agriculteurs, cette initiative génère une telle dynamique qu'elle a suscité des adhésions, boosté le canton, et conduit à des embauches.

LA CUMA DE ST JULIEN

La force de la cuma de St Julien en Tarn-et-Garonne ? Le service rendu aux adhérents. Classique ? Sauf que les responsables poussent le principe avec des tarifs 30% inférieurs au marché de la prestation, des salariés aux taquets et un parc matériel pléthorique. Inspirant !



LA CUMA DE LEULENNE

Trois copains se sont alliés au sein de la cuma de Leulenne, dans le Pas-de-Calais, pour éviter l'érosion et apporter de la vie dans les sols. Ils ont poussé jusqu'à réduire leur IFT de moitié. Et leur engagement est contagieux !

LA CUMA DES BUTHONS

En zone dite « *intermédiaire* », la cuma des Buthons, en Eure-et-Loir, ne se laisse pas abattre. Les 36 adhérents ont mis la main à la pâte pour construire le premier hangar photovoltaïque du département. Dynamique, innovante, festive... On vote pour !

LA CUMA DE L'HORIZON

Alors qu'elle a bien failli disparaître dans les années 2000 avec le déclin du houblon, la cuma de l'Horizon, dans le Bas-Rhin, s'est réinventée. En se tournant vers le matériel d'élevage et de travail du sol, puis en investissant dans un tracteur partagé et une désileuse automotrice, elle s'est offert une seconde jeunesse.

LA CUMA LA SCISSÉENNE

Il y a deux éléments sur lesquels l'équipe de la cuma viticole La Scisséenne, en Saône-et-Loire, ne transige pas : la gestion des phytos et le bien-vivre ensemble. Ils prouvent que c'est loin d'être incompatible !

LA CUMA DE CHABRIÈRES

La vingtaine d'adhérents de la cuma de Chabrières, en Hautes-Alpes, laisse la porte grande ouverte aux nouveaux. Sans oublier de cultiver la rigueur dans son organisation, elle a, en toute discrétion, soutenu une famille dans la tourmente pendant...15 ans. Un vrai coup de cœur.

LA CUMA DCOURGES

La cuma DCourges dans la Drôme a investi dans une chaîne de lavage et de calibrage de légumes pour améliorer la réactivité de ses adhérents. Elle prouve que le collectif est un formidable atout de compétitivité. Efficace et rassembleur !

LE JURY

Cette année, la société France Pare-Brise et l'entreprise Irisolaris sont partenaires du Trophée des cuma. Avec une volonté forte de soutenir les actions de développement collectif, elles se sont intégrées au jury.

Amélie Maigret

France Pare-Brise

Armand Fresnais

Irisolaris

Sylvain Mervoyer

agriculteur, administrateur Entraïd Médias

François-Xavier Sainte-Beuve

agriculteur, frcuma HdF, administrateur Entraïd Médias

Didier Larnaudie

agriculteur, administrateur frcuma Occitanie

Hervé Bossuat

responsable animation réseau et projets fncuma

Elise Comerford-Poudevigne

rédactrice en chef Entraïd Magazine

Pierre Criado

directeur de la rédaction Entraïd Médias



Nouvelle génération, nouvelle relation

Dans la Drôme, le gaec de la Batie voit arriver la cinquième génération. Elle est dynamique, innovante et cherche à diversifier les activités de l'exploitation afin de la pérenniser.



Une histoire sur cinq générations

A Montlaur-en-Diois, la ferme de la Batie est dans la même famille depuis 1912.

Aujourd'hui ce sont les arrière-arrière-petites-filles des fondateurs, Gaëlle, Maëla et Enora, qui reprennent peu à peu le flambeau. Les deux premières sont déjà installées en gaec avec leurs parents. Pour Enora, l'objectif est une installation courant 2027.

Une exploitation qui a bien évolué

Déjà l'ensemble de l'exploitation est certifié bio depuis 2003. « C'est quelque chose qui est important pour nous. Produire quelque chose de sain sans impacter négativement l'environnement. Conserver un outil de production pour nous et aussi pour la sixième génération », indique Maëla.

Du côté des productions, le gaec de la Batie compte 35 ha de noyers, 40 ha de luzerne et 240 brebis. Aussi une production de légumes, un moulin à huile pour les noix et une ferme au-berge.

Sécuriser les productions

Mais une question s'est posée pour sécuriser toutes ces productions. « Mes parents disaient qu'il fallait quand même faire quelque chose pour retenir toute cette eau qui tombe l'hiver et dont on a besoin l'été. C'est devenu un besoin pour les cultures ou même pour réussir à faire lever un semis, assure Maëla. C'est comme ça qu'est venu l'idée de la construction du lac. » A partir de là, un long chemin a débuté avec l'étude de la réglementation et les demandes d'autorisation.

Des affaires mais avec de l'humain

Une fois les autorisations acquises, s'est posé la question de l'accompagnement du projet au niveau financier. Le gaec s'est alors tourné pour la première fois vers la Banque Populaire. « Avant le côté financier, cela a très vite fonctionné humainement. Nous avons rencontré Lucie Courtier, notre conseillère à la Banque Populaire, qui nous a posé beaucoup de questions. Nous sentions qu'elle voulait comprendre le projet et ces implications. C'est plus agréable d'avoir en face de soi

quelqu'un qui n'hésite pas à demander quand elle ne comprend pas, quelqu'un qui s'implique, reconnaît Maëla. Nous avons aussi reçu plusieurs conseillers de la Banque Populaire qui voulaient voir comment fonctionnait l'exploitation. Ils nous ont accompagnés dans ce projet de retenue d'eau jusqu'au bout. Quand nous avons des questions, nous pouvions joindre quelqu'un. Je veux dire une vraie personne avec des compétences, pas un robot géré par une IA. »

Continuer à dialoguer

Pour les parents, l'objectif était de transmettre. Pour les trois sœurs la priorité est la pérennité de l'entreprise. « D'ici quelques années, nous serons bientôt les trois sœurs à la tête du gaec. Nous aurons certainement encore des projets, des développements ou de la diversification à mettre en place. Pour la mise en place de nouveaux projets, nous pouvons aller jusqu'à un certain point. Mais nous avons aussi besoin d'être épaulé. La Banque Populaire a compris nos attentes et celles de l'entreprise. Ce qui est aussi très important, c'est que nous pouvons en parler avec en face une véritable écoute et de la réactivité. »

DISCRÈTE SOLIDARITÉ

Dans les Hautes-Alpes, l'accueil n'est pas un vain mot. La cuma de Chabrières cultive une politique de la « porte ouverte » avec un groupe dynamique et une organisation rigoureuse pour la bonne marche de la cuma. Mais aussi une solidarité qui permet de relever des défis.

Pierre-Joseph Delorme

L'accueil comme fil rouge. Bientôt 40 ans pour la cuma de Chabrières, perchée au-dessus du lac de Serre-Ponçon. 40 ans et des projets plein la tête. Une benne TP, une herse étrille, une mini-pelle (d'occasion) et peut-être aussi un broyeur forestier. Une cuma avec une quinzaine d'éleveurs qui vont de l'avant dans un collectif qui, de l'extérieur, ressemble à n'importe quelle autre cuma. « *Le premier matériel, c'était un pulvérisateur, se rappelle Daniel Céard, ancien président. Ensuite est arrivée l'ensileuse trainée avec un bec deux rangs et un tracteur avec quatre roues motrices, une première sur le secteur.* » Une activité ensilage qui ne suffisait pas pour rentabiliser le tracteur. Alors, le groupe s'est dirigé vers l'achat d'outils de travail du sol. Aujourd'hui, ce sont une trentaine de matériels qui sont utilisés par les adhérents.

L'ACCUEIL, UNE PORTE OUVERTE

Au fil des ans, la cuma a accueilli de nouveaux adhérents. « *C'est toujours pareil : un jeune qui démarre et qui n'a pas de matériel vient frapper à la porte de la cuma. Il a des besoins et nous pouvons y répondre. Évidemment, nous ouvrons nos portes.* »

La cuma a même dû modifier sa circonscription territoriale pour accueillir des adhérents installés sur des communes limitrophes. « *Pour nous, c'était simple et naturel. Le plus compliqué et le plus long ont été les démarches administratives pour pouvoir accueillir les adhérents provenant d'autres communes.* » Dernièrement, deux nouveaux installés sont venus frapper à la porte de la cuma. Deux jeunes du village qui ont repris une ferme hors cadre familial. « *Bien sûr qu'ils sont rentrés dans la cuma !* » s'exclament les adhérents. « *La cuma*



LE COUP DE CŒUR DU JURY

« *Tout le monde est resté bouche bée. Quelle mobilisation. Quelle implication. Quelle solidarité. C'est un exemple hors norme. C'est beau. C'est ce qui rend la participation au jury du Trophée des cuma si intéressante. Si stimulante.* »

Sylvain Mervoyer, administrateur à la fcuma Occitanie et à Entraïd Médias.



répondait à leurs besoins. Il y a du matériel et il faut le faire tourner. De toute façon, faire rentrer des jeunes, c'est aussi l'avenir de la cuma. Les nouveaux adhérents représentent la pérennité du groupe. En revanche, nous refusons les demandes que nous qualifions de fantaisistes. Il y en a quand même certains qui souhaitaient adhérer juste pour labourer le jardin. »

DE LA RIGUEUR...

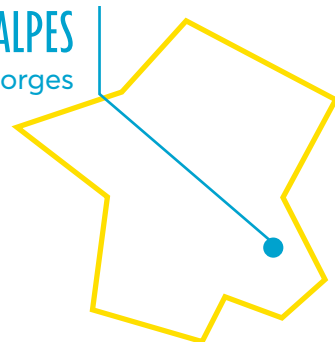
Mais pour qu'une cuma fonctionne, il faut des règles. « *Les engagements signés et le règlement intérieur sont les*





HAUTES-ALPES

Charges



Un épisode difficile à raconter pour le groupe, simplement pour une question d'humilité ou de pudeur. Il y a 30 ans donc, un adhérent de 28 ans décède brutalement, laissant une épouse et quatre jeunes enfants seuls sur la ferme. L'exploitation aurait pu être vendue, les adhérents auraient pu se désolidariser, en prétextant un travail déjà prenant pour chacun. Mais c'est mal connaître ce groupe qui, en plus de la tradition d'accueil, cultive aussi la solidarité. « *On n'a pas trop réfléchi, il n'y a pas eu vraiment d'hésitation, on n'en a pas trop discuté entre nous. Mais la cuma et les adhérents ont continué à faire vivre l'exploitation. Le travail du sol, les semis ou encore la récolte du foin étaient réalisés par les adhérents. Des adhérents qui achetaient aussi cette récolte de foin. On ne savait pas trop où on allait, on ne savait pas combien de temps cela allait durer* » racontent-ils.

Parce que l'aventure n'a pas duré qu'un an ou deux. Le but était de soutenir l'exploitation jusqu'à ce qu'un des enfants soit en âge de s'installer. Et l'aîné avait 8 ans à l'époque. C'est donc une opération qui a duré... 15 ans. « *Une tranche de vie de la cuma où les adhérents se sont relayés. Bien sûr, on se posait des questions. Est-ce qu'un des enfants sera effectivement intéressé par l'agriculture ? Par la reprise de l'exploitation ? Personne n'avait la réponse à l'époque.* »

Aujourd'hui, un des enfants s'est effectivement installé sur l'exploitation après avoir obtenu son BTS. Il a reconstitué un troupeau de moutons et, bien évidemment, il est adhérent de la cuma.

C'est une histoire qui finit bien. Ce qui est beau aussi, c'est de voir la fierté un peu cachée dans les yeux de ceux qui la racontent. La solidarité, ça s'exprime souvent sans bruit. ©

deux éléments qui participent au bon fonctionnement de la cuma. » Pour les adhérents, « s'il n'y avait pas de règles, la cuma aurait disparu depuis longtemps. Les engagements sont signés avant de commander un matériel. De cette manière, personne ne peut changer d'avis une fois le matériel reçu. » Un adhérent ne peut pas utiliser un matériel sur lequel il n'a pas d'engagement. C'est une règle stricte. Dans le règlement, il est aussi stipulé qu'un matériel ne peut pas rester plus de deux jours chez le même adhérent. De la rigueur aussi pour les factures. Pour lutter contre les impayés,

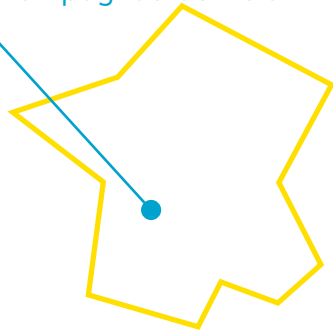
la cuma a mis en place un système dissuasif. À chaque mois de retard, une pénalité de 1 % du total de la facture. Des règles qui fonctionnent et que personne ne remet en question.

... ET UNE SOLIDARITÉ INSCRITE DANS LES GÈNES

Pour les adhérents jeunes ou moins jeunes, « *la solidarité, c'est dans les gènes de la cuma.* » Une solidarité avec de l'entraide, des coups de main ponctuels, mais aussi de la solidarité sur du long terme. Un épisode particulier est arrivé à la cuma il y a presque 30 ans.

DORDOGNE

Champagnac-de-Belair



LE COLLECTIF QUI DONNE LA PATATE

La cuma la Champagnacoise, en Dordogne, a créé une caisse de solidarité pour agriculteurs. Depuis six ans, le projet entraîne une dynamique locale bien au-delà du secteur agricole.

Nicolas Levillain

La solidarité, ça donne la patate ! Et la réciprocité est vraie : la patate est vectrice de solidarité. C'est ce que prouve un groupe d'agriculteurs du canton de Brantôme, en Dordogne. Des membres de la cuma la Champagnacoise ont créé la Caisse de solidarité et de prêt mutuel Dronne-et-Belle en 2019. « C'est une caisse pour aider les cotisants en cas de coup dur, explique Sébastien Reynier, trésorier de la cuma. Elle est née d'une réflexion avec la fédération des cuma de la Dordogne. » La Caisse de solidarité est distincte de la cuma, même si ce sont des membres de la cuma la Champagnacoise qui en sont à l'initiative. Encadrée par un statut de loi 1901, la Caisse de solidarité regroupe aujourd'hui huit cotisants. Et la patate dans tout ça ? « Pour remplir la Caisse, poursuit Sébastien, nous avons eu l'idée d'une action humanitaire : cultiver des pommes de terre, les arracher, et les vendre à 0,50 €/kg à qui viendrait les ramasser. Nous souhaitons ainsi faire bénéficier de la nourriture à bas prix aux personnes aux revenus modestes, tout en abondant notre caisse. »

CQFD ! Laissons les patates pour le moment.

Au sein de l'association, le principe est simple : chaque adhérent doit être agriculteur actif ou retraité, ou salarié agricole. Il doit cotiser entre 15 et 50 € par mois, durant 24 mois. En cas de coup dur, un cotisant peut demander de bénéficier d'une aide financière.

PRÊT À TAUX ZÉRO

« L'adhérent recevra une aide dont le montant dépend de son apport en capital, jusqu'à cinq fois sa contribution, détaille Sébastien Reynier. Elle s'élèvera à 6 000 € maximum. Nous débloquent les fonds pour toutes raisons professionnelles et personnelles. Sauf les divorces, pour ne léser personne du couple qui se sépare. Ensuite, le bureau de l'association vérifie juste que la somme est disponible. » Le bénéficiaire rembourse l'aide sur deux ans, sans intérêts. Chaque adhérent peut récupérer sa mise de fonds s'il le veut, à tout moment. Jusqu'à aujourd'hui, la Caisse a aidé une personne. Les membres de l'association souhaitent rester entre personnes qui se

connaissent bien. C'est la raison pour laquelle ils limitent leur action au canton. Revenons à nos patates. En septembre 2021, à la sortie des mois Covid, l'association organise son premier événement "La campagne à la patate". « Nous avons arraché un rang de pommes de terre. Nous invitons les gens à les ramasser et à les peser, pour les acheter à un prix modique, relate Sébastien. Nous ne voulions pas seulement récolter de l'argent pour la Caisse. Nous désirions aussi recréer du lien entre les gens, et aider les personnes que la crise sanitaire avait rendues fragiles économiquement. » Pas de pub, juste une annonce le jour même à la radio locale et sur les réseaux sociaux. Et par-dessus le marché, de la pluie. « Malgré tout, ce fut un succès, se souvient-il. Les participants ramassaient les patates avec plaisir, dans une bonne ambiance. »

UN ÉVÉNEMENT QUI COMPTE

L'asso renouvelle l'opération en 2022, en s'associant avec la MSA locale dans le cadre de la semaine de l'alimentation solidaire. Cette fois, en plus des modalités habituelles, la MSA a acheté 10 % de la récolte à la Caisse de solidarité, pour les livrer aux Restos du cœur. Suivent 2023 et 2024, avec des fortunes agronomiques diverses, entre petits rendements et météo caniculaire. Néanmoins, "La campagne à la patate" s'installe et confirme son statut d'événement local fédérateur. « La fête rassemble 600 visiteurs chaque premier samedi de septembre. Certains ramassent des pommes de terre, d'autres viennent partager un bon moment à l'espace restauration. Des producteurs et des partenaires tiennent des stands, nous exposons du matériel ancien... Une

L'AVIS DU JURY

« Le jury a été surpris par la capacité de la cuma la Champagnacoise de mettre en place une telle initiative. C'est l'illustration de ce que peut être l'entraide avec un grand 'E'. Certains membres du jury rappellent que cette solidarité est à la racine des cuma. C'est une initiative inédite, peu courante, très forte en solidarité. Bravo. »

François-Xavier de Sainte Beuve, administrateur à la fruma Hauts-de-France et à Entraïd Médias.





Sébastien Reynier, à droite, avec ses collègues cotisant à la Caisse de solidarité et de prêt mutuel Dronne-et-Belle.

quarantaine de bénévoles est nécessaire pour la bonne tenue de la journée ! », souligne Sébastien.

PÉDAGOGIE AUPRÈS DU GRAND PUBLIC

De son aveu, la collecte de fonds due à la vente des tubercules est aujourd'hui symbolique. « *L'essentiel des recettes provient désormais de la restauration et de la buvette*, admet-il. *La cuma a même acheté une friteuse professionnelle pour satisfaire les appétits.* » Sans doute la seule cuma avec une friteuse dans son parc matériels ! « *Toutefois*, reprend Sébastien, *nous gardons cette activité de ramassage. Nous tenons toujours à rappeler l'origine de l'alimentation, à expliquer le lien entre agriculture et nourriture.* »

Nous nous promenons dans la poignée d'ares où se multiplient dare-dare les plants à arracher en 2025. Entre deux billons, la question : « *Mais pourquoi des patates ? Pourquoi pas des pommes, des noix ou des courgettes ?* » « *Parce que tout le monde aime les patates*, répondent les membres de l'asso, et

que c'est facile à faire. En plus, on peut tourner facilement. » Chaque année, la parcelle est chez un adhérent différent : « *pour garder un temps d'avance sur les doryphores* », sourit un cotisant.

Techniquement, c'est facile, voire agréable. Le groupe sort la bonne vieille ferraille : les adhérents attellent leurs deux planteuses Super-Prefer sur deux tracteurs qui carburent au mazout et à la nostalgie. Tout le groupe s'y met, la plantation est finie en une demi-journée. Suivent un ou deux binages avant l'arrachage, c'est tout.

« *Cet événement nous incite à nous réunir en dehors du simple contexte agricole*, apprécie Sébastien Reynier. *Cette convivialité renforce l'esprit d'équipe.* »

Des membres de l'asso ne sont pas adhérents à la cuma à l'origine de la Caisse de solidarité. Cependant ils découvrent l'entraide, certains prennent même leurs premières parts sociales dans des cuma. On en revient à l'agriculture collective. Loin de se disperser dans une démarche événementielle, le projet des membres de la Champagnacoise garde sa cohérence agricole. **E**



CATÉGORIE ENTRAIDE, SOLIDARITÉ ET RENOUVELLEMENT DES GÉNÉRATIONS

« *Favoriser l'intégration, l'implication et la transmission des outils, des fonctionnements et des responsabilités.* »

Cette catégorie récompense des collectifs qui mettent en place des initiatives remarquables pour l'intégration des nouvelles générations de professionnelles et la solidarité agricole.

L'APPLI FAIT SAUTER LA BANQUE (DE TRAVAIL)

La cuma des Moulins du Lay, en Vendée, a fait développer son application qui encadre sa banque de travail. Sans échange d'argent, le système, baptisé Agriguilder, donne de la valeur aux coups de main que les adhérents s'octroient. De quoi voir se multiplier en toute équité les échanges de bons procédés.

Ronan Lombard

Pan historique de la coopération locale, la banque de travail a désormais son icône sur l'écran des adhérents de la cuma des Moulins du Lay (Saint-Martin-des-Noyers, 85). La page d'accueil de leur application Agriguilder ouvre sur quatre onglets. Le premier sert à l'enregistrement du temps passé chez son voisin, à quelle tâche et avec quel matériel.

« *C'est celui qui aide qui déclare* », indique Charles Herbreteau qui fut un des adhérents impliqués dans la commission en charge du développement de la solution. « *On impose aussi de mettre un petit descriptif. Comme ça, on garde une trace de tout ce qui a été fait* », ajoute le président de la cuma vendéenne, Alexis Gabillaud. Charge enfin à l'agriculteur qui a sollicité le coup de main de vérifier et valider

la déclaration de son collègue. C'est comme ça que l'entraide se passe à la cuma des Moulins du Lay depuis la saison de récolte d'herbe 2024, date du déploiement d'Agriguilder.

« ON CONTINUE À PARLER ENSEMBLE »

L'application Agriguilder est née du besoin de la cuma qui a sollicité une agence de communication et un développeur pour y répondre. Le résultat est donc cet outil qui fiabilise la banque de travail tout en simplifiant grandement son suivi. Les représentants de la structure arguent : « *Avec ça, nos échanges d'aide sont toujours justes.* » Ils assurent par ailleurs que l'outil numérique ne remplace pas les communications directes : « *L'entraide, reste un accord que deux personnes décident. Elles doivent*

ensuite valider ce qui a été fait. Donc au contraire, on hésite beaucoup moins à solliciter un voisin pour avoir un peu d'aide. »

AU-DELÀ DE L'ENSILAGE, UN VRAI PLUS

Les responsables ont fait le choix d'intégrer dans le système l'ensemble des structures ayant des parts sociales dans la cuma. Sur ces plus de quatre-vingts comptes, une trentaine a déjà utilisé cette nouvelle possibilité. « *Certains n'y viendront jamais car ce fonctionnement ne leur correspond pas et qu'ils n'ont pas le besoin sur leur exploitation* », analyse le président. « *D'autres continueront à se servir de la banque de travail uniquement pour l'ensilage.* »

C'est pour cette récolte que les agriculteurs ont en effet un besoin d'entraide particulièrement flagrant. Et « *avec 4 ou 5 personnes qui viennent chez toi, c'est à ce moment-là que les différences se font dans la banque* », observe le secrétaire Steven Cartron. Auparavant la banque de travail n'était d'ailleurs active que pour ce chantier et le salarié la gère en même temps qu'il organisait l'ensilage. Les témoins pointent par ailleurs la complexité d'administrer un tel dispositif ainsi que le temps à consacrer à cette

La cuma des Moulins du Lay, à Saint-Martin-des-Noyers (85), allie une équipe salariée, un parc de matériels performants et une culture de l'entraide. Elle est à l'origine du développement d'une application dédiée à la gestion des banques de travail.

L'AVIS DU JURY

Cette année, la société France Pare-Brise est partenaire de la catégorie « *Organisation au service des territoires* ». Elle a la volonté de soutenir les actions de développement collectif.

« *Le jury a été impressionné par la cuma des Moulins du Lay, en Vendée. Elle utilise une banque de travail, une des spécificités du fonctionnement historique des cuma. Elle a fait preuve de modernité en développant son propre outil numérique pour simplifier son suivi. Une véritable illustration de la capacité des groupes à innover ensemble. Ce qui nous tient à cœur c'est de valoriser des aventures humaines dans leur ancrage territoriale et quotidien. Ça fait échos au maillage que nous avons mis en place chez France Pare-Brise et à la proximité que nous avons avec les agriculteurs pour leur assurer la continuité de leur activité.* »

Amélie Maigret, responsable marketing opérationnel France Pare-Brise

FRANCE
PARE-BRISE





VENDÉE

Saint-Martin-des-Noyers



CATÉGORIE ORGANISATION AU SERVICE DES TERRITOIRES

« Travailler ensemble autrement à l'intérieur et à l'extérieur de la cuma ». Cette catégorie récompense les collectifs engagés dans des changements d'organisation, les solidarités, le développement social, économique et environnemental de leurs territoires. Cette année, la société France Parebrise est partenaire de cette catégorie avec la volonté de soutenir les actions de développement collectif.

tâche. L'offre commerciale d'AgriGuilder repose sur un abonnement mensuel entre 35 et 65 € (selon le nombre de comptes ouverts). Les primo utilisateurs commentent : « Si l'application fait déjà gagner 1 h 30 par mois à un responsable qui se chargeait seul de tout le suivi de la banque de travail, la cuma s'y retrouve. » De plus, les adhérents n'avaient une vue sur leur banque de travail « deux fois dans l'année et c'était tout. » La différence aujourd'hui est que chaque participant dispose, dans sa poche, du solde de son compte en temps réel. Dans un autre onglet, il retrouve la situation de chaque participant, et donc l'information de qui il peut appeler en priorité pour se faire aider.

UN GRAND BONUS POUR L'EFFICACITÉ DES ACTIVITÉS

Sorti de la récolte fourragère, l'entraide ponctuelle existait déjà entre certains adhérents de la cuma vendéenne. « Mais nous ne notions rien. »

Or face aux coûts de la main-d'œuvre, du carburant et du matériel, « nous ne pouvions pas rester comme ça », analyse Charles Herbreteau. À chacun de ces petits services, ce ne sont que quelques menus points qui s'échangent. C'est pourtant sur ces à-côtés que l'application apporte un bonus à la coo-

pérative. « Ça optimise les activités », résume Alexis Gabillaud en prenant des exemples : en cas de travaux de terrassement, plutôt que devoir faire intervenir un prestataire spécifique, la trésorerie des exploitations appréciera déjà qu'un voisin vienne transporter pierres et terre. D'autre part, « se mettre à plusieurs pour rentrer de l'enrubannage, c'est quelque chose que nous ne faisons pas avant. Passer le rouleau Cambridge dans un champ de 10 ha, ça ne prend peut-être qu'une heure. Donc si le voisin nous évite d'atteler et déteiler, ça rend bien service. » Dans le même temps, le responsable de l'andaineur sait qu'il peut plus facilement laisser le même tracteur sur l'outil tout au long de la journée : l'agencement de son planning s'en trouve facilité. « On sait qu'on a un andaineur devant la presse et ça tourne comme ça. Tout est beaucoup plus efficace ! »

L'ENTRAIDE, COMPLÉMENTAIRE DE L'OFFRE CUMA

« En deux ans, j'ai bien fait quarante échanges par an. Ça fait une fois par semaine en moyenne », estime enfin le président, sans considérer qu'un tel déverrouillage des coups des mains puisse concurrencer les services de sa cuma. D'une part, les trois chauffeurs

de la coopérative ne manquent pas de sollicitations. Entre l'ensileuse, la presse ou l'épandage, « ils font un peu de pulvérisation aussi, par exemple. Mais ils n'ont pas le temps d'aller sur tellement d'autres chantiers », analyse le dirigeant.

D'autre part, les barèmes sont élaborés sur la base des pratiques de la cuma, de manière que l'échange ne revienne pas plus ou moins cher que le service de la coopérative. « L'idée c'est de passer par ici si on doit faire un ou deux champs avec un outil déjà attelé. En revanche si l'on s'attaque à un chantier d'une journée, on privilégiera le tracteur de la cuma. »

Dans sa banque, le point est la monnaie de la coopérative. Sa valeur, fixée à 25 €, permettra de solder assez simplement les comptes en cas d'extrême nécessité. Pour autant, les dirigeants insistent sur une base importante afin que le système ne se détourne pas de la notion d'entraide. Leur règlement ne permet pas les échanges d'argent. « L'objectif, c'est que les gens jouent le jeu et soient à zéro en sortant », précise Steven Cartron, en ajoutant que même si la cuma se confronte à peu de problèmes d'impayés, l'objectif était de ne pas pour autant alourdir la facture cuma des adhérents. ☺

IA DU PULVÉ DANS L'HERBE

23 cuma de Normandie et Mayenne ont lancé une activité de pulvérisation ultra-localisée. Leur initiative pose l'intelligence artificielle dans la prairie et apporte des références à cette prestation partie pour essaimer.

Ronan Lombard

Récompense de la conviction. La pulvérisation ultra-localisée apporte un confort apprécié aux cultivateurs d'herbe du Sud Normandie. Le jeune service leur fait gagner un temps « énorme », selon le terme du chef d'orchestre de l'activité, Guillaume Martel. C'est de plus sur une tâche que de nombreux éleveurs considèrent peu stimulante. Sur son exploitation, la prairie représente quasiment une centaine d'hectares. Depuis le déploiement de l'Ara sur son territoire, l'éradication des rumex ne lui prend maintenant plus que « deux petites après-midi pour finir ce qu'il reste à droite ou à gauche », illustre l'agriculteur.

GAIN DE TEMPS « ÉNORME » POUR LES ÉLEVEURS

En tant qu'instigateur du projet, l'adhérent de la cuma la Pratique apprécie la réussite qui, certes, reste à consolider sur la durée des sept ans d'amortissement. Mais l'initiative valide quelques solides bases. « C'était sûr qu'il y aurait un besoin et que nous trouverions les surfaces, complète-t-il. Mais qu'il

y ait un tel engouement et de voir que notre organisation est capable de faire autant de surfaces, c'est un peu ça la surprise. » De plus, la technique fonctionne, et au tarif escompté. En Mayenne, une expérimentation au printemps confirmait que là où l'Ara passe, l'herbe repousse, mais pas les rumex. Le test comparait en effet l'action ultra-localisée à un traitement en plein. Vingt jours après, la hauteur d'herbe avait doublé dans le premier cas, alors qu'elle n'avait quasiment pas évolué dans le second. Et dans les deux situations, l'adventice ciblée avait été atteinte. Guillaume Martel ponctue : « On divise environ par dix la quantité de produit nécessaire. » Économie d'intrants à la clef. « Nous sommes très contents d'apporter ce service à toutes les cuma qui ont pris le risque de s'engager au départ », ajoute-t-il.

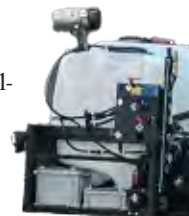
L'INITIATIVE A ESSUYÉ LES PLÂTRES

La particularité du collectif de cuma est qu'il s'engageait effectivement dans

une activité qui n'existait pas ailleurs. C'est donc ce groupe, composé de 23 cuma et 200 agriculteurs, qui pose des références à propos du désherbage ultra-localisé en prairies. Ce sera un avantage indéniable pour les collectifs qui projettent de lui emboîter le pas (dont trois ont démarrés en Normandie). Ces derniers auront toutefois l'inconvénient de trouver des tarifs différents. « Il faut compter aujourd'hui 165 000 € pour la machine », indique Geoffroy Houette, directeur des établissements Werschuren. Et il y a les licences pour les algorithmes de détection qui sont contractualisés sur la durée de vie de la machine. Celui pour le rumex est à 4 500 €/an, par exemple. Malgré ces coûts plus élevés que pour l'unité pionnière, le lancement de projets reste totalement pertinent, estime Guillaume Martel. « Mais ça laisse moins de marge de manœuvre sur les surfaces et les tarifs. Pour moi, il faudra plutôt tabler sur un engagement de 1 200 ha, avec un tarif de prestation plus élevé. Cependant, quand on voit le confort de travail pour les éleveurs, ça se justifie. » L'Ara de la cuma la Pratique a pour sa part traité 1 590 ha en 2025 entre le 20 février et mi-novembre, soit 200 ha de plus que sur l'exercice inaugural. C'est aussi le double du volume prévisionnel établi au moment de l'achat. Ce fut une année sans accroc, après les quelques soucis de jeunesse observés sur la campagne précédente. « On apprend à travailler avec la machine », glisse le responsable. Bien que le travail à l'abri des capots permette des interventions à des stades tardifs grâce à l'absence de dérive, « on s'est rendu compte par exemple que de mi-juillet à début septembre, il faut tout de même arrêter » en raison de la faible efficacité du traitement aux stades végétatifs de cette période.

DES SPÉCIFICITÉS DANS LA PRAIRIE

Idem au niveau du matériel, qui a fait l'objet de quelques ajustements sur



L'AVIS DU JURY

Cette année, Irisolaris est partenaire de la catégorie « Innovation au service de la production et de l'énergie » avec la volonté de soutenir le développement de l'innovation collective.

« Le jury a eu un véritable coup de cœur pour la cuma la Pratique qui permet d'intégrer les dernières innovations en matière de technologie à plus de 200 agriculteurs. La solution d'Ecorobotix est suprenante et propose de la pulvérisation ultraciblée avec de l'imagerie traitée par de l'IA. Peu de références existaient sur cette solution, et pourtant ils ont eu le courage de se lancer. Ce qui est aussi inspirant dans ce projet, c'est l'illustration de la capacité d'un réseau à mobiliser plus de 200 agriculteurs autour d'un projet. Chapeau. C'est pour ces différentes raisons qu'Irisolaris est partenaire du Trophée des cuma 2026. Ce prix met en lumière l'innovation agricole sous toutes ses formes à la fois humaine et collective, mais aussi technologique. Bravo. »

Armand Fresnais, fondateur d'Irisolaris





©Cuma la Pratique

La cuma la Pratique
a investi dans un matériel inédit.

MANCHE

Le Teilleul



CATÉGORIE INNOVATION AU SERVICE DE LA PRODUCTION ET DE L'ÉNERGIE

« Faire évoluer ses modes
de productions ».

Cette catégorie récompense
les cuma engagées dans de
nouvelles manières de produire
en répondant aux enjeux
actuels. Cette année Irisolaris
est partenaire de cette catégorie
avec la volonté de soutenir de
développement de l'innovation
collective.

responsable se montre peu inquiet :
« Nous nous sommes donné trois ans
pour en savoir un peu plus sur toutes
ces questions. » En attendant, le tarif
reste à son niveau initial de 60 €/ha,
qui permet à l'activité de constituer une
sécurité.

« TOUT LE MONDE A JOUÉ LE JEU »

Clef de réussite dans ce type d'activité :
« L'organisation est hyperimportante.
Il faut des gens réactifs quand il y a
des hectares à faire, cela doit être bien
organisé. » En soulignant la bonne vo-
lonté des dirigeants de la cuma de la
Pratique puis celle des 22 autres coo-
pératives, de leurs référents, des chauf-
feurs, mais aussi du constructeur et
du concessionnaire qui ont été réactifs
pour résoudre les problèmes, l'initiateur
retient : « Quand on travaille avec des
gens qui ont envie, tout se passe bien
finalement. »

2024. Outre les pneumatiques et des
connexions changés, des amortisseurs
ont été ajoutés afin de limiter les vibra-
tions. « Il faut voir que notre unité est
celle qui est la plus sollicitée dans le
monde, souligne Guillaume Martel.
D'une part en termes de surface an-
nuelle, d'autre part parce que nous tra-
villons sur prairie. Ce n'est pas comme
en maraîchage où le sol est travaillé,
souple et nivelé. » Autre grande diffé-
rence cette année : le recrutement d'un
troisième chauffeur en contrat inter-
mittent. Un jeune retraité, ancien ad-
hérent, vient en effet prêter main-forte
depuis septembre aux deux agriculteurs
sollicités jusqu'ici. « Avec ce renfort,
on augmente la disponibilité du maté-
riel. Il a ainsi pu tourner six jours sur
sept », commente le responsable. La
meilleure maîtrise de la technique et
de l'organisation a aussi son effet sur
l'augmentation de la surface traitée. Et
Guillaume Martel observe : « Enfin, les
conditions météo en mars-avril ont été

très favorables cette année. Cela joue
beaucoup. » Si le désherbeur satisfait
en priorité les groupes engagés, « nous
avons ainsi pu servir quatre cuma au-de-
là de nos adhérents », précise-t-il.

ENCORE DES INCONNUES

« Le déçu aujourd'hui, par rapport au
service, c'est l'éleveur qui n'y a pas ac-
cès », selon le responsable qui assure
qu'il y en a. « Nous essayons de faire
le maximum, nous n'arrivons pas à al-
ler satisfaire tout le monde. » Reste
que le niveau d'activité en régime de
croisière est une inconnue de l'équa-
tion. Contrairement à la sole de prairies
temporaires, la demande pour la prairie
permanente devrait en effet s'estomper.
Une fois la pression maîtrisée, « on ne
devrait pas y revenir avant six ou sept
ans, normalement », explique l'éleveur
normand. « Nous restons également
dans l'inconnu par rapport au vieillis-
sement du matériel et aux coûts d'en-
retien », reconnaît-il. Pour autant, le

LE PRINCIPE DE LA MACHINE

Sous un capot qui stabilise la zone de travail des caméras et des buses,
un système analyse la végétation pour déclencher une pulvérisation sur la
mauvaise herbe détectée. L'unité de la cuma la Pratique sert uniquement
sur prairie pour le traitement du rumex (80 % de l'activité), du chardon ou
des deux adventices ensemble. L'efficacité de la reconnaissance atteint
déjà 98 % avec les algorithmes mono-espèces et 95 % dans le cas de la
détection combinée, selon le responsable de l'activité. Le tarif (60 €/ha)
intègre la conduite, la traction et l'outil mais pas l'intrant utilisé, que l'adhé-
rent doit fournir.

« EXEMPLARITÉ ET SAVOIR-ÊTRE PRIMENT POUR LA GÉNÉRATION Z »

ÉLODIE GENTINA

Ils arrivent sur le marché du travail avec leurs codes bien à eux, qui en déroutent plus d'un. Les jeunes de 20 à 30 ans représentent la génération Z, celle née avec le numérique et l'instabilité économique. Qui sont-ils ? Éléments de réponse avec Élodie Gentina, conférencière et spécialiste de la question.

Propos recueillis par Lucie Debruyne

SELON VOTRE ÉTUDE, 25 % DES JEUNES ASSUMENT NE PAS RESPECTER LES REMARQUES QU'ON LEUR SOUMET. QUEL EST LEUR RAPPORT À L'AUTORITÉ ?

Là où avant l'autorité était naturelle et initiée par la hiérarchie dans une entreprise, c'est avant tout l'autorité relationnelle qui prime pour ces jeunes. En effet, ces jeunes de 20 à 30 ans ont eu l'habitude d'être acteurs des discussions, d'être écoutés, de parler librement, d'avoir un esprit critique, etc. Cela remet en cause l'autorité naturelle au profit de celle affective. Eux vont avant tout respecter les personnes avec lesquelles ils peuvent se comparer, qui vont les former, leur faire des retours d'expérience avec bienveillance. Ce sont les compétences, mais surtout le savoir-être et l'exemplarité qui prime chez eux. Pour eux, c'est internet qui détient les connaissances, et ils peuvent y avoir accès à n'importe quel moment.

MAIS ALORS, COMMENT LES MANAGER ?

De manière plus subtile je pense. C'est une génération qui demande à être comprise, axée sur la communication et les communautés. Le manager devra être attentif à choisir le bon canal de communication et à l'utiliser de manière régulière. Le jeune n'attendra pas un an, lors de son entretien annuel, pour exprimer ce qui ne lui convient pas. Il sera parti avant s'il n'a pas l'occasion d'échanger entre-temps. Mais plus que tout, les jeunes ont en



« PLUS QUE TOUT, LES JEUNES ONT ENVIE D'APPRENDRE »

Elodie Gentina, conférencière et spécialiste des nouvelles générations

vie d'apprendre. Constamment et quel que soit le canal. L'école est d'ailleurs plutôt délaissée au profit de l'apprentissage, de stages ou encore en alternance. L'apprentissage doit être constant et concret. D'où l'importance de les impliquer dans des formations tout au long de leur carrière dans l'entreprise. De manière formelle, mais aussi avec des échanges avec des personnes plus expérimentées. Le travail en binôme est très profitable dans ces cas. D'autant que le jeune évolue depuis toujours dans un

réseau, une communauté, et qu'il est peu enclin à travailler seul.

EST-CE SUFFISANT POUR LEUR DONNER ENVIE DE RESTER DANS L'ENTREPRISE ?

Pas forcément malheureusement. Il faut avoir en tête qu'ils ont un rapport au temps circulaire. Ils se sentent investis d'une mission. Avec un début et une fin. Lorsque celle-ci ne correspond plus à leurs ambitions, ou qu'ils souhaitent s'impliquer dans un autre projet professionnel ou personnel, ils n'hésitent plus à quitter l'entreprise. Mais à la différence des autres générations, ils sont capables de revenir plus tard. D'où l'importance de soigner la période de départ mais aussi de faire un entretien. C'est une génération qui demande à être comprise et écoutée.

PEUT-ON ESPÉRER LES FIDÉLISER TOUT DE MÊME ?

Oui. Pour cela, il faut qu'ils se sentent bien dans l'entreprise. Mais encore une fois, à la différence des autres générations qui s'engageaient pleinement dans leur entreprise, là, c'est un peu différent. Les jeunes vont avoir une fidélité envers leur équipe. Encore une histoire de communauté et de réseau. S'ils trouvent un cadre approprié où ils partagent des compétences et non pas des statuts et où ils peuvent prendre des initiatives, ils peuvent s'y engager. 40 % des jeunes disent accepter le cadre. On peut dire que c'est la fin du concept des entreprises libérées. ☺

ENTRAiD MÉDIAS

OFFRE SPÉCIALE CUMA: ABONNEMENTS GROUPÉS



Jusqu'à
-50%
de réduction !
Prix public 143€/an

FAITES VIVRE VOS PROJETS EN CUMA

- > 16 éditions Premium / an livrées chez vous
- > Accès illimité à entraid.com
- > Simulateur Rayons X en ligne
- > Archives numériques de nos magazines

➤ Pour bénéficier des tarifs dégressifs
d'abonnements groupés, contactez Jérémie :
06 82 52 30 58 | j.goncalves@entraid.com

En ligne :
bit.ly/abo-cumagroupe



GESTION & MANAGEMENT EN BREF

Rubrique coordonnée par Elise Comerford-Poudevigne

LE DROIT

L'ÉTAT PROLONGE L'AIDE DE 0,15 €/L DE GNR

Face à l'envolée des coûts énergétiques liée à la crise au Moyen-Orient, l'exécutif a annoncé le 21 mai la reconduction, jusqu'à la fin du mois d'août 2026, du remboursement exceptionnel de 0,15 €/l de GNR pour les agriculteurs. Cette mesure vise à offrir une visibilité budgétaire à un secteur « profondément fragilisé » précise le ministère de l'Agriculture. **vg**

CONGÉ SUPPLÉMENTAIRE DE NAISSANCE : L'ESSENTIEL

Le congé supplémentaire de naissance est un nouveau congé indemnisé qui complète les congés existants après une naissance ou une adoption. Ce congé pourra être pris sous la forme d'un mois, de deux mois ou de deux périodes d'un mois non consécutives. Chaque parent dispose d'un droit individuel à ce congé, qui peut être exercé en alternance ou simultanément avec l'autre parent. Sont concernés les parents d'un enfant né ou adopté à partir du 1^{er} janvier 2026 (ou né auparavant mais dont la naissance était initialement prévue à compter du 1^{er} janvier 2026) pourront effectuer une demande pour prendre ce nouveau congé à compter du 1^{er} juillet auprès de leur employeur pour les salariés agricoles et auprès de leur caisse de MSA pour les non-salariés agricoles. **Source : MSA**

HARCÈLEMENT D'AMBIANCE

Même si un ou une salarié(e) n'est pas ciblé personnellement, le harcèlement d'ambiance peut conduire au harcèlement sexuel, a tranché la chambre sociale de la Cour de cassation dans un arrêt du 28 mai 2026. La Cour justifie sa décision par le fait que « *des propos à connotation sexuelle ou sexiste, adressés à plusieurs salariés, ou de tels comportements, adoptés devant plusieurs salariés, sont susceptibles d'être subis par chacun d'entre eux* ».

REVALORISATION DU SMIC

La revalorisation du Smic atteint 2,41 % au 1^{er} juin 2026, portant le Smic mensuel brut à 1 867,02 €. Cela représente une hausse de 34,82 € du Smic mensuel net. Voici les nouveaux montants :

- Smic horaire brut : 12,31 € (contre 12,02 € au 1^{er}/01/2026).
- Smic mensuel brut (35 h) : 1 867,02 € (contre 1 823,03 € au 1^{er}/01/2026).
- Smic mensuel net estimé : 1 477,93 € (contre 1 443,11 € 1^{er}/01/2026).

LES MOTS DE LA FACTURATION ÉLECTRONIQUE : "ÉLECTRONIQUE OU DÉMATÉRIALISÉE ?"

Dès septembre 2026, les entreprises françaises, dont les cuma, seront soumises à l'obligation de pouvoir recevoir des factures électroniques. Tout un vocabulaire existe autour de cette obligation. Ce mois-ci : "facture électronique" vs "facture dématérialisée"

Une facture dématérialisée est une facture papier que l'on a scannée ou envoyée par e-mail en PDF. C'est juste une image numérique d'une feuille de papier. Un ordinateur ne peut pas la "lire".

Une facture électronique, au sens de la réforme, est un fichier structuré, avec toutes les données organisées dans un format standard que les ordinateurs comprennent et peuvent traiter automatiquement.

La différence ? La facture dématérialisée est comme la "photo" d'une lettre. A contrario, la facture électronique, c'est la lettre directement écrite en numérique, avec chaque information à sa bonne case, comme un formulaire bien rempli que l'ordinateur sait exploiter sans qu'un humain ait besoin de tout ressaisir.

Pour cette raison, un PDF envoyé par e-mail n'est plus conforme.

Guillaume Drogland, fncuma

LE DEVOIR

LES CONSEILS

RESTRUCTURATION EN GIRONDE

En Gironde, les propriétaires de terres nues issues d'arrachage viticole, de vignes cultivées vouées à l'arrachage en 2026 et de vignes en friche se sont vus proposer de participer à une Foncière d'avenir, via un appel à manifestation d'intérêt. Cela « *vise à répondre aux enjeux actuels de la filière viticole girondine, en redonnant des perspectives aux viticulteurs et en favorisant l'émergence de projets de diversification agricole, individuels ou collectifs* ». Le comité de pilotage se réunit en juillet.

VIVÉA : DES REFUS

En Occitanie, trois groupes se sont vus refuser un financement Vivéa (le fonds de formation auquel cotisent les agriculteurs) pour des séquences MecaGest, portées par le réseau cuma. Ces formations permettent notamment

aux personnes récemment installées ou en cours d'installation de réaliser un diagnostic de mécanisation de leur projet, dans l'objectif de rationaliser leurs charges. Jérôme Carrié, représentant Vivéa pour une partie de l'Occitanie, est intervenu lors de l'AG de la frcuma Occitanie dans ce cadre : « *Nous sommes amenés à ces refus, pour la première fois. La situation est compliquée depuis fin 2025, avec des recettes de cotisations MSA, basées sur les revenus agricoles, en baisse d'environ 20 % (d'autres sources mentionnent des chiffres plus élevés encore, ndlr). En 2026, nous devons en outre prioriser les formations Certiphyto, qui font l'objet d'un rattrapage et auxquelles nous consacrons 20 % du budget restant. Par ailleurs, l'enveloppe est passée de 3 000 € à 2 000 € par dossier, et nous sommes amenés à suivre un ordre de priorité. Nous allons retravailler cet ordre de priorité car il ne satisfait pas les élus non plus* », a-t-il expliqué à l'assemblée.

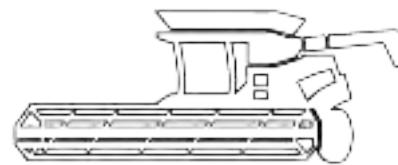
POUSSER LES



MAISCHANGES

Bientôt l'été, les moissonneuses sont de sortie. Les conseils d'Entraid pour optimiser leur rendement (p.30). Cela passe par l'entretien (p.34), la recherche du meilleur prix de revient (p.36), la formation (p.38), mais surtout l'achat au bon prix (p.40). Ensuite, une moisson de tests : du matériel d'épandage (p.44), une désileuse automotrice (p.46) et les essais du réseau (p.46). Des machines encore et toujours avec les derniers achats des cuma (p.50) ainsi qu'un groupe de fauche en Loire-Atlantique (p.52). Enfin, sujet brûlant, le changement climatique, et par conséquent l'irrigation de la vigne (p.54), l'impact de la canicule de mai sur les élevages (p.54) et celui des tempêtes sur l'agrivoltaïsme (p.58).

BATTRE À TOUT PRIX



Au-delà d'un prix de revient moyen de 85 €/ha pour une moissonneuse-batteuse, de fortes disparités. Décryptage.

Valentin Nugues et Nicolas Levillain

Les activités moissonneuses-batteuses devront continuer à s'adapter à la tendance haussière des prix de revient. La moyenne de 85 €/ha de moisson se base sur les données du service Agrodev de la fnccma, comprenant des machines achetées neuves depuis la dernière décennie en France, hors Bretagne, Pays de la Loire, Normandie et PACA. Or les augmentations des prix du neuf n'ont pas épargné les reines des champs. Acheter des machines à 5 et 6 secoueurs coûte aujourd'hui respectivement 26 et 12 % plus cher qu'il y a deux ans. Pour les modèles hybrides, la hausse atteint 10 %, pour ceux à rotor, 33 %. Cette augmentation peut être imputée à l'augmentation des prix et à l'augmentation de la taille des machines achetées.

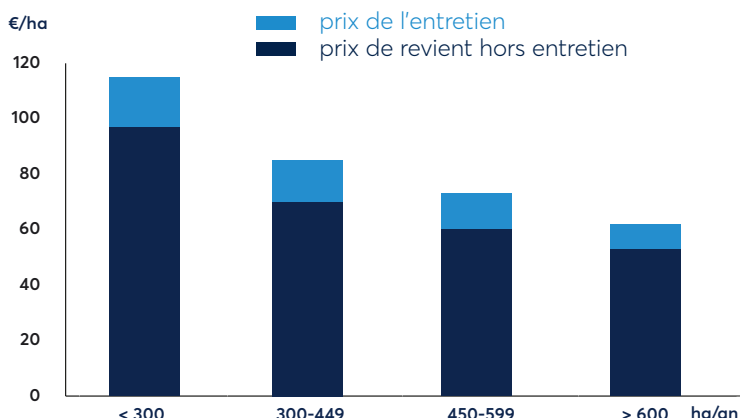
Le service Agrodev a étudié les prix de revient de 576 moissonneuses-batteuses. Le prix du carburant et de la conduite ne sont pas pris en compte. La base de données comporte un biais quant aux coupes. Elle comporte des prix avec coupe à céréales pour 75 % des machines. Les 25 % des prix restants ne comprennent pas l'outil frontal. Les prix de revient affichés sont donc légèrement minorés. De plus, nous n'avons pas les données concernant la détention de coupes spécifiques (pour maïs, tournesol, scies à colza...).

HYBRIDES ET ROTORS MOINS CHERS À L'HECTARE

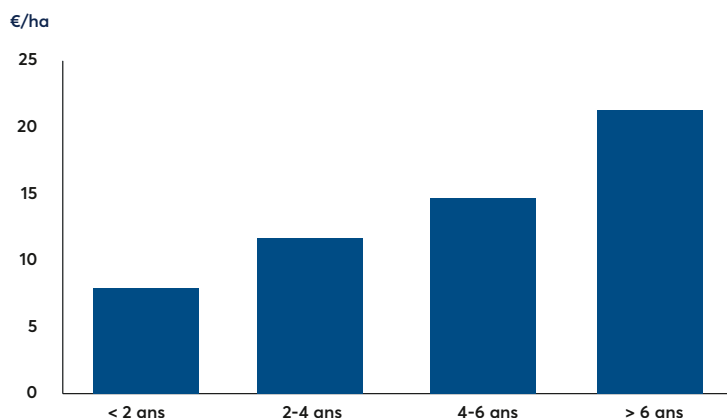
Les machines à 6 secoueurs sont les plus répandues (34 %). Leur puissance est moins importante que celles des 5 secoueurs (201 contre 234 ch). Cette différence s'explique par une part significative de moissonneuses 5 secoueurs équipées pour la récolte en pente (versions Montana chez Claas, Hillmaster chez John Deere, Hillside et Latérale chez New Holland, SL chez Fendt et AL4 chez Massey Ferguson...). Les machines à 5 et 6 secoueurs possèdent, à 1 €/ha près, le même prix de revient (89 et 90 €/ha).

Les sœurs hybrides (76 €/ha) et à rotor (80 €/ha) coûtent moins cher, grâce à des débits de chantier et des surfaces annuelles battues supérieurs. Selon les données globales, dépasser 450 ha/an ferait passer le prix de revient sous la moyenne de 85 €/ha.

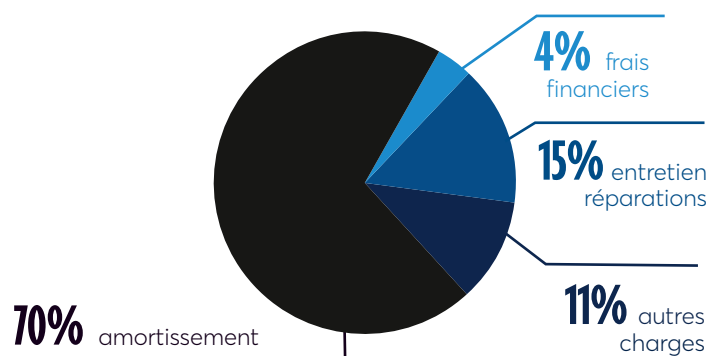
PRIX DE REVIENT SELON L'UTILISATION DES MOISSONNEUSES-BATTEUSES



COÛT D'ENTRETIEN MOYEN SELON L'ÂGE DES MOISSONNEUSES-BATTEUSES



RÉPARTITION DES CHARGES LIÉES AUX MOISSONNEUSES-BATTEUSES



	moyenne globale	5 secoueurs	6 secoueurs	avec rotor(s)	hybride
Prix d'achat moyen	240 840 €	208 695 €	231 442 €	275 058 €	266 184 €
Prix d'achat récent	315 499€	259 013 €	279 304 €	369 180 €	354 500 €
Durée d'amortissement	11,5 ans	11,3	12,2	10,1	11,9
Age du parc	4,1 ans	4	4	4	3,9
Utilisation annuelle (moyenne - 50 % échantillon)	448 ha (290 - 581 ha)	390	407	522	502
Puissance moyenne		234	201	345	363
Nombre de matériels	576	157	198	148	73
Pourcentage/ toutes mb		29%	34%	25%	12%
Coût annuel moyen	85 €/ha	89 €/ha	90 €/ha	80 €/ha	76 €/ha
Dont entretien	14 €/ha	15 €/ha	14 €/ha	14 €/ha	14 €/ha

À noter, la moitié des moissonneuses autour de la moyenne de l'échantillon coûtent entre 62 et 101 €/ha.

Le fait que 50 % des machines récoltent entre 290 et 581 ha/an (moyenne globale de 448 ha/an) explique une dispersion de 16 à 23 €/ha autour du prix de revient moyen.

L'amortissement représente 70 % des charges liées aux moissonneuses. Les cuma choisissent une durée d'amortissement de 10 ans pour les machines

à rotor. Elles comptent un an de plus pour les 5 secoueurs, et 12 ans pour les 6 secoueurs et hybrides.

SURVEILLER LE RAPPORT ENTRE AMORTISSEMENT ET ENTRETIEN

L'entretien est le deuxième poste le plus important, avec 15 % des charges. S'il passe du simple au double pour des surfaces supérieures à 600 ha/an (9 €/ha) ou inférieures à 300 ha/an (18 €/ha), elles varient de manière plus resserrée

entre ces valeurs, autour de 14 €/ha. Toutefois, ce poste requiert une attention particulière. Les charges d'entretien et réparation pèsent de plus en plus lorsque la batteuse prend de l'âge. Au-delà de 6 ans, elles dépassent 21 €/ha. Une somme souvent supérieure lorsque la machine récolte du maïs, une culture usante pour la mécanique. Sur ces machines parfois gardées longtemps, surveiller les frais d'entretien facilite la décision de les renouveler ou non. ©

SOMMET DE L'ÉLEVAGE
LE MONDIAL DE L'ÉLEVAGE DURABLE

6 > 9 OCT. 2026
CLERMONT-FERRAND . FRANCE

1 800 EXPOSANTS > 120 000 VISITEURS > 2 000 ANIMAUX

2026 ANNÉE INTERNATIONALE DES PÂTURAGES ET DU PASTORALISME



MOISSONNER POUR PAS (TROP) CHER

Comment garder un prix de revient compétitif de l'activité moissonneuse de la cuma ? Et avec un service satisfaisant ? Puisque les amortissements déterminent 70 % du prix de revient des mois-batt, nous nous sommes intéressés aux modèles les moins chers des constructeurs. Nous avons aussi rencontré la cuma du Ronceau, dans le Loiret, qui propose la moissonneuse à moins de 100 €/ha tout compris. La rentabilité passe aussi par un bon entretien, et une bonne valorisation de la machine. Experts et chauffeurs nous ont livré leurs conseils en la matière.

Entretien de la moissonneuse :
mieux vaut prévenir que guérir 34

Reportage : deux mois-batt
à moins de 100 €/ha 36

Témoignages : se former pour améliorer
les performances de la moissonneuse 38

Marché : t'as quoi en entrée
de gamme ? 40

ENTRETIEN : MIEUX VAUT PRÉVENIR QUE GUÉRIR

Inspecter et entretenir la moissonneuse-batteuse avant d'attaquer les premières récoltes épargne des charges et des mauvaises surprises.

Nicolas Levillain

La maintenance de la moissonneuse-batteuse avant l'hivernage et avant la remise en route est fondamentale. Elle évite les dérives du prix de revient. Elle permet aussi de prolonger l'utilisation de la machine lorsque son renouvellement coûte trop cher. Faisons le tour de la machine pour bien préparer sa remise en route avec Nicolas Thibaud, expert en agroéquipements.

INSPECTION GLOBALE HORS TENSION

D'abord, le remisage aura dû être fait correctement. Toutefois, cela n'affranchit pas de contrôler la propreté, les niveaux et le bon fonctionnement de l'ensemble au printemps. Il faut nettoyer tout endroit pas tout à fait propre. En particulier enlever les éventuels appâts anti-rongeurs, pour ne pas qu'ils se retrouvent dans la trémie dès les premiers arres récoltés. Méthode la plus efficace, le jet d'eau à basse pression et haut débit. Sinon un souffleur de 5 000 m³/h environ. Ouvrir toutes les trappes pour accéder aux zones où s'accumulent des résidus, inspecter le réservoir à pierre. S'assurer de l'absence de corps étrangers ou de rongeurs dans tous les organes, de l'avant à l'arrière, coupe comprise.

INSPECTION GLOBALE SOUS TENSION

Durant l'hiver, il est conseillé de mettre en route la machine une fois par mois pendant 15 minutes. Cela favorise la recharge de la batterie et le maintien du bon fonctionnement d'ensemble. Avant la moisson, la batterie doit être à 100 %, avec le liquide au bon niveau. Quand on allume la console, vérifier les éventuels codes alarme, voir s'ils méritent une intervention. Si le condenseur de la climatisation est sale, passer de l'air comprimé. Si les filtres de cabine sont encrassés (présence de résidus), autant les changer. Leur prix est dérisoire comparé au prix de revient de la machine.



Même s'ils semblent anodins et parfois peu importants, le nettoyage et la vérification d'absence de corps étrangers sont essentiels.



Nicolas Thibaud, expert en agroéquipements

MOTEUR ET TRANSMISSIONS

Lors du remisage, la vidange, le changement des filtres, le remplissage du réservoir de GNR devraient éviter les mauvaises surprises à la remise en route. Courroies et chaînes sont parfois hivernées détendues. Un contrôle de leur tension s'impose avant la moisson, selon les préconisations de la notice du constructeur. Si besoin, utiliser les réglettes de contrôle pour s'assurer du bon débattement des chaînes et des courroies (de l'ordre de 1 à 2 cm de garde). Vérifier l'état et la lubrification des rou-

lements. Démarrer le moteur, quelques minutes au ralenti, pour contrôler s'il y a des fuites (joints spi, boîtier entre le moteur et les cinématiques hydrauliques et mécaniques, durites d'huile, liquide de refroidissement, boîte de vitesses...).

COUPE ET AUTRES ORGANES FRONTAUX, CONVOYEUR

Le lamier est-il fonctionnel ? Les sections et les doigts escamotables se meuvent-ils sans contrainte ? Un examen de l'état des sections et des bagues peut prévenir de futurs déboires. Un pincement des sections pendant la récolte peut entraîner une casse au niveau des biellettes, voire un début d'incendie. Les chaînes du convoyeur doivent être tendues selon les préconisations du constructeur (souvent en termes de nombre de barrettes touchant le fond du convoyeur). Veiller à ce que la tension soit identique à gauche et à droite de cet organe. En profiter pour vérifier le bon fonctionnement du bac à pierres.

ORGANES DE BATTAGE

Vérifier le serrage convergent des organes de battage. L'espace entre bat-



©Nicolas Thibaud

LES ENJEUX DE L'ENTRETIEN EN CHIFFRES

- **100 à 400 % d'économie** sur les pièces détachées en procédant à une révision avant l'hiver
- Pour une machine hybride d'entrée de gamme, prix estimé de l'entretien **en novembre : 4 000 à 5 000 € ; en mai : 12 000 €**
- Un **défaut de battage de 20 %** d'imbattus diminue la vitesse de récolte (1 km/h) ou augmente la consommation de GNR
- **2 mm d'usure** sur les battes : **-10 % de débit** de chantier

Enlever les impuretés et résidus polluants (rodenticides) des organes est le préalable à la remise en route de la moissonneuse-batteuse.



©Nicolas Thibaud

Vérifier les tensions des chaînes et des courroies permet de les ajuster si nécessaire, et d'assurer l'efficacité de la machine.



©Nicolas Thibaud

Comme beaucoup d'autres postes, l'entretien des sections des coupes aurait dû être fait avant l'hivernage. Il est toutefois utile de s'assurer de la fluidité de son fonctionnement.



©Nicolas Thibaud

Vérifier la cohérence des réglages entre batteurs et contre-batteurs, au millimètre près selon les cultures.



©Nicolas Thibaud

Un contrôle des performances de la moissonneuse est nécessaire pour valider ou ajuster les pré-réglages.

teur et contre-batteur doit être deux fois plus petit à la sortie qu'à l'entrée. Pour vérifier et changer le serrage, des clés Allen, des cales d'épaisseur voire un pied à coulisse seront utiles. Par exemple, 14 mm à l'entrée et 7 mm à la sortie pour de l'orge, 20 et 10 mm pour du pois. Une fois le réglage fait, reporter les valeurs du serrage dans le logiciel de la machine. À ce stade, deux choses à comprendre : d'une part les préconisations des constructeurs sont à prendre avec des pincettes, car elles ne tiennent pas compte de l'usure des composants. D'autre part, la pertinence de ces pré-réglages sera à vérifier au champ.

En comparant une batte en service à une batte neuve, on peut juger de son état. Une usure de 2 mm pénalise le débit de 10 % environ. Pour les plots fixés sur les rotors, vérifier leur serrage. Avant le remisage, il est conseillé d'évaluer leur usure pour un changement intégral au moment du remisage. Changer des battes et des plots en mai-juin coûte très cher. Mieux vaut les remplacer en morte-saison.

ORGANES DE SÉPARATION

Sur les modèles à rotor(s), la distance entre les plots et les corbeilles est à contrôler. Concernant la table de préparation et les grilles de séparation, il est conseillé de les enlever au remisage, de les nettoyer, voire de les passer à l'huile de lin.

Avant la moisson, lorsqu'on les remet en place, s'assurer de leur positionnement en rapport avec la première culture à récolter. Sont-elles mises aux bons crans, les lamelles sont-elles de la bonne hauteur ? Là encore, des cales d'épaisseur aideront aux réglages. Pour les paliers des secoueurs, se fier aux règles du constructeur pour leur remplacement, en termes d'heures d'utilisation.

ÉLÉVATEURS, BROyeurs ET ÉPARPILLEURS

Pour les élévateurs de grains et des otons, il s'agit surtout de contrôler la tension des chaînes. Pour les broyeurs, les éventuels remplacements de couteaux et contre-couteaux auront dû être faits avant l'hivernage, pour profiter de prix de pièces de rechange encore raisonnables.

TEST À PLEIN RÉGIME

Cette étape peut révéler des fuites hydrauliques et des défauts de tension des chaînes et courroies. Des bruits et vibrations bizarres peuvent alerter sur des anomalies mécaniques.

PNEUMATIQUES

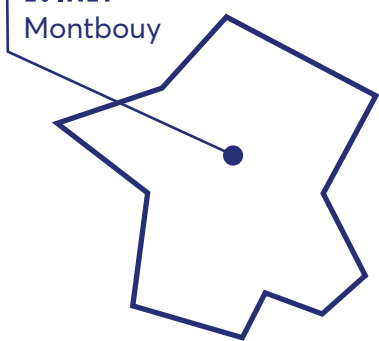
Surveiller l'état des pneus. Après les avoir surgonflés pour le remisage, rétablir une pression pour le travail selon les indications du constructeur et du constructeur. Attention, les poids des machines annoncés par ces derniers sont souvent sous-estimés. Il est recommandé d'ajouter 0,1 à 0,2 bar à la préconisation.

LORS DES PREMIERS HECTARES

Comparer les valeurs remontées par le contrôleur de pertes avec les échantillonnages du chauffeur (tests des bacs, abaques...). De même, les premières parcelles sont l'occasion de vérifier les bons paramétrages du quantimètre et de l'humidimètre.

AU QUOTIDIEN

Vérifier les niveaux, contrôler les tensions des chaînes et des courroies, graisser. Le dépoussiérage est important : en plus de nettoyer et diminuer les risques d'incendie, il permet un examen visuel, en particulier en mettant les organes en fonctionnement. ●

LOIRET
Montbouy

DEUX MOISS-BATT À MOINS DE 100 €/HA

Moissonner avec l'une des deux machines de la cuma du Ronceau coûte 64,80 €/ha, hors chauffeur et GNR, avec AdBlue. Et les moissonneuses en question ne sont pas de vénérables anciennes, mais deux Claas Trion avec une seule campagne au compteur. « Nous voulions garder un prix de revient compétitif de l'activité moisson », affirme Henri Ganzin, président de cette cuma du Loiret.

Pour ce faire, la cuma a composé avec son historique et une rigueur dans la négociation commerciale.

Avant d'acheter les deux Trion, la cuma du Ronceau possédait trois machines. « Deux Case IH Axial Flow 6140 et une John Deere à secoueurs W 540, utilisée par deux adhérents éleveurs, relate Henri. Nous avons perdu un adhérent qui représentait une surface de moisson significative. Supporter les trois machines devenait économiquement lourd, alors qu'elles montraient des signes propices à leur renouvellement. »

S'ADAPTER À LA RESTRUCTURATION DU GROUPE

C'est parti pour l'opération « reprise de trois mois-batt' pour en acheter deux ». Oui, mais pas n'importe comment. Dans cette cuma de 50 adhérents, 8 recourent à l'activité récolte pour les cultures d'été (céréales et colza, parfois de la féverole), 15 pour celles d'automne (maïs, tournesol, parfois du soja). Parmi eux, les deux éleveurs, soucieux de la qualité de la paille.

Pour battre 800 ha l'été et 400 l'automne dans des parcelles moyennes de 15 ha, tout en assurant un bon service, la cuma calcule un besoin de deux machines. L'une sur une rive du canal de Briare, pour 4 adhérents aux parcelles proches les unes des autres. Puisqu'elle servira notamment aux éleveurs, elle devra être conventionnelle. L'autre officiera sur l'autre rive, dans un territoire plus vaste. L'aspect qualité de la paille étant moins prioritaire pour des adhérents céréaliers, elle sera non-conventionnelle.



Henri Ganzin (à gauche), président de la cuma du Ronceau, et Clément Fillault, salarié de la cuma, devant l'une des deux moissonneuses achetée il y a un an.

TENIR LE CAP DU CAHIER DES CHARGES

« Notre cahier des charges disait que les deux machines devaient avoir des débits de chantier similaires, se souvient Henri Ganzin. Nous souhaitons les équiper des mêmes coupes et cueilleurs. Question d'équité entre les adhérents et de compatibilités techniques et logistiques. » De même, le groupe tient à prendre deux machines de la même marque. Les deux salariés de la cuma auront plus de facilité pour les entretenir, et les adhérents pour conduire l'une ou l'autre le cas échéant.

Pas d'extravagance dans le cahier des charges. « En débit, il nous fallait des machines capables d'avaloir 30 ha/j de blé à 75 q/ha », analyse Henri. Seul équipement de haute technologie voulu, un régulateur d'avancement selon la charge. À part ça, « une cabine confortable, la clim' et un GPS bien intégré, note le président. Des vendeurs nous ont proposé des options hi-tech pour agriculture de précision. Nous ne les aurions pas utilisées, alors qu'elles au-

raient enchéri la prestation de 1 €/ha. » Car le prix de revient se joue principalement au moment de signer le bon de commande. Alors la cuma du Ronceau invite les concessionnaires Case IH, New Holland, John Deere et Claas à des démonstrations, puis à leur présenter leur offre. Puisqu'il est parfois difficile de s'y retrouver dans les discours des commerciaux, les adhérents recentrent les débats, rappelant leur cahier des charges.

TAUX D'EMPRUNT À 2,55 % SUR 10 ANS

Un travail appliqué qui aboutit à une signature avec le distributeur Claas. Tope là pour deux Trion, une 650 à secoueurs et une 740 à rotor. Les deux auront des coupes de 7,5 m de large et des cueilleurs 9 rangs à 50 cm, tous rigides. « Deux machines de capacités similaires », convient Henri Ganzin. Niveau tarif, « nous avons obtenu un taux d'emprunt de 2,55 % sur 10 ans, soit l'équivalent d'une remise de 25 000 €, compte le président. La proposition la plus chère

La cuma du Ronceau a acheté en 2025 deux moissonneuses-batteuses neuves. Elle explique comment elle maintient un prix de revient compétitif.

Nicolas Levillain

était 10 €/ha plus chère. » Les adhérents conduisent les moissonneuses, chacun étant à l'aise dans l'exercice. La conduite n'est que rarement facturée, 23 €/h, lorsqu'un salarié dépanne un exploitant indisponible. L'organisation consiste mettre à disposition chaque moissonneuse une journée par adhérent, réservoir de GNR plein, aux frais de l'adhérent précédent. La consommation n'excède pas 20 l/ha selon la cuma. Avec un débit minimum de 2,5 ha/ha, le prix de revient de la moissonneuse en céréales est estimé à 100 €/ha, main-d'œuvre, GNR, frais de gestion et de bâtiment compris. Avec un cueilleur, il faut ajouter 30 €/ha. 

À L'ORIGINE DES PRIX DE REVIENT

- Achats des moissonneuses Claas Trion 740 et 650, avec coupes céréales : 335 000 et 315 000 €
- Reprises des moissonneuses : 2 Case IH Axial-Flow 6140 pour 270 000 € (2 300 h chacune), et 1 John Deere W 540 pour 65 000 € (1 950 h)
- Annuités des moissonneuses : 53 806 €, emprunt à 2,55 % sur 10 ans
- Assurance : 4 000 €/an
- Entretien : 12 000 €/an
- Divers : 1 000 €/an
- Prix de revient des moissonneuses pour 1 200 ha : 59 €/ha
- Achats de deux cueilleurs à maïs Capello sur chariot, 9 rangs à 50 cm : 114 000 €
- Reprise d'un cueilleur à maïs 6 rangs à 75 cm : 30 000 €
- Annuités des cueilleurs : 9 561 €, taux d'emprunt de 2,55 % sur 10 ans
- Entretien : 2 500 €/an
- Prix de revient des cueilleurs, pour 400 ha : 30 €/ha
- Frais de bâtiment et de gestion : 5 et 3 % des montants facturés



La cuma du Ronceau a investi dans deux cueilleurs à maïs. Un seul aurait suffi, mais le second assure un meilleur service.

A LONG WAY TOGETHER



AGRIMAX V-FLECTO

Quelles que soient vos exigences, AGRIMAX V-FLECTO est votre meilleur allié quand il s'agit d'opérations de travail du sol et de transport. Ce pneu se distingue par une excellente traction et aussi un meilleur confort de conduite tant aux champs que sur route. Doté de la technologie exclusive VF, AGRIMAX V-FLECTO peut transporter des charges très lourdes avec une pression de gonflage inférieure même à une vitesse élevée en assurant un compactage réduit du terrain, d'excellentes propriétés d'auto-nettoyage et également des économies de carburant.

AGRIMAX V-FLECTO est la réponse de BKT tant en termes de technologie que de performances pour les tracteurs forte puissance.

IMPORTATEUR POUR LA FRANCE

STERENN
PNEUMATIQUES

STERENN Pneumatiques
ZA de la Moiré - 63160 SÈZE-VAL-BOIS
Tél. : 0384 929700
Fax : 0384 927203
contact@sterennpneumatiques.com

CUMA
PARTENAIRE
CUMA FRANCE 2020



BKT
TIRES



in f x y o d
bkt-tires.com

SE FORMER POUR AMÉLIORER LES PERFORMANCES

Dans les cuma, la période des moissons est l'aboutissement d'un an de travail. Les organismes stockeurs sont de plus en plus exigeants sur la qualité de la récolte, ce qui met la pression sur les chauffeurs. Pour être toujours plus performants et répondre aux attentes, ils se forment.

Pierre-Joseph Delorme



Intervenant pour des formations moissonneuse-batteuse dans différents départements, Eric Canteneur, conseiller machinisme pour l'Union des Cuma des Pays de la Loire, rappelle l'importance de connaître et comprendre le circuit du grain dans la machine.

INDISPENSABLE QUAND ON DÉBUTE

Enzo Hebrard, salarié de la cuma de Coubisou dans l'Aveyron, a suivi cette formation l'année dernière.

« Il y a deux ans, la cuma s'est lancée dans une activité moisson avec l'achat d'une moissonneuse d'occasion New Holland CSX 7050 avec correction de dévers. La première année, c'est un collègue qui m'a donné les bases, parce que je n'avais jamais conduit de moissonneuse. »

La formation était la bienvenue avant d'attaquer la seconde campagne. « Cela permet d'avoir des bases de réglage suivant les cultures, et de pouvoir les affiner plus rapidement. Savoir aussi sur quel organe agir suivant les besoins. Ensuite, il y a moins de tâtonnements quand on est en situation. La formation permet aussi d'acquérir des repères. Réaliser cette formation avec d'autres salariés de cuma plus expérimentés permet de glaner des astuces, de profiter de leur expérience. »

REVOIR LES BASES POUR ÊTRE PLUS PERFORMANT

Gaetan Fabre et Félicien Guibert sont salariés de la cuma de Séverac, dans l'Aveyron. Ils récoltent chaque année 600 ha, principalement composés d'orge et de blé, à l'aide de deux moissonneuses-batteuses Claas Trion 530.

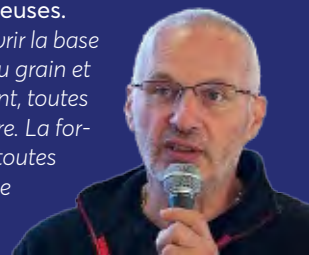
« La formation permet de revoir les réglages de base. C'est plus facile d'apprendre et de retenir les explications de cette manière, plutôt que de rentrer dans la notice de la machine. »

Pour les deux chauffeurs, la moisson est une étape clé pour les adhérents de la cuma. La récolte doit être impeccable avec des exigences sur la propreté du grain. « Il faut aussi veiller à la bonne qualité de la paille, car c'est important pour les adhérents. Pour cela, la formation nous a fourni quelques solutions. » Pour les chauffeurs, la formation n'a pas permis de gagner en débit de chantier, mais plutôt d'améliorer la finesse des réglages suivant les conditions rencontrées.

COMPRENDRE LE FONCTIONNEMENT DE SA MOISS-BATT

Eric Canteneur est conseiller machinisme pour l'Union des cuma des Pays de la Loire et intervient comme formateur pour la conduite des moissonneuses-batteuses.

« L'intérêt de cette formation est déjà de découvrir la base de la moissonneuse-batteuse avec le circuit du grain et de la paille. Comprendre aussi que, globalement, toutes les machines fonctionnent de la même manière. La formation n'est pas là pour donner des recettes toutes faites. Elle permet de comprendre la logique de fonctionnement de la machine. En cas de problème, on sait ainsi d'où il vient et sur quel organe agir pour le résoudre. »



Eric Canteneur.



ADAPTER LE MATÉRIEL SUIVANT LES BESOINS

Dans le Tarn, Sébastien Paris est salarié de la cuma d'en Salvage depuis 25 ans. Avec une John Deere T550, il récolte chaque année environ 600 ha, composés à 90 % de céréales à paille, d'un peu de pois, de sorgho, maïs, tournesol et soja à l'automne. La dernière formation qu'il a suivie était l'année dernière. « C'était surtout un moyen de rencontrer d'autres chauffeurs avec la même expérience pour partager des trucs et astuces. »

Mais la formation la plus marquante était il y a une dizaine d'années, après déjà 15 ans d'expérience. « Cette formation a permis de modifier et d'améliorer considérablement la bonne alimentation de la machine. Lors du remplacement des battes du batteur, nous avons remarqué que l'usure était

effective uniquement au milieu. C'était le signe d'une mauvaise alimentation de la machine. Le conseil a été d'enlever un peu de longueur de la spire de la vis sans fin, afin d'alimenter la machine sur toute la largeur du batteur. J'ai aussi rajouté des doigts escamotables sur la vis. »

L'autre conseil était de ralentir la vitesse de la vis d'alimentation de la coupe. « Pour cela, nous avons remplacé un pignon par un modèle plus grand. Nous avons aussi augmenté la distance entre la vis et le fond de la coupe. Toutes ces

modifications ont permis une meilleure alimentation de la machine. Nous avons gagné un peu en débit de chantier, la machine n'avale plus de paquets, mais surtout, la qualité de récolte s'est améliorée avec des réglages plus faciles à mettre en œuvre. »

« CONNAÎTRE ET COMPRENDRE LE CIRCUIT DU GRAIN DANS LA MACHINE »

Gaétan Fabre et Félicien Guibert, salariés de la cuma de Severac, ont affiné leurs compétences avec la formation moissonneuse-batteuse.


IRISOLARIS
PROMOTEUR DE LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

Des solutions photovoltaïques au service du collectif et des agriculteurs !


**Bâtiments
agricoles**


**Solutions
d'autoconsommation**



Documentation contractuelle - 03 03 75 83 55 - 100% - Juin 2025

Prenez
rendez-vous !



Financez votre bâtiment neuf grâce à
l'énergie solaire. Nos Conseillers Energies
vous accompagnent quel que soit votre
projet.


PARTENAIRES
CUMA FRANCE 2025


www.irisolaris.com

Tél : 04 65 84 91 38

T'AS QUOI EN ENTRÉE DE GAMME ?

70 % du prix de revient des moissonneuses-batteuses provient des amortissements. Baisser le prix d'achat semble donc être un moyen pour juguler le coût d'usage. Que proposent les constructeurs dans leurs entrées de gammes ?

Nicolas Levillain



Claas Evion 450.



Case IH Axial-Flow 7160.

Claas	Type	Prix avec chariot	Equipements standard
Evion 410 + coupe Vario 560	5 secoueurs	310 000€	tablier de coupe modulable depuis la cabine sur 700mm, suivi automatique du sol, compensation des pentes 3D sur la grille supérieure, réglage hydraulique de l'écartement contre-batteur, vitesse proportionnelle entre batteur et tire-paille, réglage électrique des grilles, réglage hydraulique des vents, prédisposition GPS, automatisme adaptant le régime moteur, caméra arrière, broyeur 72 couteaux, éparpilleur de menue paille, phares de travail LED
Trion 520 + coupe Vario 620	5 secoueurs	415 000€	+ Cemos Dialog (assistance à l'optimisation) + convoyeur à face avant réglable mécanique + accélérateur de préséparation APS + GPS Cemis 1200 avec 5 ans d'abonnement à la télémétrie
Trion 720 + coupe Vario 770	hybride monorotor	520 000€	

Case IH	Type	Prix	Equipements standard
AF 6160	Mono-rotor	350 000 à 450 000 €	suivi de sol, convoyeurs avec capacité de levage de 4,5 t, gestion automatisée des réglages, connectivité à distance, prédisposition DGPS
AF 7260	Mono-rotor	500 000 à 650 000 €	+ transmission power plus drive rotor (sans variateur à courroie), entraînement sans courroie du convoyeur

(1) Listes des équipements non exhaustives. Les modèles plus "haut de gamme" des marques ne figurent pas dans ces tableaux. Les marques absentes n'ont pas répondu à l'enquête.

Le prix des moissonneuses-batteuses, à l'instar du prix du matériel agricole en général, a subi des augmentations significatives depuis 4 ans. Les données de la fncuma font état de hausses de 10 à 33 % depuis 2024 selon les types de machines. Tandis que des cuma se tournent vers le marché de l'occasion, d'autres souhaitent encore acheter des moissonneuses neuves. Pour des raisons de sécurité, de service après-vente, de performances... Mais cela se paie. Quitte à se passer d'équipements haut-de-gamme, à quoi ressemble aujourd'hui une moissonneuse neuve d'entrée de gamme ? Et combien coûte-t-elle ? Voici un résumé du marché⁽¹⁾. Les prix sont des « prix tarifs », c'est-à-dire les prix bruts des constructeurs, avant la vente aux distributeurs.



John Deere T5 700 Hillmaster



New Holland TC5.30



Massey Ferguson Activa 7342.

John Deere	Type	Prix machine + coupe	Equipements standard
T5 400 + coupe RA22	tambours multiples	385 000 € + 38 500 €	coupe RA22 : tablier rigide
T6 500 + coupe XA2	tambours multiples	423 000 € + 67 348 €	coupe XA25 : tablier extensible avec 1 scie colza à droite
S7 700 + coupe XA25	rotor unique	469 000 € + 67 348 €	moissonneuses : antenne, console, activation guidage, cartographie, capteur de rendement, capteur d'humidité, télémétrie, éclairage LED, broyeur de paille (avec passage broyage - andainage en cabine sur la S7), kit d'andainage

New Holland	Type	Prix	Equipements standard
TC4.90	4 secoueurs	à partir de 150 000 €	bateur à bates alternées UltraFlow, contrôle les mouvements latéraux des grilles (caisson SmartSieve), régulation des vents selon le relief (OptiFan), régulation du régime des secoueurs (OptiSpeed), réglage électrique des grilles, face avant ajustable, séparateur rotatif
CX5.80	5 secoueurs	entre 150 000 et 270 000 €	
CH7.70	hybride bi-rotors	entre 150 000 et 270 000 €	

Massey Ferguson	Type	Prix machine + coupe	Equipements standard
MF Activa 7342	5 secoueurs	à partir de 211 854 + 28 391 €	185 ch, réglage écartement contre-bateur électrique, 2 roues motrices, contrôle de hauteur, capacité de relevage 2100 kg, coupes classiques de 4,80 à 7,60 m
MF Beta 7360	5 secoueurs	à partir de 341 233 € + 28 391 € (coupe Freeflow) ou 46 005 € (coupe Powerflow)	306 ch, réglage écartement contre-bateur électrique, 2 roues motrices, contrôle de hauteur, séparateur rotatif, capacité de relevage 2 600 kg, coupes classiques (4,80 à 7,60 m) ou à tapis Powerflow (5,50 - 6,80 m)

RAYONS X SIMULATEUR

COMPAREZ, DÉCIDEZ, INVESTISSEZ ■



**Outil gratuit et inédit en France
pour tous les agriculteurs.**

Vous avez un projet d'investissement dans du matériel agricole ?
Le simulateur Rayons X est désormais en ligne sur entraid.com !
Outil inédit en France, 100% gratuit et ouvert à tous les agriculteurs.
Le simulateur vous aide à évaluer la performance économique des
matériels actuellement commercialisés. Garantisiez la rentabilité
de vos investissements grâce aux Rayons X !



entraid.com



LE LABO DES CUMA

AU SOMMAIRE

- Un test comparatif sur les techniques d'épandage — 44
- Un avis sur la désileuse Storti Doberman Evo 2 — 46
- Une multitude d'initiatives agroécologiques — 48

Ce mois-ci, "Le Labo d'Entraid Médias" vous donne accès **aux résultats des expérimentations auxquelles participent la rédaction**, le réseau des adhérents de cuma et leurs fédérations. Les groupes d'agriculteurs produisent tous les mois des données et avis qui peuvent servir à toutes et tous.



LA CITATION

« FIABLE ET CONFORTABLE :
ON LE FACTURE 35 €/H »

A Mazères en Ariège, la cuma a renouvelé le tracteur de tête de ses adhérents en investissant dans un Claas Axion 830 Cmatic. Pierre-Jean Stival et Robert Ranier confirment leur bonne impression après 1 100 heures d'utilisation.



LE CHIFFRE

30 À 40 % D'ÉCONOMIES D'EAU
EN MODULANT

Ce sont les économies réalisées en modulant l'irrigation de manière intraparcellaire selon la réserve utile du sol, par Ghislain de la Forge lors de ses premiers essais. Cela commence par une meilleure connaissance du sol et l'acquisition d'un pivot équipé de la VRI (irrigation par asperseur à débit variable).

Puis cela débouche sur des bénéfices en liquide, au sens propre et figuré : économies d'eau, économie de 30 à 40 unités d'azote, et temps de retour sur investissement minimum de 4 ans.

À RETENIR

UN DÉCHAUMEUR PASSE 26%
DE SON TEMPS SUR LA ROUTE

Sur quelques 345 enregistrements analysés dans le réseau cuma, un déchaumeur à disques indépendants de 5 m de largeur de travail a passé en moyenne 26% de son temps d'activité en déplacement.

L'INFO

MODERNISER ET TESTER

Grâce aux cuma, 37 000 exploitations agricoles ont profité de matériels subventionnés dans le cadre du volet agricole du Plan de Relance. Le réseau des cuma et FranceAgrimer constatent qu'un matériel acquis collectivement bénéficie en moyenne à 9 exploitations agricoles. Ainsi, 1 759 cuma ont bénéficié des mesures "réduction des intrants", "autonomie protéique" et "aléas climatiques". Résultat, 4 000 matériels subventionnés pour moderniser et permettre de tester de nouvelles pratiques.

Plus d'infos sur
www.entraid.com

QUELLE TECHNIQUE D'ÉPA EST LA PLUS EFFICACE SUR LA POUSSE DE L'HERBE

Le matériel d'épandage a bien un impact sur la repousse de l'herbe dans une prairie, à la fois en termes qualitatif et quantitatif. Une expérimentation dans le Tarn a permis de mesurer ces différences.

L'OBJECTIF

Comment tirer le meilleur parti des engrais organiques tout en limitant les pertes d'azote dans l'air ? Le projet Casdar Val'or s'est penché sur cette question. L'objectif principal de son volet d'expérimentation tarnaise était de mesurer l'impact de trois techniques d'épandage (buse palette, rampe à pendillards et rampe à patins) sur la repousse d'une prairie temporaire destinée à la fois au pâturage et à la fauche. L'enjeu : observer non seulement la quantité d'azote réellement restituée au sol, mais aussi la vitesse de pousse et la valeur alimentaire de l'herbe récoltée.

MATÉRIEL ET MÉTHODE

Le test a eu lieu grandeur nature sur l'exploitation laitière (vaches prim'hols-tein) du lycée agricole d'Albi Fonlabour dans le Tarn, sur une parcelle semée en ray-grass anglais. Le 13 mars 2025, un lisier bovin de la ferme a été épandu à la dose de 50 m³/ha. La parcelle comptait quatre bandes pour comparer différentes modalités :

- Une zone témoin (sans aucun épandage).
- Une buse palette classique (jet oblique projetant à environ 0,6 m de haut).

→ Une rampe à patins (ouverture du sol sur quelques centimètres et dépose du lisier).

→ Une rampe à pendillards (jet vertical déposant le lisier à 0,3 m du sol).

Un suivi rigoureux a été assuré : tubes réactifs pour mesurer l'ammoniac (NH₃) volatilisé, analyses de terre (à J + 1, J + 29 et J + 67), mesures hebdomadaires de la densité et hauteur d'herbe à l'herbomètre et, enfin, analyses de la qualité du fourrage lors de la deuxième coupe.

RÉSULTATS

Les premiers constats visuels et olfactifs le jour de l'épandage sont probants. La buse palette émet deux fois plus d'ammoniac que le pendillard, et trois fois plus que les patins. De plus, elle recouvre et salit entièrement le feuillage (provoquant même la mort visible de lombrics en surface), là où les patins et pendillards laissent de larges bandes d'herbe propre. Côté pousse, les contrastes sont là également. L'azote apporté se convertit très vite en biomasse. Seulement

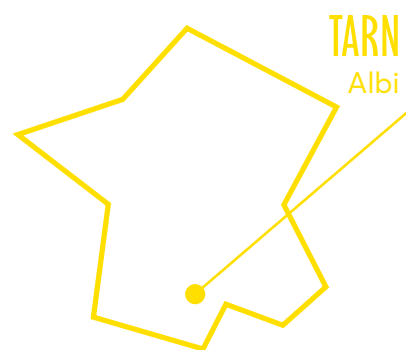
18 jours après l'épandage, au moment de la mise au pâturage (déprimage), les zones pendillard et rampe à patins affichent un stock d'herbe disponible supérieur de 49 % et 46 % respectivement par rapport à la buse palette. Sur le cumul de tout le printemps, le pendillard décroche la première place du rendement total (+ 8 % de matière sèche par rapport à la buse palette et + 9 % par rapport aux patins).

Enfin, sur le plan qualitatif (analyses de la 2^e fauche), la rampe à patins et le pendillard produisent les meilleurs fourrages. L'herbe issue de la rampe à patins se distingue par sa richesse en énergie et son appétence. Tandis que celle du pendillard se différencie par sa richesse en protéines digestibles. À l'inverse, le fourrage issu de la "buse palette" est le moins riche en azote et s'avère le moins digestible.



NDAGE FICACE ERBE ?

L'herbe ne repousse pas de la même manière, dans une prairie temporaire, si l'on a épandu du lisier avec une buse palette, un pendillard ou une rampe à patins. Les résultats de l'expérimentation du programme Val'or, mené sur le site d'Albi Fonlabour dans le Tarn, plébiscitent l'efficacité du pendillard et de la rampe à patins.



DISCUSSION

Pourquoi un tel écart de performance au champ ? Ces résultats s'expliquent par le recouvrement de l'herbe et les comportements du troupeau, mais aussi par le fait que la buse palette favorise la volatilisation de l'ammoniac, il y a donc moins d'azote apporté au sol qu'avec le pendillard et encore moins qu'avec les patins, donc moins de fertilisation. Fait très important pour la rampe à patins : lors du test, cette tonne spécifique a pompé un lisier intrinsèquement moins concentré en azote nitrique, malgré le brassage préalable du lisier pendant plusieurs heures. Mais si l'on rapporte la biomasse produite à l'unité d'azote minéral réellement apportée, la rampe à patins démontre une efficacité record (140 kg de matière sèche produite par unité d'azote, contre environ 75 pour les deux autres systèmes). ©



Outre la pousse de l'herbe, moindre avec la buse palette, les émissions de NH_3 sont démultipliées par rapport aux épandages avec rampe à patins ou à pendillards.

Démonstration d'épandage de lisier en pente dans le cadre du projet Val'or.



Le volet Occitanie du projet Val'or a aussi permis à la fruma Occitanie de tester les épandages en conditions pentues.



COMBIEN COÛTE LA VOLATILISATION ?

Simulation des pertes potentielles d'azote sur un chantier d'épandage de lisier de bovins (2,5 uN) en nombre de sacs d'ammonitrate (de 25 kg), selon l'équipement. Un chargement de 18 m³ de ce lisier représentant 6 sac d'engrais, la perte équivaut à :

- 3 sacs volatilisés pour un épandage avec la buse palette
- 1,5 sac volatilisé pour un épandage avec le pendillard
- 0,5 sac volatilisé pour un épandage avec l'enfouisseur

- La préparation du lisier est essentielle
- La rampe à pendillards se défend sur les volumes bruts de fourrage récolté et sur la qualité protéique.
- La rampe à patins valorise, quant à elle, la moindre unité d'azote disponible tout en assurant un fourrage très énergétique.
- Quant à la buse palette, elle pénalise doublement l'exploitation : par des pertes d'azote dans l'atmosphère et par un retard de pousse qui décale l'entrée des animaux dans la parcelle.

VERDICT ?

AVIS DÉSILEUSE STORTI

« EN HACHAGE ET MÉLANGE, C'EST NICKEL »

Sept exploitations autour de Crouttes, dans le Pays d'Auge, mutualisent un service de désilage. Leur automotrice satisfaisait les attentes en termes d'efficacité et de qualité du travail réalisé. Sans compter un service après-vente appréciable.

Ronan Lombard

FICHE TECHNIQUE STORTI DOBERMAN SW HS EVO2

- Capacité de la cuve : 22 m³
- Puissance moteur : 206 ch
- Transmission : mécanique
- Poids à vide : 14,680 t
- Poids à pleine charge : 18 t
- Vitesse : 40 km/h

REPORTAGE VIDÉO À RETROUVER SUR ENTRAID.COM
Le président de la cuma de Crouttes (61), Arthur Danière (à d.), ici avec Olivier Ouin, chauffeur principal de la désileuse.



©Entraid

Une machine performante entourée de beaucoup de maîtrise nourrit la satisfaction des sept adhérents de la cuma de Crouttes (61). Six jours sur sept, c'est en Storti Dobermann SW HS EVO2 qu'Olivier Ouin assure la tournée de presque 30 km, dans un paysage pour le moins vallonné. « Et un premier point fort, c'est qu'elle passe partout, même en hiver avec de la neige », observe le chauffeur. Les représentants soulignent tout d'abord la fiabilité. Leurs très bonnes relations avec la concession Sama constituent ensuite un argument de premier ordre. Olivier Ouin indique : « Ils ont les pièces et un mulet. Ils sont très réactifs. Tout cela est très important. » L'exigence impose aussi de la rigueur sur l'entretien, et même le nettoyage. « Si on laisse du foin s'accumuler sur une désileuse, on risque l'incendie », justifie le salarié qui consacre une demi-heure quotidienne à cette tâche. En outre, « je fais un graissage par semaine, voire deux selon les éléments » poursuit Olivier Ouin.

ÉCONOME EN CARBURANT

« Ces machines sont à transmission mécanique. De ce fait, cet entretien est

une contrainte supplémentaire, commente Denis Ripoché, conseiller à la fédération des cuma Normandie Ouest. Mais il y a un avantage par rapport à l'hydraulique sur la consommation en carburant. » La désileuse Dobermann (Evo3) s'est d'ailleurs démarquée sur ce point lors d'un essai comparatif de 5 automotrices. À Crouttes, le chauffeur indique un repère moyen de 12 l/h. « Avant, j'étais même à une consommation moyenne de GNR de 9 l/h, glisse Olivier Ouin. Avec les moteurs Tiers V sur les dernières machines, il faut que je travaille à un régime plus élevé, autour de 2000tr/min. »

CONFORT EN CABINE : UN BÉMOL

Sur le confort en cabine, le conducteur cible deux principales faiblesses : le bruit d'une part. La suspension du siège d'autre part, qui « reste sans doute un peu dure. » En revanche, « avoir deux pédales côte à côte pour avancer et reculer est une amélioration appréciable sur cette machine. »

QUALITÉ DE TRAVAIL : UN ATOUT

« En hachage et mélange, c'est nickel », juge enfin Olivier Ouin. Aux neuf étapes

de sa tournée qu'il réalise en 7h30, il sert des éleveurs laitiers aux systèmes très variés, qui vont du troupeau en ration constante, jusqu'à l'herbager en 100% pâturage à la belle saison. Ainsi, la Dobermann avale une grande diversité d'ingrédients : maïs, farine, enrubannage... Un autre atout notable ramène à sa fraise, « très efficace », selon l'utilisateur. L'essai comparatif que le réseau cuma et Littoral Normand réalisaient en 2023 appuie ce verdict. ☛

La Storti Dobermann SW EVO2 est économe en Gnr mais gagnerait à améliorer son confort en cabine. La machine est considérée comme fiable. Le travail de la fraise est jugé efficace. Et le mélange de haute qualité. Au global, la satisfaction est au rendez vous.

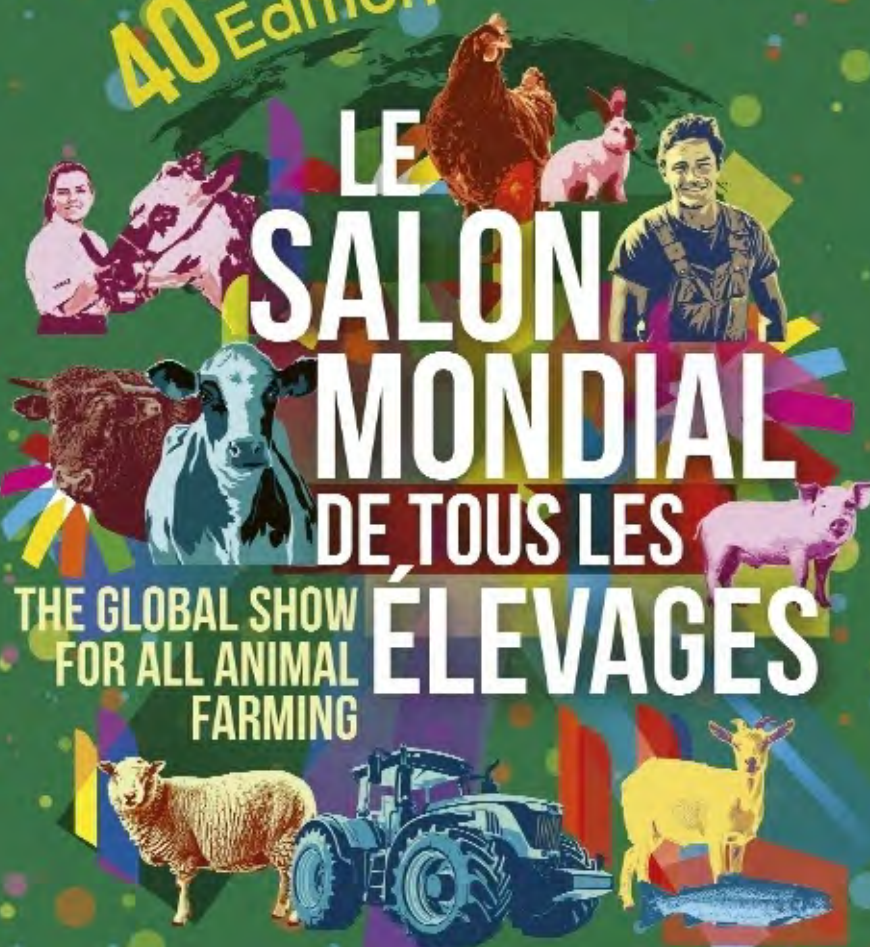
VERDICT ?

SPACE 15.16.17 SEPT. 2026

RENNES - PARC EXPO

Participez à cette 40^e édition dans une ambiance professionnelle et conviviale !

40^e/th Edition



- 1 000 exposants et 100 000 visiteurs attendus !
- 250 stands de matériel agricole pour l'élevage en air libre
- L'EAU... à la source de l'élevage ! est le thème de l'Espace pour Demain
- 1 hall dédié à l'énergie et de nombreuses conférences
- Des parcours de visites sur des thématiques du machinisme agricole avec les CUMA



Découvrez la vidéo du Salon



space.fr

#SPACE2026

@SPACERennes



**TOUS LES ÉLEVAGES ONT
RENDEZ-VOUS À RENNES
POUR LE SPACE 2026 !**

LES ESSAIS

ILLE-ET-VILAINE



© Vincent Pedro

LE ROULEAU ROLLCUT EFFICACE SUR LES DICOTS

Le double rouleau Rollcut de 6,10 m était en démonstration à la cuma Vallée du Mel (Saint-Malon-sur-Mel). La concession locale a répondu à la sollicitation de la cuma qui souhaitait tester la destruction des couverts hivernaux avec un rouleau type Faca. L'outil de Quivogne est attelable à l'avant ou à l'arrière du tracteur. Il s'utilise à une vitesse entre 25 et 30 km/h. Le second rouleau hache. Il a une

L'outil de Quivogne est attelable à l'avant ou à l'arrière du tracteur.

vitesse de rotation supérieure au premier rouleau qui couche le couvert. L'ensemble pèse 3 t. Il a présenté une bonne efficacité sur dicotylédones, mais moyenne à faible sur monocotylédones. Vincent Pedro

UN COUVERT VIVANT NOURRIT LE SOL, POUR NOURRIR LE MAÏS

MAYENNE



© S. Bardoul et V. Faucheux

Le gain d'un couvert et de son mulchage sera de 260 €/ha. Démonstration réalisée par la fdcuma 53.

Mieux qu'un couvert gélif ! Le couvert végétal vivant valorisé en mulch se montre nutritif pour la plante suivante. Le 26 mars chez Jean-Luc Ronceray (La Bigottière), Fabien Richard et Arnaud Cozannet (Seenovia) présentaient un bénéfice qui se situe autour de 260 €/ha. Plusieurs années d'essais démontrent en effet que le gain qu'induit le mulchage porte à la fois sur le rendement et les valeurs du maïs : + 1,4 t/ha de matière sèche avec 0,4 point de MAT et 8 % d'amidon de plus en moyenne.

ENSILAGE DU MAÏS : + 260 €/HA

Les résultats valident donc que le mulch « active la vie du sol » et les intervenants précisent l'itinéraire pour « bien nourrir les UGB du sol » : idéalement mi-mars, « le couvert doit être broyé et mélangé

aux 7 premiers centimètres maxi du sol, sans tassement derrière l'outil de destruction. » Hervé Masserot, technicien machinisme à la fédération des cuma, indique ensuite un repère de coût autour de 65 €/ha pour cette intervention, avant de détailler les capacités techniques des matériels présents à la demi-journée technique. Au champ, la soixantaine de participants s'est ensuite fait une idée concrète de l'objectif de mulch à atteindre, tant vis-à-vis de la qualité du mélange que pour éviter le repiquage du couvert. Les différents passages de matériels leur ont aussi confirmé des différences : les outils à disques rapides doivent faire deux passages pour un résultat comparable aux outils animés. Ces derniers ne passent qu'une fois mais sont plus énergivores.

Sophie Bardoul et Vincent Faucheux



© S. Bardoul et V. Faucheux



© S. Bardoul et V. Faucheux



© S. Bardoul et V. Faucheux



© S. Bardoul et V. Faucheux

La démo a mis en action des matériels des cuma d'Alexain, du Rollon et Vallée de l'Ernée, ainsi que des établissements Blin-Dilagri, Lebaudy et Duret

DU RÉSEAU

MISCANTHUS : LE PRESSAGE POUR AMÉLIORER LA LOGISTIQUE

La fédération des cuma Béarn-Landes-Pays basque a réalisé un essai de pressage de miscanthus à Macaye (Pyrénées-Atlantiques) avec une presse à poste fixe type Goweil, sur un volume de 20 m³, afin d'évaluer sa faisabilité technique et ses impacts sur la logistique, les coûts de transport et de manutention.

Sur le plan technique, le liage / enrubannage par film s'avère le plus adapté que le filet, ce dernier ayant tendance à pénétrer dans la botte ce qui en complexifie le retrait. Un enrubannage avec un minimum d'un tour est nécessaire pour assurer la tenue de la botte. Le débit de chantier observé atteint 30 à 35 bottes/heure, pour des bottes de 300 kg (115 x 120 cm). Le principal intérêt réside dans la densification : passage de 110 kg/m³ en vrac à 240 kg/m³ en pressé/enrubanné. Cela permet d'augmenter considérablement le tonnage transporté tout en réduisant fortement les coûts logistiques (environ 11 €/t contre 50 €/t base camion). En effet, outre l'aspect tonnage transporté, le recours à un camion bâché plutôt qu'à une benne à fond mouvant permet de réduire considérablement le coût matériel mobilisé.

Le coût du pressage/ enrubannage s'élève à 66 €/t, mais il est très vite compensé par la baisse du coût du transport évoqué ci-dessus mais également par la possibilité de stockage en extérieur sans investissement spécifique en bâtiment.

Le pressage/ enrubannage du miscanthus apparaît donc comme une solution techniquement fiable, permettant d'op-

TOI AUSSI TU TESTES ?

Vous testez des pratiques, techniques, matériels sur votre exploitation, dans votre cuma ou avec votre fédération... partagez l'info avec les 10 000 cuma de France.

BÉARN - LANDES - PAYS BASQUE



Vue d'ensemble du dispositif.



Le pressage permet d'écraser les coûts logistiques.

timiser transport, stockage et reprise. La technique demande à être affinée (taille des brins notamment). La fédération des cuma Béarn Landes Pays basque continue à mener des essais pour trouver le meilleur ratio technico économique pour cette étape de la filière en développement sur le territoire. **Damien Labrousche**

BOIS-PLAQUETTE : CHIFFRE ET ASTUCES D'ÉLEVEURS

Le bois-plaquette rend bien des services en litière pour les animaux : tel est le résumé du projet Racines, financé par l'Ademe, qui a permis à la fruma AuRA d'aller à la rencontre de 28 éleveuses et éleveurs dotés de suffisamment de recul sur cette technique. Premier enseignement : utilisée pure, ou en sous-couche, il s'agit d'une litière saine. Elle améliore la portance et absorbe bien mieux l'humidité que la paille en litière usuelle. Mais aussi autour des points sensibles pour les animaux : passages, proximité des zones d'abreuvement, louves. L'étape du séchage doit être soignée, et la plaquette doit être déchi-quetée avec une machine à couteaux pour éviter les échardes. Pour animaux adultes, mais aussi petits (veaux, chevreaux, agneaux), le bois plaquette en litière reste sain même lorsqu'il noircit.



Un chantier de déchiquetage de bois.

Gros avantage aussi en été : peu fermentescible, la litière bois ne chauffe pas et attire moins de mouches, ce qui permet de garder un environnement plus frais pour les animaux. Lorsque le bois plaquette est composé d'une majorité de bois blancs, il peut être épandu directement, à la manière d'un fumier pailleux. Compostage nécessaire en revanche pour les bois tanniques ou résineux. Les éleveurs font aussi remon-

ter des coûts de 16 à 24 €/map (mètre cube apparent plaquette) en auto-production, temps de travail inclus, contre une fourchette de 25 à 35 €/map en cas d'achat à l'extérieur. La fédération régionale des cuma publie sur son site internet des fiches synthétiques par filière, et sur l'approvisionnement pour l'organisation des chantiers, avec des témoignages et des astuces d'éleveurs (<https://aura.cuma.fr/>). **ECP**

ÇA VIENT DE SORTIR

BOBCAT NOUVELLE VERSION DE LA CHARGEUSE COMPACTE SUR CHENILLES

La chargeuse compacte sur chenilles Bobcat T650 répond aux exigences d'émissions Stage V sans nécessiter d'Adblue. Elle dispose d'un moteur Bobcat de 2,4 l de cylindrée développant 74 ch. Conçue pour la durabilité et la disponibilité, la chargeuse compacte Bobcat T650 sur chenilles se distingue par un châssis robuste en acier. Un refroidissement moteur largement dimensionné permet de travailler dans différents environnements. Le système de montage propriétaire Bob-tach offre une large compatibilité avec de nombreux accessoires. La T650 dispose d'une cinématique de levage verticale avec une capacité nominale de fonctionnement de 1 192 kg. **PJD**



Avec la T650, Bobcat lance une nouvelle version.

CALVET DEUX PULVÉS GRANDES CULTURES

Spécialiste dans les appareils de traitement arbo et viti, Calvet Pulvérisation lance le Millenium. Il s'agit d'une nouvelle gamme de deux pulvérisateurs traînés. Le premier modèle dispose d'une cuve de 3 000 l, d'une rampe acier de 20 à 28 m, d'une pompe d'un débit de 260 l/min à 6 pistons membranes, d'une circulation semi-continue et d'une configuration Isobus de série. Le Millenium T est le modèle premium de la gamme. La cuve est de 3 000 ou 4 000 l et la largeur de rampe atteint 30 m. Ce pulvérisateur reçoit une pompe délivrant 300 l/min, une suspension pneumatique. En option, la gestion du débit buse par buse. **vg**



Calvet propose son pulvérisateur Millenium en deux versions.

DEUTZ FAHR LA SÉRIE 8 TTV DE SORTIE AUX CHAMPS

Deutz Fahr présentait aux champs la série 8 TTV avec deux modèles de 313 et 340 ch et transmission à variation continue. Sous le capot, Deutz-Fahr confie la motorisation de cette série à un bloc Fiat Power Train (FPT). Il s'agit du moteur N67, un 6 cylindres de 6,7 l avec turbo à géométrie variable. Un moteur compact pour un empattement contenu de 3,05 m. L'architecture électronique de cette série intègre les SDF Smart Farming Solutions. À savoir, entre autres, l'autoguidage fourni par Topcon, une électronique Isobus et la connectivité à un logiciel de télémétrie. **NL**

313 et 340 ch pour les deux modèles Deutz Fahr de la série 8 TTV.



HORSCH LOCALISATION DE LA FERTILISATION LIQUIDE

Avec la cuve Leeb CT, Horsch développe la fertilisation liquide localisée. Ainsi, la cuve à engrais liquide s'associe au semoir monograine porté Horsch Maestro TX / TV. L'application s'effectue directement dans le sillon au niveau du double disque pour un effet starter immédiat. La seconde solution consiste en une application dans le rang derrière la roulette de plombage. Cela permet dans des conditions humides ou collantes de garantir une bonne mise en terre de la semence. Une troisième possibilité d'application à côté du rang est envisageable grâce au mono disque FLD. Doté d'un couteau plus étroit, il limite la perturbation du sol et facilite la fermeture du sillon. **PJD**



Une solution de fertilisation liquide sur les semoirs Maestro.

IDASS UNE ACTIVITÉ LOCATION



Idass lance une activité location pour répondre aux besoins de flexibilité de ses clients.

Idass Location est officiellement la nouvelle activité de la société française de fabrication et d'importation de matériels agricoles centrés sur la récolte. Cette évolution est une étape pour l'entreprise qui répond aux besoins croissants de flexibilité des agriculteurs, cuma ou ETA. Pour son activité location, l'entreprise mettra à disposition l'ensemble de ses produits. Il s'agit des pick-up à herbe fixes et repliables, des cueilleurs à maïs, des boudineuses Silopres, des pick-up à tapis pour moissonneuse et des coupes directes pour ensileuse. Idass location proposera progressivement la location courte durée, moyenne durée, et longue durée. **PJD**

LEMKEN SEMOIR MONOGRaine FLEXIBLE



Lemken lançait son semoir monograin Faya MF lors du dernier Agritechnica.

Le semoir monograin Faya MF repose sur un châssis de 6 mètres repliable en deux parties pour le transport. Sa force réside dans sa modularité. Il est disponible en configuration de 8, 9 ou 12 rangs.

Grâce à une conception flexible, l'écartement peut varier de 45 à 80 cm. Cela permet de passer rapidement d'un semis de betteraves, 12 rangs à 45/50 cm au type maïs classique 8 rangs à 75 cm.

Côté autonomie, chaque élément dispose d'une trémie pressurisée de 70 litres. La production à grande échelle du Faya MF sera pour 2027. **vg**

JOHN DEERE NOUVELLE GÉNÉRATION DE TRACTEURS 6R

Ils arriveront en 2027. John Deere annonce la mise à jour de sa gamme de tracteurs 6R avec 6 tracteurs dont la puissance va de 180 à 305 ch. Pour ce nouveau millésime, le comportement routier reçoit des améliorations avec le Sport Package Pro. Une nouvelle cabine offre plus d'espace et de confort. L'autoguidage et de nombreuses aides à la conduite sont de série. En plus de la transmission à variation continue AutoPowr, Ces tracteurs, sauf le 6R240, peuvent aussi recevoir la nouvelle transmission e19 full Powershift. Cette transmission s'appuie sur la technologie PowrQuad. Elle intègre une conception à double embrayage et des valves de contrôle proportionnelles avancées. Cela garantit des changements de vitesse fluides et ininterrompus. **PJD**

John Deere renouvelle sa gamme de tracteurs 6R avec l'annonce de 6 modèles.



MASSEY FERGUSON DES MOISSONNEUSES NEXT EDITION

MF intègre des équipements supplémentaires sur ses moissonneuses-batteuses Activa S, Beta et Ideal. Ces packs 'next édition' visent à renforcer le confort et la productivité des machines. Un 'pack confort' pour les Beta et Activa S avec des caméras supplémentaires, des feux de travail led et des rétroviseurs grand angle. Le 'pack performance' avec un éparpilleur de menues pailles, le réglage électrique des grilles avec surveillance des retours d'ôtons. Ainsi que la télémétrie MF Connect, abonnement de 5 ans inclus. La MF Ideal comprend maintenant l'Autoguidage PTx ainsi que le MF AutoTurn pour automatiser les manœuvres en bout de champ. Le MF TaskDoc permet l'enregistrement des tâches et le MF Connect pour le suivi de la machine. **PJD**

Massey Ferguson intègre un 'pack next édition' pour ses moissonneuses-batteuses.



50 HA DANS LA JOURNÉE

Depuis trois ans, la cuma de Blain fauche avec un ensemble groupeur. Pour l'organisation des récoltes autant que pour la qualité du travail, « le tapis a attiré des adhérents », assure Benjamin David, chauffeur mécanicien de la coopérative.

Ronan Lombard



LOIRE-ATLANTIQUE
Blain

Benjamin David et
Antonin Vignard
(de g. à d.) font partie
de l'équipe salariée
de la cuma de Blain.

Grâce aux tapis l'activité s'envolant, un renouvellement du matériel se prépare. En 2024, la cuma de Blain (44) mettait en action un groupe de fauche de 9 m avec conditionneur et groupeur. Il a encore fort à faire cette année. « Nous avons beaucoup d'herbe, et de qualité », souligne en effet Benjamin David, un des chauffeurs mécaniciens de la coopérative. Néanmoins, après l'hiver marqué par l'humidité, les sols se sont bien ressuyés. « Jusqu'à là, les conditions sont très bonnes. Nous sommes plutôt en avance. » Retour sur le groupe de fauche avec groupeur d'andains.

« LES ADHÉRENTS DEMANDENT DE POUVOIR GROUPEUR LES ANDAINS »

Benjamin David

tracteur pèse 8,3 t, pour un outil porté de 3 t. « Sur la route, il faut être prudent. » Le président, Valentin Peignet complète : « Nous serions mieux avec un tracteur plus lourd d'environ une tonne. » Pionnière de la fauche grande largeur, la cuma de Blain a repris le module frontal Disco 3200 FC de son précédent groupe, lui ajoutant

un Disco 9100 C Autoswath de 2012. Le mécanicien précise : « On a commencé par faire un bon entretien car l'objectif était de préserver le matériel. » Auparavant la cuma coupait entre 500 et 550 ha/an d'herbe avec son groupe de 6 m. Le président indique que ce volume correspond à l'engagement qui a été nécessaire, pour lancer l'évolution vers la fauche en 9 m, « tout en restant à un tarif prévisionnel équivalent, de l'ordre de 50 €/ha. »

RASSEMBLEMENT DES ANDAINS SUR 3 M DE LARGEUR

En réalité la prestation de fauche réalise plutôt 1 000 ha/an. En pendant d'un besoin d'entretien important, ce volume annuel prouve que l'outil répond à une demande actuelle des éleveurs. « Nous activons le groupeur sur 40 % des chantiers », évalue Benjamin David. À l'ensilage l'ensemble Claas Disco est complémentaire du pickup de 3,10 m de l'automotrice. Le conducteur indique en

outre d'autres paramètres favorables au bon séchage des ensilages : « Lorsque nous groupons, nous essayons de plutôt faucher l'après-midi. Et il faut bien serrer le conditionneur à fond. » Grâce au regroupement dès la fauche, les adhérents s'évitent une intervention spécifique. Cette préparation améliore le débit de chantier. « L'ensileuse est mieux alimentée », insiste Benjamin David. « Et il y a une différence sur les pièces d'usure. » À tel point que la cuma applique un tarif d'ensileuse minoré aux adhérents qui grouperont à la fauche. « On met moins de cailloux, de terre, etc. dans le fourrage. Les éleveurs laitiers les constatent aussi au niveau des butyriques. »

EFFICACITÉ ET POLYVALENCE

Sur le chantier ce jour-là, l'adhérente prévoyait un fanage et un andainage avant d'enrubanner sa récolte. Le groupe de fauche travaille donc tapis escamotés. Dans sa saison, il coupe de l'herbe, des dérobées, du méteil aussi bien que de la luzerne pour une quinzaine d'exploitations. C'est aussi à l'automne sur des récoltes d'enrubannage que les tapis groupeurs rencontrent leur petit succès. Benjamin David explique, sur des petites coupes, « on fauche en début de journée et le combiné suit pour presser en fin de journée. » Maintenant que le service est installé et a participé au dynamisme d'autres activités, la cuma envisage le renouvellement par un ensemble neuf, ou tout du moins plus récent.

UNE BONNE (DERNIÈRE ?) CAMPAGNE D'HERBE 2026

L'opérateur compare notamment avec le printemps 2024 : « Nous avons commencé avec le groupe de fauche dans une herbe très humide, donc lourde. Nous avons un peu peur pour le matériel mais ça était déjà bien passé. » Le débit moyen sur la saison avait même atteint 5,90 ha/h. Le chauffeur en conclut : « Malgré les 220 ch du tracteur qui pourraient sembler juste, ça fonctionne très bien. Lorsqu'il y a beaucoup d'herbe et que le conditionneur est au maximum, il faut parfois réduire la vitesse à 8 km/h. Mais les 50 ha passent largement dans la journée. » Toutefois, l'utilisateur pointe la question du gabarit. Le



CLAAS

Conçue pour performer.

Nouvelle presse à haute densité
CEREX 700.



FABRIQUÉE EN
FRANCE

- Presse HD à chambre variable et double entraînement.
- 25 couteaux HD pour la meilleure coupe.
- Consommation de carburant réduite pour une même quantité de récolte.
- Une efficacité accrue grâce à des balles plus lourdes.



Découvrir l'histoire de la
CEREX 700 en vidéo.
cerex700.claas.com

L'IRRIGATION PROFITE AU SOL ET AUX BAIES

Les recherches les plus récentes publiées entre 2025 et début 2026 marquent un tournant : l'irrigation ne se limite plus à la survie du cep mais devient un outil de précision chirurgicale pour piloter la qualité aromatique et la résilience du sol.

Vincent Gobert



Le dérèglement climatique pousse certains terroirs non encore ouverts à l'irrigation à s'y intéresser sérieusement. L'an dernier, des avancées majeures pourraient encourager l'Inao (Institut national de l'origine et de la qualité) et des ODG (organismes de défense et de gestion) à faire le grand saut dans des cahiers des charges. Et ainsi rejoindre les régions méridionales pour lesquelles l'irrigation peut être vitale. Parmi ces résultats, citons d'abord ceux obtenus par l'Institut français de la vigne et du vin (IFV) sur la ferti-irrigation de précision ⁽¹⁾. Publié à l'automne dernier, le résultat clé est que le fractionnement des apports d'eau et d'éléments minéraux azotés en goutte-à-goutte au moment de la fermeture de la grappe et de la véraison permet d'augmenter spécifiquement la quantité d'azote dans les baies (+ 30 à 45 %) par rapport à une fertilisation au sol. Cela fait augmenter les précurseurs d'arômes, notamment des synthèses de thiols variétaux pour les vins blancs et rosés, tout en réduisant la dose totale d'engrais jusqu'à 30 %.

Un résultat très encourageant dans l'ère désormais généralisée de la production rationalisée, économe à la vigne et qualitative voire à haute valeur ajoutée des



La ferti-irrigation donne de bons résultats en vigne.

vins. « *L'apport conjoint d'eau et de nutriments augmente significativement l'efficacité de l'utilisation des éléments par la plante. Nos essais montrent qu'à rendement égal, la ferti-irrigation permet de réduire de 30 % les apports d'unités fertilisantes globales comparés à une fertilisation classique au sol couplée à un apport d'eau indépendant* », est-il écrit dans le rapport.

L'étude de l'IFV préconise l'usage exclusif de solutions liquides parfaitement solubles pour éviter tout risque de précipitation et de bouchage des goutteurs. Notamment des solutions à base d'azote uréique ou d'ammonitrate liquide, hautement assimilables. Le rapport insiste sur l'importance de surveiller le pH

L'irrigation au goutte-à-goutte, lorsqu'elle est couplée à un couvert végétal ou un mulch, peut être bénéfique pour la vigne.

de la solution mère injectée afin de maintenir la stabilité des éléments et de prévenir la formation de dépôts de carbonate de calcium ou de fer dans le réseau d'irrigation. Enfin, en injectant l'engrais chimique au cœur du bulbe humide, on limite drastiquement les pertes par lessivage, on optimise aussi la réactivité racinaire. Une pratique qui peut également être quantitativement vertueuse. Car le pilotage précis, notamment grâce à l'humectation préalable du sol, jusqu'au rinçage final du réseau, évite le gaspillage de l'eau lié à de trop longs cycles d'irrigation continue. Et *last but not least*, encore un avantage : éviter le recours à un passage tracteur pour une pulvérisation d'azote foliaire. Un passage mécanique en moins.

RÉCONCILIER LES COUVERTS ET L'EAU

Le projet national Vitilience piloté par l'IFV et l'Inao, qui se terminera en 2028, dévoile déjà des résultats au travers de plusieurs de ses démonstrateurs de terrains ⁽²⁾. Devant faire émerger des solutions viti et vini dans le contexte de

changement climatique et de baisse de productivité, des recherches valident l'efficacité du couplage irrigation et couverts végétaux. Contrairement à l'idée reçue, un couvert bien géré et irrigué stratégiquement améliore la structure du sol et sa capacité de drainage, créant une meilleure «éponge».

Finie donc la rengaine sur la compétition pour l'eau entre la vigne et le couvert ? Les démonstrateurs axés sur l'hydrologie régénérative, comme le projet CombioClim en Occitanie ou des sites pilotes en Provence montrent que l'irrigation au goutte-à-goutte, lorsqu'elle est couplée à un couvert végétal ou un mulch, est loin d'être déconseillée. En effet, un sol nu pose de base de gros problèmes. Exposé à de fortes chaleurs, il s'encroûte, subit une évaporation maximale de l'eau en surface et stocke très mal les apports. L'eau d'irrigation s'infiltre moins bien et s'évapore plus vite. Or le projet met en lumière que même si un couvert végétal consomme

une part d'eau au printemps, il améliore la porosité du sol grâce aux racines et l'enrichit en matière organique.

Lorsque l'on irrigue à même le rang, le sol couvert retient bien mieux l'humidité à long terme et limite l'évapotranspiration directe du sol. En apportant l'eau localement et de manière fractionnée, on nourrit prioritairement le système racinaire profond de la vigne. Pendant ce temps, le couvert situé dans l'inter-rang peut sécher en été, créant un paillage naturel ou mulch, sans pour autant pénaliser la vigne, tout en ayant joué son rôle protecteur. Les données récoltées servent directement à l'Inao pour nourrir les réflexions des ODG et adapter les futurs cahiers des charges des appellations face au climat. **©**

(1) IFV, « La ferti-irrigation : un outil important à maîtriser pour la production de Vins de France », 22 octobre 2025.

(2) Rapport d'activité IFV 2024-2025, décembre 2025.

(3) Rapport d'information du Sénat, « La viticulture, une filière d'avenir : l'urgence de l'union ! », 30 janvier 2026.

L'IRRIGATION DE LA VIGNE COMME « NÉCESSITÉ DE RÉSILIENCE »

Un rapport sénatorial de janvier 2026 sur l'avenir de la viticulture redéfinit l'irrigation. Dans les travaux du Sénat⁽³⁾, l'irrigation n'est plus considérée comme un confort mais comme une nécessité de survie face au dépérissement de la vigne. La recherche s'oriente aussi vers les alternatives locales, comme la réutilisation des eaux usées traitées ou REUT, pour éviter la compétition avec l'eau potable.

Précision d'épandage & débit de chantier

Découvrez la gamme *Xpert*

- Caisse autoportante 1 à 3 essieux : légère et robuste
- Capacité de 10 à 40 m³ : plus de volume, plus de débit
- Pesée électronique : contrôle total
- Table **Vspread** jusqu'à 36 m : couverture XXL
- Et bien d'autres arguments encore !

ROPA France
280 rue du Château
60640 Golancourt
03.44.43.44.43

ERIC DUCLOS
Dptm : 44, 53, 49, 85 et Bretagne
+33 (0)6. 89.70.51.88

GREGORY DOREY
Dptm : 50, 14, 61 et 72
+33 (0)6. 08.01.05.77

VINCENT BAEY
Dptm : 27, 76, 80, 60 et 95
+33 (0)6. 40.11.11.46

CLÉMENT CALLEWAERT
Dptm : 62, 59 et Belgique
+33 (0)6. 20.03.34.33

STÉPHANE BALLIGAND
Dptm : 02 et Grand Est
+33 (0)6.82.71.05.03

DAMIEN MAISONS
Centre Val de Loire, Nouvelle Aquitaine,
Bourgogne-Franche-Comté, PACA, Occitanie,
Auvergne Rhône Alpes
+33 (0)6. 40.99.43.61

ropa_france

ropa_france

« LES ORGANISMES N'ÉTAIENT PAS PRÊTS POUR LA CHALEUR DE MAI »

DAVID RENAUDEAU

Directeur de recherche au sein de l'unité Pegase (Inrae), David Renaudeau décrypte les impacts de la canicule inédite de mai 2026 sur les élevages, et les stratégies d'adaptation.

Propos recueillis par Elise Comerford-Poudevigne

LA VAGUE DE CHALEUR DE MAI 2026 ÉTAIT TRÈS PRÉCOCE. QUELLES CONSÉQUENCES IMMÉDIATES POUR LES ÉLEVAGES ?

Elle a frappé durement l'Ouest, qui concentre 75 % de la production porcine, 80 % des poulets et 40 % des vaches laitières. Cette précocité a parfois surpris les éleveurs : les systèmes de *cooling* ou d'alimentation en eau n'étaient pas toujours été vérifiés à ce moment-là. Or, cette première vague est souvent la plus sévère. Nous savons d'expérience que les organismes ne sont pas encore prêts et acclimatés, contrairement aux vagues suivantes. Lors des épisodes de 2003 et 2006, la surmortalité avait atteint + 10 % en vaches laitières et + 25 % en allaitantes, avec un surcoût évalué à 45 millions d'euros pour l'aviculture. On a observé aussi des baisses immédiates de production de lait d'environ 5 %. Les animaux en lactation, ceux maintenus dans des environnements confinés ou en cours de transport sont particulièrement vulnérables.

AU-DELÀ DES PERTES DIRECTES, OBSERVEZ-VOUS D'AUTRES IMPACTS ?

Oui, la qualité des produits peut varier fortement. Les poules pondeuses produisent par exemple des œufs plus petits et aux coquilles plus fragiles, générant des déclassements et une perte de revenus pour les éleveurs. La transformation des produits peut aussi être perturbée. Sur le long terme, le stress thermique des animaux gestants modi-



« LES ÉLEVAGES DE L'OUEST ONT ÉTÉ FRAPPÉS DE PLEIN FOUET »

David Renaudeau

fie le comportement, le métabolisme et les performances du fœtus. Enfin, ces vagues précoces contribuent à modifier la répartition d'insectes piqueurs, qui sont des vecteurs de zoonoses.

COMMENT LES ÉLEVAGERS PEUVENT-ILS RÉAGIR ?

Les éleveurs connaissent et s'adaptent aux stades physiologiques de leurs animaux, ceux en lactation étant par exemple particulièrement sensibles. Ils décalent le pâturage, sachant que le

stress thermique débute à 25 °C pour les vaches, par exemple.

En bâtiment, ils règlent le refroidissement, réduisent la densité animale quand c'est possible, évitent les mouvements aux heures chaudes et suspendent l'alimentation lors des pics de température. Ils surveillent l'eau. À titre d'exemple, une vache consomme de 50 à 150 litres par jour. Toutefois, notre parc de bâtiments vieillissant a été conçu il y a 20 ou 30 ans pour l'hiver, pas pour affronter de telles canicules. Heureusement, les bâtiments neufs construits au sud de la Loire intègrent désormais obligatoirement des systèmes de *cooling*.

FACE À L'INTENSIFICATION DE CES PHÉNOMÈNES, QUELLES TRANSFORMATIONS SONT INDISPENSABLES ?

Il faut mettre en place des "solutions incrémentales" : adapter les systèmes de vêlage, les systèmes fourragers et les bâtiments. La sélection génétique est un levier important. Les races rustiques, adaptées à ce climat, existent mais restent minoritaires. Toutefois, il existe une variabilité génétique exploitable dans les populations actuelles, bien que la nature polygénique de ces facteurs complique la sélection. À terme, certaines productions actuelles ne seront peut-être plus possibles, tandis que l'herbe poussera paradoxalement mieux dans certaines zones. C'est une réalité difficile à appréhender pour les filières, car très transformante. Mais c'est capital. ☺



À vos côtés, quand les salariés de votre CUMA en ont besoin

Préservez le bien-être de vos salariés grâce à nos actions de prévention sur-mesure

Être protégé par Agrica, c'est bénéficier d'un accompagnement qui va au-delà des garanties santé et prévoyance. C'est aussi pouvoir mettre en place des actions concrètes qui font la différence au quotidien, pour vos salariés.

Avec nos experts, vous construisez une démarche de prévention adaptée à votre entreprise et à votre secteur d'activité, pour améliorer les conditions de travail, réduire les risques, fidéliser vos salariés.

Nos experts vous proposent des interventions ciblées selon plusieurs axes :



Santé et sécurité au travail



Campagnes de santé



Qualité de vie et conditions de travail (QVCT)



Gestion de crise

Soutenez vos salariés dans les moments qui comptent, grâce à l'Action sociale

Vos salariés peuvent être confrontés, au cours de leur vie, à des situations personnelles fragilisantes : difficultés financières, perte d'autonomie, accident de la vie, isolement, endettement suite à des problèmes de santé...

L'Action sociale Agrica permet d'accompagner vos salariés de manière personnalisée en toute confidentialité, grâce à une équipe de conseillers spécialisés et à des aides concrètes selon les besoins.

Des solutions d'accompagnement adaptées à chaque situation

Aléas de la vie

Soutien financier

Soutien familial

Passage à la retraite

Comment bénéficier de ces dispositifs ?

Nos experts analysent vos besoins ou ceux de vos salariés afin d'identifier les solutions les plus adaptées.

Pour vous, employeur :
prevention.blf@groupagricaprevoyance.com

Pour la mise en place d'un dispositif de prévention avec un expert prévention

Pour vos salariés :

0 800 945 272 Service & appel gratuits

Pour un accompagnement individuel avec un conseiller social

*La plupart des aides sont soumises à condition de ressources

AGRICAPRÉVOYANCE - www.groupagricaprevoyance.com - représente CCPMA PRÉVOYANCE (SIRET 401 679 840 00033) et CPCEA (SIRET 784 411 134 00033), Institutions de prévoyance régies par le code de la Sécurité sociale - Membres du GIE AGRICA, GESTION (RCS Paris n°493 373 682) - situées au 21 rue de la Bienfaisance 75008 Paris et soumises au contrôle de l'Autonté de Contrôle Prudentiel et de Résolution (ACPR), dont le siège est établi 4, place de Budapest, CS 92459, 75436 Paris Cedex 09



AGRICAPRÉVOYANCE

Proches par nature, engagés à vos côtés

AGRIVOLTAÏSME ET ALÉAS CLIMATIQUES, COMMENT ÇA FONCTIONNE ?

Le début de l'année 2026 a été marqué par des aléas climatiques intenses, avec les tempêtes Nils et Goretti. Ponctuellement, certains parcs agrivoltaïques ont subi des dégâts. Que s'est-il passé ? Quelles assurances et conséquences pour les agriculteurs ? Et comment éviter ces situations ?

Elise Comerford Pourdevigne

Dans le cadre des projets d'agrivoltaïsme, « ce sont le développeur et le structurant qui dimensionnent l'installation, explique Jean-Luc Bochu, du bureau d'études spécialisé dans les énergies renouvelables Solagro. Ils intègrent différentes contraintes, comme le vent, dans la déclinaison concrète de la structure du bâti. »

« Souvent, décrit-il, ce sont les agriculteurs qui ont tendance à vouloir alléger ce bâti, pour par exemple faciliter le passage des machines. Ce à quoi les développeurs répondent avec des normes et des études géotechniques, l'analyse d'une série de contraintes prévisibles. Et de toute façon, c'est le développeur qui prend le risque financier dans la plupart des cas. Il peut arriver que l'agriculteur soit co-investisseur, mais ce n'est pas la majorité des cas. »

Constat complété par Cécile Magherini, directrice de Sun'R. L'entreprise a développé jusqu'à présent une quarantaine de parcs agrivoltaïques en France, dont une poignée a subi des dégâts en lien avec les tempêtes du début d'année 2026, dans le département des Pyrénées-Orientales, notamment. Concrètement, les deux activités, agricoles et solaires, sont séparées d'un



©Cont. paysanne des P.-O.

point de vue assurances et gestion foncière.

Au niveau du foncier, l'entreprise agrivoltaïque Sun'R réalise une division de la parcelle en volume, avec un géomètre pour prendre à bail le volume situé au-dessus du champ.

« L'agriculteur conserve son bail rural,

Dégâts sur un parc agrivoltaïque survenus à la suite de la tempête Nils, en février 2026.

l'usage de sa parcelle et met à disposition l'espace à 5 mètres au-dessus, en signant un bail emphytéotique sur le volume haut », détaille Cécile Magherini. Ce bail est assorti d'un loyer, en moyenne 1 500 € par an et par hectare, et d'une convention agrivoltaïque contenant des objectifs tels que la protection contre la canicule, le gel, l'amélioration du rendement ou de la qualité.

AGRIVOLTAÏSME ET ASSURANCE : POUR ÉVITER DE FAIRE FLAMBER LES PRIMES, « CHACUN ASSURE SON PROPRE RISQUE »

En termes de couverture, « *chacun assure son propre risque* », résume Cécile Magherini. L'infrastructure agrivoltaïque est évaluée 1 million d'euros par hectare, estime-t-elle et, très au-dessus de la valeur du matériel agricole, composé du palissage, de l'irrigation et des plants. « *Pour éviter de faire flamber les primes d'assurance des agriculteurs, nous avons donc recours à un principe de non-recours réciproque.* »

En clair, si l'infrastructure photovoltaïque est endommagée, c'est l'assurance du développeur qui examine

le dossier, sans se retourner contre l'agriculteur. Et en cas de dégâts sur la culture, c'est la multirisque agricole de l'exploitant qui sera sollicitée, sans pouvoir se retourner contre celle de développeur agrivoltaïque.

Et c'est bien ce principe qui a été appliqué aux parcelles (de vignes) endommagées cet hiver. « *Là où notre assurance l'a validé, nous avons réparé les infrastructures. L'assurance ne prendra pas les dégâts sur les cultures mais, au cas par cas, nous voyons comment aider nos clients* », explique la directrice de Sun'R.

« *Sur cette tempête Nils, pas de perte de production mais des surcoûts liés par exemple à la remise en place du palissage* », tempère-t-elle également.

ERREUR DE DIMENSIONNEMENT OU VENT EXCEPTIONNEL ?

Toutefois, au moins l'un des sites est en cours d'expertise judiciaire pour un hectare. « *Nous ne pouvons pas le réparer tant que c'est en cours*, explique Cécile Magherini. *Si l'expertise judiciaire conclut qu'il y a eu une erreur du côté du constructeur, qui a dimensionné l'ins-*

tallation, alors les pertes d'exploitations du viticulteur pourraient finalement être intégrées au dédommagement. »

Elle ajoute : « *Si l'expertise conclut qu'il n'y a pas eu d'erreur de dimensionnement mais un épisode de vent exceptionnel, l'assurance ne prendra pas en charge les pertes de l'agriculteur.* »

« *Car ce n'est pas nous, en tant que développeurs, qui dimensionnons le parc*, souligne Cécile Magherini. *Nous fournissons un cahier des charges pour la hauteur des panneaux, l'espacement entre poteaux, décrivons le site, des éléments qu'un constructeur (aussi appelé structuré) traduit en dimensionnement de structures. C'est-à-dire la taille des boulons, l'épaisseur d'acier, des câbles de renfort, selon les normes en vigueur.* »

« *Aujourd'hui, c'est toute la question, résume-t-elle, faut-il dimensionner au-dessus de la norme ? Une question qui se pose à la fois pour nos futurs chantiers et pour l'éventuel renforcement des parcs actuels.* »

Car les développeurs ont au moins une certitude : avec le changement climatique, les événements "exceptionnels" devraient se multiplier. **E**

Cet encart d'information est mis à disposition gratuitement au titre de l'article L. 541-10-18 du code de l'environnement. Cet encart est élaboré par CITEO.

PLUS ENBOUTEILLE

MAIS DE GENS

PAS MA BOUTEILLE A LA MER

ON NE LÂCHE RIEN !

Ramasser ses déchets : un rôle que chacun peut jouer.

SEULS LES EMBALLAGES ET PAPIERS VONT DANS LES BACS DE TRI

MOISSONS ET CONVOI

On parle de convoi agricole lorsque la longueur ou la largeur d'un ou plusieurs véhicules dépasse les limites du code de la route, sans toutefois qu'elles excèdent respectivement 25 m et 4,50 m. Si ces dimensions sont dépassées, une autorisation individuelle de transport exceptionnel doit être demandée par le transporteur. En deçà de ces limites, l'arrêté du 4 mai 2006 définit deux catégories, A et B (voir tableau ci-dessous).

→ Si la longueur ou la largeur du convoi est supérieure au gabarit du code de la route, sans dépasser respectivement 22 m et 3,50 m, il est classé dans le groupe A. C'est aussi le cas d'un tracteur avec outil porté avant, ou arrière de plus de 4 m de long.

→ Si la longueur ou la largeur dépasse ces bornes, sans aller au-delà de respectivement 25 m et 4,50 m, le convoi passe alors dans le groupe B. Pour mesurer la largeur, il ne faut pas prendre en compte les marches relevables, ni les éléments repliables, ni l'inflexion du flanc du pneumatique situé au-dessus du point de contact avec le sol.

SIGNALISATION SPÉCIFIQUE

Sur les convois des groupes A et B, la signalisation doit être complétée par quatre dispositifs (bandes ou panneaux) de signalisation, deux faces à l'avant et deux à l'arrière aux extrémités ou, à défaut, quatre feux d'encombrement : deux à l'avant et deux à l'arrière, aux extrémités. À allumer la nuit et le jour en cas de mauvaise visibilité. Les types de plaques rayées utilisables : bande autocollante TPESC



classe 1, panneaux TPESC classe 1 en 423x423 mm ou 423x282 mm, panneau TPESC classe 2 en 282x282 mm. Les rayures des deux panneaux avant ou arrière doivent dessiner un 'toit' et non un V.

En groupe B, un panneau 'Convoi agricole' homologué est posé à l'avant du véhicule et un autre à l'arrière.

Pour les convois A et B, la signalisation doit posséder sur les côtés des feux de position et des dispositifs catadioptriques placés en alternance, ou des catadioptriques seuls.

LE VÉHICULE D'ACCOMPAGNEMENT

Le véhicule pilote précède le convoi sauf sur route à chaussées séparées. Il se place alors en protection arrière du convoi.

Le responsable de convoi désigné doit parler et lire le français, veiller à la sécurité et au respect du code de la

route et de la réglementation sociale. Le véhicule pilote doit être muni d'au moins un feu tournant ou tube à décharge, fonctionnant jour et nuit, et d'un ou deux panneaux rectangulaires marqués 'Convoi agricole' homologués, du type suivant : panneau double face placé verticalement le plus haut possible visible de l'avant et de l'arrière, ou un panneau visible de l'avant et un autre visible de l'arrière.

FEUX DE CROISEMENT POUR TOUS

Les véhicules d'accompagnement circulent avec les feux de croisement allumés de jour comme de nuit. La présence de deux feux tournants est autorisée s'ils sont situés de part et d'autre du panneau 'Convoi agricole' qui, dans ce cas, peut avoir comme dimensions 1,10 mx0,40 m. En dehors du service, la signalisation doit être masquée ou éteinte.

Caractéristiques	Groupe A	Groupe B
Largeur en m	$2,55 < l \leq 3,5$	$3,5 < l < 4,5$
Longueur en m	$12 < L < 22$ (véhicule seul) $18 < L < 22$ (véhicule attelé)	$22 < L \leq 25$
Signalisation	Ajouter des plaques rayées	Ajouter des plaques rayées et 2 panneaux 'Convoi agricole'
Eclairage	1 ou 2 gyrophares - Feux de croisement allumés	
Accompagnement	Pas nécessaire	Voiture particulière ou camionnette sans remorque Feux de croisement allumés - 1 ou 2 gyrophares Panneaux 'Convoi agricole'
Vitesse	25 ou 40 km/h selon véhicules	25 km/h

Arrêté du 4 mai 2006. Voir brochure détaillée sur bit.ly/ConvoiAg

GRANDIR



EN SEMBLÉ



Cette troisième partie, c'est la vôtre. C'est vous qui l'alimentez à travers vos initiatives, vos projets et la progression de votre groupe. Ce mois-ci dans l'Ouest, près de Saint-Brieuc, le Méca'Innov a semé des graines de projets dans la tête des participants (p.63). Question graines, toujours, deux cuma de Seine-Maritime ont assisté à une démonstration de semoirs (p.63). Dans l'Yonne, c'est le triage des grains qui a mobilisé l'attention (p.73). La mobilisation est d'ailleurs à l'ordre du jour en Nouvelle-Aquitaine et en Gironde, avec le Rallye Transfert, qui cherche des alternatives aux herbicides conventionnels (p.82 et photo ci-dessus, en p.86).

« NOTRE AMBITION ? 30 % DES MACHINES AGRICOLES FRANÇAISES MUTUALISÉES EN 2050 »

Dans le Gers, au printemps, la fédération régionale des cuma d'Occitanie a mis côte à côte acteurs de terrain, OPA, institutionnels et partenaires. L'enjeu : faire comprendre aux concepteurs des prochains programmes de financement les problématiques des agriculteurs... et des cuma. Mais aussi leur ambition. Car aujourd'hui, seuls 10 % du parc de machines agricoles des exploitations françaises sont mutualisés.



Frédéric Cadieu (à g.) et Pierre Supervielle, respectivement secrétaire général adjoint et secrétaire général de la fncuma, intervenaient lors de l'AG de la frcuma Occitanie.

Il fallait oser, mais la recette a parfaitement fonctionné. À l'assemblée générale de la fédération régionale des cuma d'Occitanie, le chef de la représentation régionale de la Commission européenne en France s'est exprimé. Au même titre que Michel Tournon, agriculteur gersois accueillant l'événement (et président de cuma), les animateurs de la fédération des cuma Gers Hautes-Pyrénées, le secrétariat général de la fncuma – qui compte dans ses rangs deux agriculteurs – et les partenaires financiers du réseau des cuma d'Occitanie. La fncuma poursuit en effet un travail de reconnaissance des cuma au niveau européen. « Pour la première fois, le réseau cuma porte des amendements dans le cadre du travail sur la Politique agricole commune », confirme ainsi Frédéric Cadieu, secrétaire général adjoint de la fncuma (et agriculteur en Centre-Val de Loire). Tout en précisant que « les cuma ont un intérêt général, mais [que] ce sont des structures qui n'existent quasiment qu'en France ». D'où la nécessité de convaincre et de nouer des alliances avec d'autres acteurs européens, car « les préoccupations au sujet des charges de mécanisation existent ailleurs ».

Lucie Suchet, cheffe du pôle influence et engagement de la fncuma, complète

en indiquant travailler, par exemple, sur un rapprochement avec les Cercles de machines allemands. Avec Pierre Supervielle, agriculteur et secrétaire général de la fncuma, ils posent les ambitions du réseau cuma : que 30 % des machines françaises soient mutualisées en 2050.

PAC ? « LE BON MOMENT »

Pierre Loaëc, chef de la représentation régionale de la Commission européenne en France, constate, pour sa part, que « c'est le bon moment pour porter ces réflexions et agir au niveau de l'Union européenne ». Il précise ainsi que « la compréhension est là », au sein de la Commission européenne, « sur le phénomène de surmécanisation et sur la possibilité de mutualiser ».

S'il confirme que « le graal » pour le réseau des cuma serait d'inscrire la mutualisation « dans les textes », « il y a aussi des choses à jouer, de manière plus informelle, dans les recommandations de la Commission européenne aux États

« POUR LA PREMIÈRE FOIS, LE RÉSEAU CUMA PORTE DES AMENDEMENTS DANS LE CADRE DU TRAVAIL SUR LA POLITIQUE AGRICOLE COMMUNE »

membres », ajoute-t-il. Les institutions européennes travaillent en particulier sur le statut d'agriculteur actif, confie-t-il aussi à l'assemblée. « C'est important pour que

les aides aboutissent à ceux qui en ont besoin. Mais aussi pour éviter d'avoir des propriétaires oisifs qui bénéficieraient des aides de la politique agricole commune », détaille-t-il.

Parmi les partenaires de la frcuma Occitanie, Vincent Labarthe, vice-président à l'Agriculteur à la Région Occitanie, rebondit en indiquant être « très attentif sur le rapatriement de la valeur dans les exploitations ». Notamment car « trois fonds structurels vont se fondre en un seul », précise-t-il. En revanche, souligne-t-il, « plusieurs articles de la prochaine PAC sont intéressants, comme le fait que les futures aides pourraient tenir compte des revenus ». Un dossier également suivi de près par la présidente de la Région Occitanie, Carole Delga. ©

Elise Comerford-Poudevigne

OUEST

40 MARQUES, DE LA PLUIE ET DES VISITEURS CONQUIS

À l'initiative du réseau des cuma de l'Ouest, Méca Innov' se tenait le 4 juin dans les Côtes d'Armor.

Journée animée, ce 4 juin à Trégueux. Par la météo, tout d'abord. Elle n'aura en effet pas épargné l'édition 2026 de Méca Innov', l'événement du réseau cuma qui s'était donc installé aux portes de Saint-Brieuc. Plus de 950 participants ont néanmoins bravé le vent et les averses pour venir à la rencontre de la quarantaine de marques et « partager des solutions concrètes et repenser l'agriculture de l'Ouest », comme le narre l'organisation sur son site internet.

MÊME SOUS LA PLUIE, DES SOURIRES

Autour des fosses pédologiques et des bandes d'interculture, Méca Innov' présentait ainsi un plateau de machines largement diversifié, en lien ou non avec les ateliers techniques proposés sur la destruction des couverts, la fertilisation ou le travail du sol. « Les visiteurs se sont bien intéressés à des matériels qu'ils ne connaissent pas forcément. En somme, c'est le but d'un salon, de susciter des vocations et de l'intérêt. Celui d'aujourd'hui a joué son rôle », commente Yvon Rouxel au moment de replier les stands et les outils.

Le président du comité d'organisation retient surtout : « Nous avons vu aujourd'hui des gens souriants. » Convaincue que la journée a « semé les graines de projets, de collaborations et d'optimisme », l'organisation donne déjà rendez-vous pour l'édition 2027, attendue à la même saison dans l'Orne. Ronan Lombard



Autour des présentations sur les intercultures, la fertilisation ou la gestion du sol, les projets et collaboration ont pu fleurir sur Méca innov' 2026.



Entre deux averses, les traditionnelles démonstrations de matériels ont présenté une diversité d'outils. Système d'épandage de lisier sans tonne, fissureurs, rouleaux hacheurs et même charrues.

Les ateliers techniques, un fil rouge de la journée.

VENDÉE

SE REGROUPEUR AUTOUR DE L'ENSILEUSE POUR UNE CONTINUITÉ DU SERVICE

À Thorigny, ce jeudi 26 mars apporte une conclusion au projet de deux groupes. Les cuma l'Entente du Bocage et bassin du Marillet fusionnent leur activité d'ensilage. Si l'AG du jour valide ce rapprochement, elle donne l'occasion de marquer le coup, avec tous les adhérents et le concessionnaire, sans oublier la prise de photo devant la nouvelle machine. Une New Holland FR 480 remplace ainsi les deux vieilles machines pour un peu moins de 500 000 € d'investissement.

DEUX NOUVEAUX ADHÉRENTS

Avec un bec huit rangs, le groupe commun ensilera annuellement 400 ha de maïs, et 350 ha d'herbe avec un pick-up grande largeur. Deux nouveaux



Une New Holland FR 480 a remplacé les deux anciennes machines pour l'ensilage de deux cuma.

entrants participent à la nouvelle activité qui rassemble ainsi quinze exploitations.

Aux conditions de prix du GNR de l'an passé, leur prévisionnel établit un coût horaire entre 350 et 380 €.

Comme souvent, ce genre de rappro-

chements entre groupe donne lieu à des échanges sur d'autres sujets. Ici la question de la main-d'œuvre pour le service cuma est sans doute un prochain chantier que les deux groupes pourraient explorer ensemble.

Michel Seznec



UCPDL

CORINNE ROTTIER PRÉSIDE L'UNION DES CUMA

Une Sarthoise remplace un Vendéen. Le 11 mai, l'Union des cuma des Pays de la Loire dévoile l'identité de sa nouvelle présidente dans un communiqué. Corinne Rottier, prend ainsi la relève de Laurent Lesage, désormais président de la fruma Ouest. La structure qui fédère 800 cuma de quatre départements dans la région souligne l'engagement fort « depuis de nombreuses années », dans les cuma et à différents niveaux du réseau, de l'agricultrice installée à La Chapelle-Saint-Rémy (72). **Ronan Lombard**

Corinne Rottier est la nouvelle présidente de l'Union des cuma des Pays de la Loire.



VENDÉE

COÛT DE LA CHAÎNE DE DISTRIBUTION DES FOURRAGES EN BOVIN VIANDE

C'est le type de distributrice et surtout les engins en périphérie qui conditionnent les coûts. Les participants d'une formation (voir encadré) ont détaillé les engins qui composent la chaîne de distribution des fourrages sur leur exploitation de stage. En considérant également les heures de distribution à l'année, ils ont évalué le coût de cette opération. Leurs chiffres confirment un constat : l'outil de distribution, certes parfois onéreux à l'achat, n'est pas l'engin qui coûte le plus à l'usage. En revanche, selon le type de distributrice (désileuse portée, bol mélangeur, godet désileur, etc.) mais aussi en fonction des matériels de traction et de chargement, l'indicateur peut varier du simple au double.

Exemple d'une exploitation d'un participant : pour nourrir 222 UGB à l'année, l'éleveur utilise une désileuse semi-portée de 5 m³ quasi neuve, avec un tracteur de 130 ch de moins de 5 ans. Puissant et récent, le tracteur pèse fortement dans la charge totale de distribution de l'exploitation. Conduite incluse, celle-ci s'élève à 111 €/UGB. Cela correspond d'ailleurs au coût moyen relevé sur 50 exploitations viande bovine sur 2025.

DU SIMPLE AU DOUBLE

À l'opposé, citons l'exploitation d'un autre jeune qui alimente 238 UGB/an avec un bol mélangeur de 14 m³. Bien qu'elle sollicite plus d'équipements, le coût de cette chaîne de distribution s'avère bien plus faible : 57 €/UGB, toujours avec la main-d'œuvre. La puissance plus modeste des tracteurs (110



AU RENDEZ-VOUS

L'Union des cuma intervient chaque année sur une journée dans le cursus d'une formation « Spécialisation en élevage bovin viande » organisée par la Chambre d'Agriculture. Les charges de mécanisation, avec un focus sur le coût de la chaîne de distribution, sont au cœur de la session.

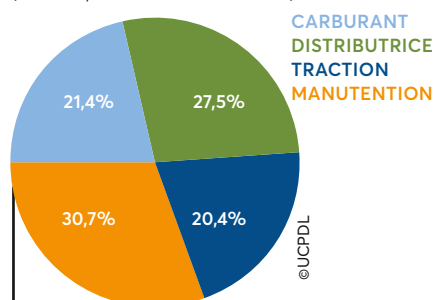
et 120 ch) et leur ancienneté contribuant à cet avantage.

À 84 €/UGB, la moyenne des exploitations de ce groupe d'étudiants reste globalement en deçà de la référence. Néanmoins, les étudiants constatent que, sur leurs cas d'étude, la mécanisation trône à la troisième place des charges, après la main-d'œuvre et les aliments. Preuve qu'il a de précieuses économies à faire dans un contexte d'incertitudes quant au maintien des cours de la viande. **Yvon Guittet**

L'étude des coûts de distributions de réelles exploitations identifie des différences selon la stratégie d'équipement.

Les jeunes en formation « Spécialisation en élevage bovin viande » organisée par la Chambre d'Agriculture ont décortiqué les charges de mécanisation de leur exploitation de stage avec un focus sur les coûts de la chaîne de distribution.

COÛTS DE LA CHAÎNE DE DISTRIBUTION SUR 50 ÉLEVAGES EN BOVIN VIANDE (EN 2025, HORS MAIN-D'ŒUVRE)



La distributrice n'est pas le matériel qui coûte le plus à l'usage. Ce sont surtout les engins « en périphérie » pour la traction et le chargement qui pèsent le plus avec leur consommation de carburant. Les hausses des tarifs du baril de pétrole en 2026 ne vont rien arranger.

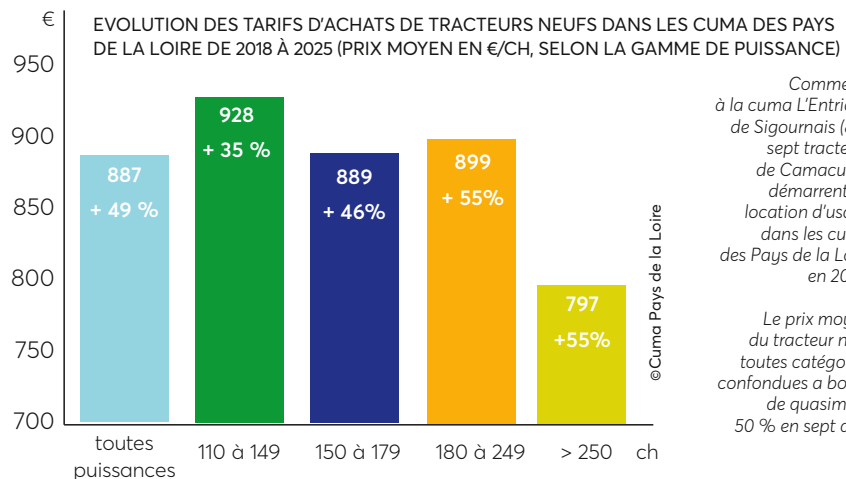
NOUVEAUX TRACTEURS : LES STATISTIQUES

Soit dans le cas d'un renouvellement, soit à la faveur d'une création d'activité, 82 tracteurs neufs sont arrivés en 2025 au sein des cuma Pays de la Loire. Analyse des évolutions des tarifs et des puissances.

La puissance moyenne des nouveaux tracteurs continue de progresser. À 191 ch, la moyenne 2025 est en effet supérieure de 4 ch à celle de 2024. En termes de prix ramené au cheval, toutes puissances confondues, la hausse moyenne de 10 € représente une progression de 1 %. L'inflation est donc inférieure aux 5 % des dernières années et du bond très exceptionnel de + 23 % entre 2022 et 2023.

LE PRIX MOYEN A QUASIMENT DOUBLÉ EN SEPT ANS

La nette diminution (recul de l'ordre de 18,5 % selon l'Axema) du nombre d'immatriculations de tracteurs déjà très amorcée sur 2024 et qui s'aggrave sur 2025, est certainement une explication de cette baisse des tarifs. Mais attention, cette tendance ne concerne pas tous les engins. En effet, le nombre de tracteurs entre 180 et 249 ch achetés par les cuma a bondi de + 50 % par rapport à l'année précédente. Et sur cette gamme de puissances la plus demandée sur



le marché, les tarifs ont continué de progresser à + 4,9 %. Les affaires sont les affaires, c'est donc vendu plus cher. Préconisation donc, en particulier pour les groupes qui visent ces puissances : n'hésitez à comparer.

Ainsi, en sept ans (entre 2018 et 2025), le prix d'achat moyen par cheval a bondi de + 55 % sur cette gamme des 180 à 249 ch. À l'inverse, les engins de 110 à 149 ch sont de moins en moins prisés par les cuma, avec seulement 6 unités commercialisées en 2025. Le repère moyen du prix pour cette gamme a tout de même grimpé de + 34 % en sept ans. Toutes puissances confondues, la progression du tarif des ventes des tracteurs aux cuma (en €/ch) a atteint

+ 49 % sur cette même période. C'est donc une très forte progression en comparaison avec celle des prix de ventes des produits agricoles. Certes, de meilleurs prix de ventes ces dernières années sur la viande et le lait, mais loin d'être à de tels niveaux et ajouter à cela, le prix des céréales en berne, la stratégie d'investir dans la mécanisation collective relève du bon sens. Avec, cerise sur le gâteau, un crédit d'impôt de 7,5 % sur sa facture cuma.

LA LOCATION DEVIENT TENDANCE

À analyser avec prudence, une tendance au développement de la location pointe. Seize nouveaux cas sont recensés sur 2025 (dont presque la moitié via la centrale Camacuma), contre un seul en 2024. Nous sommes probablement face à l'adaptation des groupes vis-à-vis de la forte hausse du prix des tracteurs. Nouvelle stratégie d'investissement largement mise en avant par Camacuma, la notion de coût d'usage demande de s'affranchir de la marque. Nous n'en sommes probablement qu'au début. Ceci dit, le principe même de la cuma est bien de proposer des services aux tarifs les plus justes, peu importe qu'elle soit propriétaire ou non. Du moment que l'engin correspond au cahier des charges décidé par les utilisateurs, sa couleur n'a finalement que peu d'importance. Yvon Guittet

INTÉRÊT DE LA TRACTION PARTAGÉE

Les engins traînés sont plus larges, (groupe de fauche 9 m, déchau-meurs, combiné de semis...), plus lourds, (bennes 18 tonnes, tonnes à lisiers avec enfouisseurs...). Attention à bien veiller, pour les cuma qui ne proposent pas la traction, de mettre à disposition en parallèle des engins traînés ou portés plus modestes pour les adhérents qui disposent des puissances plus réduites afin d'éviter de les contraindre à investir en propre dans des puissances supérieures. C'est malheureusement parfois constaté sur le terrain. Dommage de permettre la maîtrise des coûts sur les matériels traînés et d'obliger de passer par une traction surpuissante, onéreuse, en propre et souvent pour peu d'heures de traction. La solution, et certains groupes le proposent : le service traction comprise.





TRANSMETTRE SON EXPÉRIENCE DE TECHNICIEN

Steve Courcelle est en poste depuis plus de 13 ans maintenant à la cuma de Ballots, dans le sud Mayenne. Ancien alternant lui-même, il voyait d'un bon œil l'arrivée d'un apprenti au profil atypique dans son équipe. « C'était une nouveauté pour notre cuma d'accueillir un candidat en CS PMATMHT⁽¹⁾, qui n'était pas issu du milieu agricole. J'ai tout de suite accepté d'être son référent principal pour partager mon savoir-faire, explique le chauffeur-mécanicien. C'est valorisant de voir un jeune réussir. »

FORMATION DE 3H30, EN LIGNE ET GRATUITE

Pourtant, l'annonce d'une formation obligatoire à suivre derrière un écran suscite d'abord quelques doutes. « J'étais un peu déçu au départ à l'idée de devoir suivre une formation », avoue-t-il franchement. Son emploi du temps chargé, ponctué d'interventions à l'atelier et les chantiers de semis, était la principale cause de sa réticence. Or, c'est précisément là que le format e-learning révèle son intérêt. « L'avantage, c'est de pouvoir suivre la formation en plusieurs fois, par créneaux de 30 minutes selon mon rythme », retient Steve Courcelle. Malgré les déconnexions liées aux urgences du métier, il souligne la simplicité d'utilisation de la plateforme que propose Ocapiat. Ce parcours « Devenir tuteur ou maître d'apprentissage » est 100 % digital et dure au total 3h30. Gratuit et interactif, ce module alterne vidéos, cas pratiques et quiz pour ou-

Accueillir un apprenti ou un stagiaire, c'est accepter de devenir le garant de sa progression. Mais passer de l'expert technique au formateur capable de maintenir la motivation d'un alternant ne s'improvise pas. Grâce à une formation en ligne et gratuite, Steve Courcelle a acquis les clefs pour réussir cette mission.

À la cuma de Ballots, (de d. à g.) Johan Garnier (apprenti) a bénéficié de l'encadrement de Steve Courcelle qui s'est formé à cette mission, aidé de ses collègues Simon Guillaume et Romain Feuilleau.



tiller les salariés déjà en place. Au-delà de cet aspect pratique, ce sont les outils concrets qui ont marqué l'utilisateur.

S'ADAPTER POUR QUE LES MESSAGES PASSESSENT

La formation aborde notamment la question des « illectronismes » (difficultés avec les outils numériques). Elle propose des méthodes alternatives de transmission. Steve résume : « Le but est vraiment de s'adapter à son alternant. » Bien transmettre l'information et savoir valider que les compétences sont vraiment acquises sont des lignes directrices des séquences. Plus qu'une simple mise à jour de connaissances, ce par-

cours a provoqué un véritable « déclic » chez Steve, le replongeant dans ses propres années d'apprentissage. « Cela m'a permis de faire le lien entre les méthodes de mes anciens enseignants et celles que je voulais mettre en place. On réalise que l'approche pédagogique doit être revue pour chaque jeune pour ne pas passer à côté de l'essentiel. »

À la cuma de Ballots, Johan Garnier bénéficie aussi de l'encadrement de Romain Feuilleau et Simon Guillaume, les collègues de Steve. Ce travail d'équipe porte ses fruits : aujourd'hui parfaitement intégré, Johan se sent à l'aise dans la cuma et auprès de l'ensemble des adhérents. Son référent principal conclut : « Il faut avoir la patience de trouver les bonnes méthodes. Ce que l'on apprend à l'école ne fait pas tout, nous sommes là pour transmettre ce que nous avons appris sur le terrain. » Si pour lui la formation gagne à être suivie dès l'arrivée d'un apprenti, elle reste un passage obligé pour qui-conque souhaite « assurer la relève ».

Karine Lelievre

(1) Certificat de Spécialisation Pilotage de Machines Agricoles et Travaux Mécanisés à Haute Technicité

ENVIE DE FRANCHIR LE PAS ?

La formation de tuteur ou maître d'apprentissage se retrouve à partir de l'espace Ocapiat de la cuma « Mon espace OCAPIAT ». Sélectionner « Entreprise », puis « Services en ligne MONCOMPTE », depuis le menu « ACCÉDER À LA PLATEFORME E-FORMATION ». N'hésitez pas à prendre contact auprès de votre fédération de cuma pour obtenir un accompagnement sur la création de votre espace Ocapiat ou pour toute précision concernant la formation.



MAYENNE

COMMENT DYNAMISER SA CUMA ?

L'intelligence collective s'est mise en action pour répondre à la question proposée à l'assemblée générale de la cuma des 3 Rives.

Un petit tour de table enclenche du dynamisme. Dans la continuité de l'AG, les responsables de la cuma des 3 Rives (Fougerolles-du-Plessis) souhaitent faire travailler les adhérents à propos du dynamisme de leur coopérative. Ils ont sollicité la fdcuma 53 pour une animation participative. Répartis en quatre groupes, les participants se sont penchés sur la question à travers quatre thématiques : le parc matériel, les salariés, la vie de la cuma et sa gestion économique.

LES ADHÉRENTS ACTEURS DU DIAGNOSTIC

Pour chaque atelier, les adhérents devaient, dans un temps imparti, identifier les réussites et les difficultés. Les



La concertation mise en œuvre à l'assemblée générale a identifié des moyens pour dynamiser la cuma. Place à la conduite de projets.

groupes ont ensuite tourné pour travailler sur les solutions possibles face à ces problématiques. Enfin, les participants ont pivoté une dernière fois afin de définir les freins à la mise en œuvre de ces solutions. À l'issue de ces échanges, l'ensemble du groupe s'est réuni pour la restitution des idées. Avant une séquence sur la gestion de projet, le collectif a décidé pour chaque théma-

tique quelles étaient les solutions les plus importantes à retenir. Entre autres vœux, la cuma des 3 Rives souhaiterait ainsi faire évoluer son équipe salariée en recrutant un mécanicien à temps plein, ou encore réorganiser le positionnement du matériel afin de réduire les distances. Charge maintenant au conseil d'administration de les décliner en projets opérationnels. **Sophie Bardoul**

TRACTEURS-TÉLESCOPIQUES



MERLO

**RELEVAGE ARRIÈRE**

**PRISE DE FORCE MÉCANIQUE ARRIÈRE**

**CORRECTEUR DE DÈVERS**

MULTIFARMER

Unique télescopique disposant d'un relevage arrière trois points et d'une prise de force mécanique arrière, le Multifarmer associe les performances d'un télescopique hautement technologique aux qualités d'un tracteur. Ces caractéristiques lui confèrent une extrême polyvalence et le rendent idéal pour toutes les applications agricoles.

marketing@merlo-france.fr • 01 30 49 43 60 • merlo.com





BRETAGNE

DEUX CUMA ONT GLISSÉ UN BOÎTIER DE SÉCURITÉ DANS LA POCHE DE SALARIÉS ISOLÉS

Depuis plusieurs semaines, deux cuma bretonnes testent la solution Surus qui sécurise les travailleurs isolés. Qu'ils soient seuls, comme Mathieu Foliard, à la cuma des Tertres (Tramain, 22), ou en équipe comme au sein de la cuma de Plurien, également dans les Côtes-d'Armor, les salariés se retrouvent régulièrement isolés sur leur lieu de travail. Le boîtier connecté mis en test leur permet de déclencher une alerte en cas d'accident, de malaise et autres bles-



Le boîtier Surus a la taille d'une carte bancaire. Il se glisse facilement dans la poche des salariés souvent seuls au champ ou à l'atelier.



sures... Soit manuellement en pressant le bouton, soit automatiquement. En effet, l'intérêt du système est qu'il détecte ce genre de situations. Dans ce cas, il sonne et, sans réaction du porteur, prévient les contacts pré-enregistrés en envoyant la géolocalisation par sms, application et appel téléphonique.



Mathieu Foliard (à d.) est l'unique salarié à la cuma des Tertres dont Éric Desprès (à g.) est un responsable. La coopérative de Tramain teste le système que développe Eliot Dupré (Surus-Connect).

LA SÉCURITÉ SANS ZONE BLANCHE

Communiquant par radio longue portée, le boîtier a par exemple l'intérêt de fonctionner depuis une cave ou autre zone sans couverture réseau. De la taille d'une carte bancaire, le boîtier propose une autonomie de cinq jours. Une vingtaine d'entreprises agricoles l'aurait déjà déployé. **Émilie Ayet**

ORNE

LE CALCUL EST SIMPLE

Autour de Crouttes, une désileuse Storti Dobermann et son chauffeur Olivier Quin réalisent et distribuent les rations de sept élevages. Pour les neuf sites sur une tournée de 30 km, « la tournée dure environ 7h30 », résume le conducteur qui met notamment en avant la qualité du hachage et du mélange par sa machine de 22 m³ (l'avis sur la désileuse Storti est à lire en p.46 de ce numéro).

Tous les adhérents sont producteurs de lait, mais avec des stratégies de conduite très diversifiées. Il en va de même des ingrédients qu'ils intègrent à leur système alimentaire. Mais pour la facturation, « on prend juste en compte le temps passé dans la ferme », explique Arthur Danière. Le président justifie : cette méthode de calcul « est finalement la plus simple. Elle incite les adhérents à faire le maximum pour aménager les espaces de circulation, rationaliser les déplacements, préparer le travail du chauffeur. »

Pour autant, l'adhérent qui choisirait de faire incorporer les minéraux au seau peut toujours le faire, « mais comme ça prend plus de temps, ça coûte un peu plus », illustre le président. « C'est une spécificité du poste de chauffeur de désileuse de cuma : il doit aussi composer avec les méthodes de travail de tout le monde. » Ainsi roule six jours sur sept la Dobermann SW HS EVO2 dans les collines du Pays d'Auge, fournissant un service qui constitue « un confort considérable pour l'éleveur. » **Ronan Lombard**



La cuma de Crouttes prend uniquement en considération le temps que l'automotrice passe sur le site pour facturer sa prestation de désilage. Chaque éleveur s'organise donc pour concilier la qualité du travail et l'efficacité.

CÔTES D'ARMOR
RENVERSANT

L'outil spécifique reprend l'andain formé par un groupe de fauche 9 m. À 7,5 km/h, le débit dépasse les 3 ha/h. La cuma de Planguenoual a investi 6 200 € dans un retourneur d'andain à l'été 2025, pour la paille. Au printemps dernier, il servait aussi à l'herbe. **Jean-Marc Roussel**



Le retourneur d'andain travaille sur 2,75 m de largeur.

SEINE-MARITIME

UN SEMOIR POUR TOUT, TOUS POUR UN SEMOIR ?

Dans le secteur de Tôtes, deux cuma qui préparent le renouvellement de leurs monograines se retrouvaient autour d'une démonstration.

Une démonstration met deux groupes voisins autour de la table pour le renouvellement de semoirs monograines. En effet, les cuma de Houtot et des Épis envisagent de changer leur outil respectif de 4 rangs en écartement de 75 cm. Et pourquoi pas envisager l'acquisition commune d'un outil plus haut de gamme ? Rapide et plus complet ? Une rencontre technique le 23 avril ouvrait donc des pistes de réflexions, avec la présence de matériels Amazone et Kuhn à écartement variable.

EN TEST, DU MAÏS EN 45 CM

Ce type d'outils laisse même envisager la rationalisation des équipements de semis, puisqu'ils permettent aussi bien d'implanter le maïs (en 75 cm d'inter-rang) que les betteraves en écartement plus réduit. Reste qu'une telle polyvalence impliquerait des coûts supérieurs. En effet, l'option de l'écartement variable enchérit de l'ordre de 15 à 20 % l'investissement initial pour ce type de matériels. Les agriculteurs ont donc pro-



fité de la démonstration pour semer du maïs fourrager avec des inter-rangs de 45 à 50 cm. De quoi se faire une idée sur la pertinence de mutualiser un semoir rapide, polyvalent, complet, mais fixe.

Ronan Lombard et Gauthier Savalle

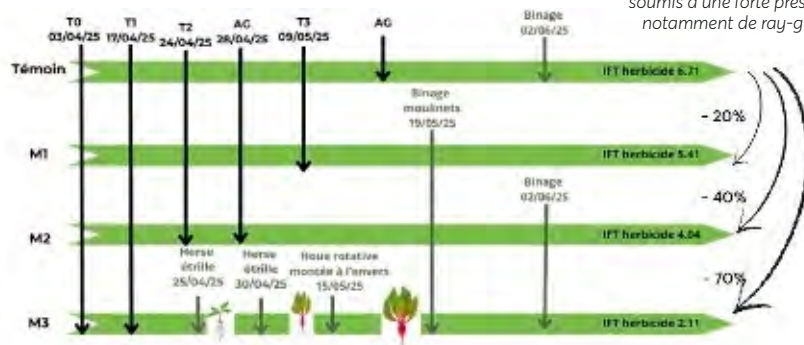
La fédération des cuma Seine Normandie organisait fin avril une démonstration de semis de maïs fourrager à Fresnay-le-Long.

SEINE-MARITIME

CHIMIE ET MÉCANIQUE COMPLÉMENTAIRES DANS LA BETTERAVE

Des essais en 2025 ont testé la complémentarité entre le désherbage chimique et le désherbage mécanique. Deux parcelles de betteraves à Alvimare et Hattenville s'y sont prêtées. « Elle représente 7 % de l'assolement du territoire Fécamp-Valmont, et fait partie des cultures où les matières actives herbicides sont les plus retrouvées aux captages d'eau », indique Camille Lagier, animatrice du Bac Fécamp-Valmont à l'origine de l'expérimentation.

Sur la seconde parcelle soumise à une pression adventice importante, notamment en ray-grass, les coûts des programmes intégrant des actions mécaniques s'avéraient inférieurs à celui du témoin (six applications chimiques). De 405 à 460 €/ha dans le premier cas, contre 590 €/ha dans le second. Néanmoins, cet avantage n'a pas compensé les pertes de rendements observées dans cette situation. Sur la première parcelle, la culture était soumise à une pression adventice modérée, majoritairement représentée par le chénopode. Ici en revanche, les coûts des différents programmes étaient relativement proches, tous entre 220 et 270 €/ha. Si certaines interventions mécanisées ont arraché des pieds, le poids des betteraves a compensé, permettant parfois des rendements supérieurs au témoin. Les résultats montrent que l'utilisation de la bineuse est un levier intéressant à mettre en place, en substitution d'un passage chimique. Cette pratique permet de réduire de 20 à 30 % l'IFT herbicide, tout en maintenant un prix de revient de la betterave. Gauthier Savalle et Ronan Lombard



Itinéraires de désherbage mis en œuvre dans l'essai soumis à une forte pression notamment de ray-grass.

©BAC Fécamp-Valmont - FCSN



CENTRE - VAL-DE-LOIRE

JAMAIS DEUX SANS TROIS

« Premiers pas dans le désherbage mécanique » : c'est une série de 3 vidéos techniques réalisées par la frcuma du Centre-Val-de-Loire avec le GDAB 36. Elle présente sur YouTube trois outils de désherbage mécanique utilisés en individuel comme en cuma. Dans le dernier épisode de la série diffusé sur la plateforme ce 19 mars, partez à la découverte de la houe rotative : un outil de désherbage mécanique qui peut à la fois être performant et polyvalent. Les deux structures partenaires frcuma et le GDAB36 présentent le matériel et expliquent son fonctionnement ainsi que ses conditions d'utilisation. Objectif : mieux comprendre les cas d'usages, les réglages et les résultats du désherbage mécanique en collectif. À vos clics ! **vg**

Dans les vidéos sur le désherbage mécanique, les animateurs expliquent les matériels et techniques. Comme ici Alban Brisset-Perron de la frcuma.



UNE AG CHIFFRÉE

Le bilan. Ce 28 avril 2026, la frcuma du Centre Val-de-Loire faisait son AG. Et elle ne fut pas avare de chiffres. Par exemple sur les 3 programmes d'aides financées par le Feader, la Région et l'Agence de l'eau, 124 dossiers ont été validés en 2025. Cela représente 15 millions d'euros d'investissement dans les cuma de la région. Dont environ 8 millions d'euros d'aide. En outre, 25 conseils stratégiques Dina cuma ont été demandés. C'est moins qu'en 2024. Mais en parallèle, il est à noter qu'au moins 6 cuma ont été créées dans la région en 2025. Enfin deux GIEE ont été labellisés et un autre groupe émerge. Côté numérique, ça décolle. 12 cuma sont utilisatrices de myCuma planning et travaux. Et tirés par l'Eure et Loir, 20 cuma deviennent utilisatrices de myCuma compta. **vg**

DU RENFORT !

Nouvelle recrue à la fédération régionale des cuma du Centre Val-de-Loire. Ophélie Idier vient prêter main forte à l'équipe. Elle est notamment chargée de l'animation sur les thèmes de l'agroécologie et du renouvellement des générations aux côtés d'Alban Brisset-Perron.

CHER

BOÎTIERS CONNECTÉS : ADIEU LES LITIGES

Ce 7 mai à Allouis, les cuma expliquent qu'elles arrivent enfin à mettre les points sur les 'i'. Plus exactement, des cuma expliquent le changement vécu par l'arrivée de boîtiers connectés.

Magique ! « Avec les boîtiers connectés, la surface travaillée double », partage un adhérent. Ce 7 mai, lors de la journée des cuma du Cher, plusieurs cumistes se montrent convaincus par l'intérêt des boîtiers connectés. « Il n'y a plus de litige lié aux surfaces effectuées avec l'outil ou lié au nombre d'heure faites ». À la cuma de l'Yèvre, on n'a pas encore sauté le pas pour avoir des compteurs autonomes. Mais son président Sébastien Delaporte est convaincu de l'intérêt. « Le parc matériel se développe et le matériel est de plus en plus cher. En conséquence, les réparations sont plus onéreuses. Il devient donc primordial d'avoir les surfaces réelles travaillées » et plus simplement déclarées.

Kemtag, Krone Agrifarm, Samsys et Karnott : les quatre solutions de boîtiers connectés sont détaillées par leur promoteur, qu'il s'agisse du fabricant directement ou d'un distri-



Il existe désormais une grande diversité de boîtiers connectés. Comme ici un compteur kilométrique Kemtag sur un rouleau.

buteur. Pour Stéphane Desbois, adhérent de deux cuma et utilisateur de boîtiers depuis 2019, « les débuts et mises en route ont pu être longs et difficiles. Les boîtiers sont perçus comme trop chers. Mais à l'usage, le prix est compensé par la facturation liée aux surfaces réelles des adhérents ». D'autres participants relèvent que les boîtiers peuvent aider à connaître les vrais débits de chantiers. Et à avoir des références sur l'immobilisation du matériel. Pour envisager ensuite une meilleure organisation. In fine, cela peut faire baisser les coûts et prix de revient. **Vincent Gobert**

HAUTS-DE-FRANCE

VOUS FAITES QUOI CET HIVER ?

Sortez vos agendas, la frcuma a prévu de nombreuses occasions d'échanger entre cuma.

Nous ne sommes encore qu'au printemps que la frcuma Hauts-de-France a déjà réfléchi à ce qu'elle pourra vous proposer pour la saison hivernale. En cette fin d'année 2026, ce sera le retour des Théma'Cuma, les rendez-vous thématiques entre cuma. Cette année, les thèmes identifiés sont :

- l'**atelier mécanique** au sein de la cuma, comment le mettre en place et comment organiser les entretiens ;
- la **gestion des matériels**, planifier les réservations, gérer l'entretien, suivre l'utilisation, utiliser les outils numériques ;
- le **renouvellement des générations** au sein de la cuma, comment faciliter la transmission des responsabilités ;



Les formations sont dynamisées à l'aide d'outils permettant à chacun de s'exprimer.

- le **management des salariés** de cuma, organiser les plannings et gérer les compétences ;
- les **chantiers complets** en cuma, comment les mettre en place et coordonner les matériels et équipes au champ.

FORMATIONS, TOUJOURS

Les formations seront proposées pour le début d'année 2027 :

- **Responsable de cuma** : la traditionnelle formation pour maîtriser toutes les bonnes pratiques de gestion ;
- **Moissonner vite et bien** : optimiser les réglages de sa moissonneuse-batteuse pour gagner en qualité de récolte ;
- **Gestion des impayés** : acquérir les outils de prévention et de recouvrement pour limiter les retards de paiement ;
- sans oublier, l'**animation de réunions efficaces** : s'enrichir d'outils et méthodes d'animation pour dynamiser ses réunions de cuma et faciliter l'atteinte des objectifs de la réunion (de retour en 2028).

N'hésitez pas à faire part de vos intérêts auprès de la fédération (03 21 60 57 53 ou par mail à : hauts-de-france@cuma.fr), ce qui aidera l'équipe à prévoir les lieux d'événements au plus proche des intéressés. **Virginie Tellier**

NORD

LA CUMA NORD OIGNONS SE DÉVOILE

Doucement mais sûrement. C'est ainsi que s'est développée la cuma Nord Oignons, située à Violaines dans le Nord. Depuis 35 ans, elle évolue selon le marché de l'oignon, l'unique production de ce groupe de 38 adhérents des Hauts-de-France. En effet, ce collectif s'est équipé petit à petit de matériel de conditionnement, d'expédition et de stockage du légume. Et ce, au fil des tendances du marché. Adossées au marché de Phalempin, les deux coopératives travaillent main dans main afin d'optimiser la commercialisation du légume.

LES VOLUMES SELON LES ANNÉES

Si la cuma s'est dotée au fil des années de trois lignes de conditionnement, une pour le bio et deux pour les oignons conventionnels, elle connaît tous les ans des variations de volumes. « En 2025, nous avons conditionné 7 800 t et 800 t d'oignons bio, alors qu'en 2024, c'était 11 600 t et 1 470 t en bio, chiffre l'adhérent. Actuellement, nous recherchons des volumes pour saturer nos outils. »

Dans ce grand bâtiment, les salariés de la cuma emballent les oignons dans une quarantaine de références pour s'adapter le plus possible aux demandes des distributeurs. « Tout ce qui est conditionné est vendu, ajoute Didier Durlin, ancien président et adhérent de la cuma. On peut tirer, conditionner et expédier jusqu'à 15 t d'oignons par heure. »

SATURER LES OUTILS

Un bel outil certes mais qui reste coûteux. Surtout avec des volumes d'oignons bio qui peinent à se vendre cette année. « Nous aimerions investir dans deux nouveaux quais de chargement mais pour le moment, l'objectif de la cuma est de ré-

La cuma Nord Oignons a ouvert ses portes le 10 avril. L'occasion de célébrer et revenir sur 35 ans d'existence et de s'ouvrir à de potentiels nouveaux adhérents.



La cuma nord oignons a profité de ses 35 ans pour faire visiter son site de conditionnement et ainsi espérer attirer de nouveaux adhérents. (©Entraid)

duire nos coûts. Cela passe par des volumes supplémentaires et l'adhésion de nouveaux agriculteurs, estime Didier Durlin. Bien sûr, en parallèle, nous devons toujours améliorer la qualité de nos oignons et proposer un confort de travail à nos salariés en achetant des outils plus ergonomiques. » **Lucie Debruyne**



À LIRE SUR ENTRAID.COM / HAUTS DE FRANCE



« ICI, JE ME SENS UTILE »

MAX DURIEZ

Max Duriez, agriculteur à la retraite, a pris du service à la cuma Galaxie, dans le Nord, qu'il a créé. Pas en tant que responsable, mais en étant salarié et coordinateur des travaux. Il nous en dit davantage sur son poste et ce qui l'a poussé à enfiler de nouveau le bleu.

Propos recueillis par Lucie Debruyne

Max Duriez a pris sa retraite d'agriculteur il y a un peu moins de dix ans. Mais pour lui, ce n'est pas synonyme d'arrêt d'activité. Pour preuve, il a été embauché dans la cuma qu'il a créé en tant que coordinateur des travaux de l'atelier. C'est le magasinier de la cuma.

COMMENT ALLEZ-VOUS ?

Ça va bien. Je suis heureux d'être là, de me sentir utile pour la cuma que j'ai créé, sans avoir de stress ni d'horaires à respecter. C'est vrai que je suis arrivé un peu tard aujourd'hui, j'avais un rendez-vous, mais ça ne change rien.

Je suis aussi content de ne pas tourner en rond chez moi. Le jour où je ne ferai plus rien, c'est que ça va mal. J'essaie de faire profiter de mes expériences de magasinier pendant cinq ans à la cuma.

COMMENT CELA SE PASSE-T-IL AU BOULOT ?

Bien. Les neuf salariés de la cuma sont assez autonomes, ils sont responsables de leur travail.

Moi, je viens en appui pour gérer le flux des matériels à entretenir ou réparer, coordonner les emplois du temps de chacun, prioriser les tâches et m'occuper du stock des pièces détachées.

Je ne suis pas là pour être derrière eux, mais pour optimiser les chantiers de la cuma.

QU'EST-CE QUE VOUS AIMEZ DANS VOTRE MÉTIER DE MAGASINIER DE LA CUMA ?

Mon activité est variée. J'évolue avec beaucoup de personnes autour de moi. C'est ce qui me plaît.

Je réceptionne le matériel des adhérents avec eux, j'effectue les commandes de pièces si besoin, établis un devis et fais les courses pour le petit matériel. Je suis tout le temps en relation avec les autres salariés qu'ils soient mécaniciens, chaudronniers ou secrétaire.



« MAINTENANT QUE JE SUIS MAGASINIER À LA CUMA, JE ME RENDS MIEUX COMPTE DES DÉLAIS, IL Y A DES CHOSES INCOMPRESSIBLES »

QU'EST-CE QUI VOUS FAIT AVANCER ?

Etre en équipe. Je ne pourrai pas être seul. D'ailleurs, c'est pour ne pas être seul chez moi que j'ai accepté cette mission. J'ai toujours travaillé en équipe.

En étant agriculteur, j'étais en Gaec, puis j'ai travaillé en tant que magasinier en concession avec les mécanos. En parallèle, je me suis investi dans la mairie de mon village et dans une association. Je veux me sentir utile et ici, je sens que j'aide au développement de la cuma, l'outil perdure, et c'est ce qui importe le plus.

QU'EST-CE QUI POURRAIT FACILITER VOTRE QUOTIDIEN ?

Là, tout de suite ? Un logiciel de gestion des pièces détachées. Pour le moment, dès qu'un mécano en utilise une, il le note sur un cahier. Mais on ne sait jamais combien il en reste. Surtout lorsqu'il y a plusieurs personnes qui interviennent dans l'atelier. Résultat, je ne connais jamais mon stock et ça me demande beaucoup de temps de faire l'inventaire à chaque commande.

Le problème, c'est que l'achat d'un bon logiciel qui peut aller jusqu'à la facturation, c'est assez onéreux. Alors en attendant, je fais sans.

EN QUOI VOTRE TRAVAIL DE MAGASINIER DE LA CUMA VOUS DONNE-T-IL DES RESPONSABILITÉS ?

Coordonner le travail de chacun, faire en sorte que tout le monde ait le nécessaire pour bien travailler, c'est important. Je ne veux pas avoir le rôle de chef, je veux être comme un collègue de travail pour eux.

Toutefois, je suis quotidiennement à l'atelier, je prends le pouls et l'ambiance qui y règne. J'essaie de trouver des pistes d'amélioration, de faire avancer les choses en rendant des comptes au président régulièrement.

ÊTRE DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'ÉTABLI, CE N'EST PAS BIZARRE ?

Si, un peu parfois. Mais on se rend mieux compte des choses. En étant agriculteur, en attente d'un service, on trouve toujours que c'est trop long, trop cher. Maintenant que je suis magasinier à la cuma, je me rends mieux compte des délais, il y a des choses incompressibles. J'essaie de l'expliquer aux adhérents. Et s'ils veulent, ils peuvent toujours faire un stage ici.

Chaque métier a des avantages et inconvénients, il faut juste les déterminer. ☺

L'ACTIVITÉ TRI DES GRAINS, ÇA SE PARTAGE

Le triage de grains est l'une des activités qui fédère les adhérents de cuma et qui se partage. Pour preuve, sur les 30 trieurs que possèdent les agriculteurs de Bourgogne Franche-Comté, 26 sont en cuma. Un nombre plutôt stable depuis dix ans. Et pour cause, c'est un matériel qui vieillit correctement. Il le faut puisque pour l'achat d'un matériel neuf, il faut tout de même déboursier entre 80 et plus de 100 000 €.

À la cuma de Villeneuve-sur-Yonne, les 155 adhérents de l'activité ont fait le choix d'investir dans deux stations de tri. « *Lune amortie date de 2016 et a coûté 76 000 €, chiffre Mathilde Bonneau, animatrice à la fruma de Bourgogne Franche-Comté, présente au webinar. Tandis que la deuxième achetée en 2021 a coûté plus de 130 000 €.* » Pour l'utiliser, la cuma fait appel à un salarié qui est dédié uniquement à cette activité pendant trois mois. La secrétaire, embauchée pour



l'occasion, réalise les plannings. Au total, près de 1 600 t de grains sont triés chaque année au prix de 2,99 €/q. L'autre cuma présentée lors du webinar, est de plus petite envergure. Elle regroupe cinq adhérents engagés dans l'agriculture biologique. Leur station achetée en 2020 leur a coûté 80 000 € et est amortie sur 15 ans. Les charges annuelles sont de 6 639 €. Ainsi « *ce sont 250 h consacrées à cette activité chaque année*, explique l'animatrice. *Le tri des gravis est facturé 30 €/h.* » Un coût plus élevé mais qui assure la disponibilité de l'outil et une souplesse d'organisation. Lucie Debruyne

EXCELLENTE QUALITÉ DE BROYAGE.

- **Débit de chantier élevé**
- **Conception robuste**
- **Plus de 500 modèles de broyeurs :**
Arboriculture, viticulture, forestier, agricole, espace vert, tête de broyage pour pelle...

STERENN
SOLUTIONS

BERTI
MACHINE AGRICOLE



NIÈVRE

VÉHICULE DE LUXE POUR NOS BÊTES À POIL

La cuma de Poil, petite commune du sud-est de la Nièvre, vient de s'équiper d'un camion bétailière flambant neuf pour le transport des animaux, à poils, bien sûr ! L'idée a germé l'année dernière lors de l'assemblée générale. Les adhérents ont alors exprimé leur besoin de renouveler la bétailière. Au fil des discussions, le groupe se rend compte que la bétailière servait plus à aller vendre les animaux au marché au cadran de Moulins-Engilbert qu'à transporter des animaux dans les prés. Alors s'est posé la question de changer la bétailière classique par un camion bétailière. Pendant la recherche d'un camion d'occasion, un carrossier propose à la cuma de transformer un camion de la Poste en bétailière. Les devis sont faits, avec une caisse bétailière neuve, et l'affaire est signée. Livré en novembre 2025, le camion bétailière satisfait tous les utilisateurs. L'investissement total, flocage compris, a été de 32 900 €. Pour faciliter son utilisation, la cuma a souscrit une carte carburant. Cet achat permet de proposer un tarif avec le carburant compris. Le groupe ambitionne de facturer l'usage du véhicule entre 4 et 5 €/km. Une estimation, elle ne tombe pas pile Poil ! **Sylvette Bernard**



La cuma de Poil a investi dans un camion pour renouveler la bétailière qu'elle possédait.

GRAND EST

RESTITUTIONS
DU PROJET
KLIMACROPS

Le projet Klimacrops, inscrit dans le cadre du programme Interreg, a rassemblé agriculteurs, partenaires techniques et acteurs économiques autour des enjeux d'adaptation des grandes cultures face au changement climatique. Le projet s'appuie sur un partenariat transfrontalier associant plusieurs acteurs du monde agricole, parmi lesquels la fruma est partenaire.

DES MÉTHODES APPROUVÉES

Le colloque de restitution, organisé par Arvalis, a permis de présenter de nombreux essais agronomiques menés dans le cadre du projet dans les trois pays (France, Suisse, Allemagne) : pilotage de l'irrigation, gestion de la fertilisation azotée du blé, choix variétal du maïs, couverture des sols entre deux cultures, agriculture de conservation bio, agroforesterie, etc. Les résultats montrent que ces leviers offrent des bénéfices agronomiques et environnementaux, mais que leur déploiement reste conditionné à un accompagnement technique et financier. La journée a été marquée par une table ronde réunissant agriculteurs, coopératives, négoce et instituts techniques.

Pendant deux jours, les participants au projet Klimacrops ont présenté les résultats de leurs essais et insisté sur l'accompagnement nécessaire.



Pendant deux jours, agriculteurs et professionnels du monde agricole et chercheurs transfrontaliers se sont retrouvés pour échanger sur les résultats du projet Klimacrops.

Les échanges ont porté sur les impacts du changement climatique sur les systèmes de production, les techniques existantes et les conditions nécessaires à leur mise en œuvre.

APPROCHE COLLECTIVE

Les intervenants ont notamment évoqué la gestion de l'eau, l'accès au matériel, l'évolution des pratiques culturales et

les contraintes économiques auxquelles font face les exploitations agricoles. Cette table ronde a permis de mettre en perspective les résultats du projet Klimacrops avec les réalités de terrain et les enjeux économiques des filières. Soulignant ainsi l'importance d'une approche collective et territoriale pour accompagner les transitions agricoles.

Léna Schwartz

HAUTE-MARNE

L'ÉPANDAGE ÉVOLUE

Le 12 mars, à Breuvannes, ce sont 20 cuma qui sont venues faire le point sur le sujet des épandages d'effluents liquides et les évolutions de pratiques probables.



Chacun a pu échanger autour des outils présents, amenés par trois cuma locales, pour se faire une idée des différents choix possibles.

Avant d'écouter les propos tenus par Benoît Brouant de la chambre régionale d'agriculture, un état des lieux de l'activité des cuma de Haute-Marne et de la fruma Grand Est a été dressé. Les 66 cuma du département sont toujours en phase de croissance, même si la conjoncture fait ralentir les investissements et les rythmes de renouvellement des machines.

DRESSER UN CONSTAT DE L'ACTIVITÉ

Les demandes de soutien de l'enveloppe de subventions liées aux productions végétales ont été nombreuses, mais n'ont pas toutes pu être satisfaites. Faute de fonds suffisants, les questions de stratégie d'investissement sont nombreuses. La réglementation des épandages en fait partie et le message délivré montre que les choix des groupes doivent avant tout se baser sur l'observation des pratiques et des situations des élevages avant d'investir. Les enjeux futurs de qualité de l'air sont un des éléments qui doivent conduire à des choix sans parler d'obligation stricte à ce jour.

ÊTRE VISIONNAIRE

Pour Benoît Brouant, les investissements nouveaux dans des tonnes doivent être pourvus d'accessoires permettant de réduire les pertes d'azote dans l'air et fusionner la logique environnementale à l'économie directe sur l'exploitation. Le message est donc de bien connaître ses gisements, ses contraintes et de faire des analyses pour qu'il devienne logique et évident d'investir dans des matériels moins émissifs. Au regard des tonnes encore en parc (53 % des cuma de Haute-Marne en sont équipées), la réflexion collective serait de conserver les outils anciens pour des cas particuliers et proposer d'autres services en parallèle pour que chacun puisse trouver sa solution à moindre coût.

En observant les tarifs pratiqués, il faut compter de 0,5 à 0,8 €/m³ pour une tonne simple et rajouter de 0,3 à 0,5 €/m³ pour un accessoire d'épandage, selon les volumes annuels. En fin de journée, chacun a pu échanger autour des outils présents, amenés par trois cuma locales pour se faire une idée des différents choix possibles. Eric Aubry

NOUVELLE GAMME SÉRIE II

DEMANDEZ UNE DÉMO

- NOUVEAU Gestion ISOBUS de série*
- NOUVEAU Terminal couleur et tactile, ISOPLAY 6**
- NOUVEAU Système de gestion actif de la densité*
- NOUVEAU Indicateurs de chargement par pesons*
- NOUVEAU Roulette d'assistance au chargement de filet

* Uniquement sur les modèles V6.750 II et V8.950 II

McHale

STERENN
100 000 1100

ST CYR EN VAL - 45075 ORLÉANS CEDEX 2 - Tél : 02 53 49 57 10
conseil@sterenn.fr equipement@sterenn.fr RCS ORLÉANS 815 120 647

McHale, c'est



AURA LA ROBOTIQUE À L'HONNEUR CET AUTOMNE



© Entraid

Cette année, la frcuma AuRA organise une caravane de démonstration sur le thème de la robotique en grandes cultures, maraîchage, arboriculture et viticulture. Voici les dates à retenir.

→ Grandes cultures

mardi 29 septembre

à Bussières-et-Pruns (Puy-de-Dôme)

mercredi 30 septembre

à Paulhaguet (Haute-Loire)

jeudi 1^{er} octobre

à Saint Romain de Popey (Rhône)

vendredi 2 octobre

à Avressieux (Savoie)

→ Maraîchage et arboriculture

13 octobre

à Saint Romain en Jarez (Loire)

14 octobre

à Belleville (LA de Bel Air, Rhône)

→ Viticulture

15 octobre

Bassin de Grenoble (Isère)

Des robots en démonstration cet automne dans plusieurs départements.

DRÔME ACHETER DE LA TECHNOLOGIE C'EST BIEN, SAVOIR BIEN L'UTILISER, C'EST MIEUX

Dix agriculteurs se sont retrouvés en formation pour se perfectionner sur le fonctionnement d'un distributeur d'engrais et voir les conséquences d'un mauvais réglage.

Le format dynamique avec une partie théorique en salle puis une partie pratique sur le terrain pour tester différents réglages a beaucoup plu. Les essais ont été réalisés sur deux distributeurs des participants : Vicon (DSX-W geospread avec pesée et coupe de tronçons) et Sulky (DX20 avec uniquement déflecteur de bordure). Chaque modèle de distributeur a sa particularité, il est nécessaire de bien les comprendre pour réaliser un bon réglage et donc des économies. Avec les bons réglages, les deux appareils ont donné un résultat similaire. Pour Lilian Moulin président de la cuma du Coteau, « Même l'épandeur que je croyais bien réglé ne l'était pas. J'ai calculé, je gagne 13 € de l'hectare par passage (au prix de l'azote moyen d'aujourd'hui) en passant de 27 % à 7 % d'irrégularité sur la largeur de l'épandage » Au vu de l'enthousiasme des participants, la fdcuma de la Drôme compte renouveler l'opération l'année prochaine. **Lucie Mestrallet**



© fdcuma 26

Une formation pour bien utiliser son épandeur d'engrais avec des économies à la clé.

LOIRE RETOUR SUR LA FORMATION DES SALARIÉS DE CUMA

Cet hiver a eu lieu la première formation à destination des salariés de cuma, avec de nombreux profils présents comme des conducteurs, chauffeurs mécaniciens, chefs d'équipe, salariés polyvalents... Une journée riche d'échanges et d'interconnaissances qui a permis de revoir les règles de fonctionnement d'une cuma. L'après-midi était consacrée à une partie technique avec l'intervention de Santiago Mass

chargé de mission agroéquipement à la frcuma AuRA, sur le fonctionnement de l'autoguidage RTK. Douze salariés des cuma du départements ont assisté à cette formation.. La remise d'un "pack-vestimentaire" a été faite aux administrateurs des cuma concernées lors de notre AG départementale à Civens. Une deuxième session aura lieu cet hiver 2026-2027. N'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez inscrire vos salariés de cuma. **Clémence Rauze**



© fdcuma 42

Une première formation à destination des salariés de cuma organisée dans la Loire.



LOIRE

DES ADMINISTRATEURS DE CUMA EN FORMATION

Douze cuma se sont inscrites cet hiver à la formation « *S'engager et Devenir Acteur de sa cuma* » destinée aux administrateurs de cuma. Ces deux sessions ont été organisées par la fdcuma. La première sur la commune de St Bonnet le Courreau et la seconde sur le Campus de Montravel. Ces deux sessions ont permis de former un total de 26 administrateurs de cuma. Un grand merci aux participants de s'être formés pour le collectif et d'avoir œuvré au bon déroulé de ces journées. Deux formateurs intervenaient : Thomas Déal et Régis Brun pour l'animation de ces formations du réseau. **CR**



S'approprier les règles de fonctionnement d'une cuma avec la formation SDAC.

HAUTE-LOIRE

AÉRER L'ANDAIN POUR RÉCOLTER PLUS RAPIDEMENT

C'est un investissement qui avait été mis de côté sur le département, mais avec la météo capricieuse de ses dernières années et des largeurs de plus en plus grandes groupées en andains, ce matériel revient à la mode. Son concept est relativement simple : un rotor avec une centaine de dents double vient peigner l'andain au sol pour le soulever et l'aérer. À l'arrière, des volets réglables conditionnent le flux. Ils permettent aussi de décaler l'andain sur la droite ou la gauche. Une mécanique simple, une faible demande de puissance pour l'animer et un débit de chantier moyen de 3,5 ha/h. Le bon réglage des roues de jauges permet de ne pas polluer le fourrage avec des pierres ou de la terre. La largeur de travail est de 2,80 m pour des andains allant en sortie de 1,20 à 1,60 m pour le modèle présenté. L'outil permet, en cas de pluviométrie même légère, d'avoir un séchage rapide, grâce à un andain homogène et aéré. Cela permet, avec des fenêtres météo courtes, de réduire le temps pour obtenir un taux de matière sèche idéal.

Là où les cuma ont fait ce choix, l'utilisation principale de ce matériel est destinée à la récolte du fourrage pour l'alimentation des bovins, en ensilage comme pour du foin. Une autre utilisation peut être envisagée sur la paille, pour son séchage lors de fortes précipitations. **Johan Eyraud**



L'aérateur d'andains, un outil simple pour gagner rapidement de la matière sèche.

PUY-DE-DÔME

UN BÂTIMENT POUR LA CUMA DE SAINT PARDoux



Lors de l'inauguration de son bâtiment, la cuma de Saint Pardoux présente aussi le nouveau logo de la cuma.

La cuma de St Pardoux a franchi une étape importante de son histoire avec l'inauguration de son nouveau bâtiment, en présence d'une centaine de personnes, dont les 40 exploitations adhérentes.

Ce moment fort, précédé de l'assemblée générale annuelle, a permis de revenir sur l'histoire de la cuma et la genèse de ce projet lancé en 2022.

QUE DE CHEMIN PARCOURU DEPUIS 56 ANS...

Le président, Olivier Chapuzet, a retracé le chemin parcouru pour aboutir à cette réalisation, fruit d'un engagement collectif et d'une détermination sans faille. Il souligne que ce projet a été rendu possible grâce à l'implication des artisans, en grande majorité locaux, ainsi qu'à l'engagement des adhérents – anciens comme actuels – qui ont donné de leur temps et de leurs compétences.

Gilles Berthonnèche, président de la fdcuma, a salué le dynamisme du groupe et a rappelé le rôle structurant d'un tel bâtiment dans la vie d'une cuma.

Depuis près de 56 ans, la cuma de Saint Pardoux s'appuie sur un collectif solide et engagé. Avec ce nouveau bâtiment, elle ouvre une nouvelle page de son histoire, tournée vers l'avenir.



OCCITANIE

NOUVEAU PRÉSIDENT À LA FRCUMA OCCITANIE

Moment d'émotion lors de l'assemblée générale : Eric Encausse, président depuis 2022, a tiré sa révérence, « appelé par de nouvelles activités professionnelles ».

L'engagement d'Eric Encausse, notamment sur les dossiers liés aux aides aux matériels et à l'installation, a été salué par celui qui allait lui succéder, Raymond Llorens. Ce dernier, président de la frcuma Gard-Hérault, est viticulteur dans l'Hérault et engagé de longue date sur de nombreux dossiers, dont l'installation. L'assemblée générale qui se déroulait à la ferme du Choucou, dans le Gers, a permis aux partenaires de la fédération

de mesurer l'efficacité de ses accompagnements aux cuma et aux agriculteurs, à travers la mise en musique de programmes avec les fédérations de proximité de cuma.

LES PARTENAIRES RÉPONDENT PRÉSENT

Subventions, mais aussi renouvellement des responsables, économies d'intrants, expérimentation et diffusion des résultats, nouvelles technologies, dé-

monstrations de matériels, formations des responsables de cuma, et bien sûr accompagnement des groupes d'agriculteurs sur des thèmes de leur choix : la cohérence du dispositif a par exemple encouragé l'Agence de l'eau Adour-Garonne à renforcer sa volonté d'approfondir son partenariat avec le réseau des cuma d'Occitanie. Une table ronde sur la prochaine PAC a aussi permis de situer les enjeux de mécanisation collective et responsable (à lire en p. 62). **ecp**



Vincent Labarthe (à g., vice-président à l'agriculture de la Région Occitanie) s'exprime au côté d'Eric Encausse, d'Olivier Roussel (Directeur Draaf occitanie) et de Raymond Llorens, nouveau président de la frcuma Occitanie.

AUDE

LE CHANVRE AUDOIS TRANSFORMÉ EN ARIÈGE



Emmanuel Macron à la pose de la première pierre de l'usine de transformation de chanvre à Laroque d'Olmes.

Fin avril, le Président de la République Emmanuel Macron s'est rendu à Laroque d'Olmes (dans l'Ariège) pour poser la première pierre de la future usine Géotex. Cette usine aura pour but de fabriquer du géotextile à destination des routes, des voies ferrées et de l'agriculture. Et c'est le chanvre produit par les agriculteurs audois notamment qui alimentera cette production. Aujourd'hui, dans l'Aude, pas moins de cinq cuma ont déjà investi sur cette nouvelle filière chanvre pour mettre en commun du matériel de fauche et de mise en balle. **MF**

EN BREF

- Le 16 avril, la fédération des cuma a organisé une formation à destination des jeunes récemment installés. Grâce à l'outil MecaGest, les participants ont pu analyser leurs charges de mécanisation à partir des données réelles de leur exploitation, et définir ainsi leur propre stratégie.
- La cuma de Belpesch a inauguré son hangar photovoltaïque. Et un objectif atteint !

AVEYRON

LE GIEE COUVERTS VÉGÉTAUX POURSUIT SON TRAVAIL

À Combret, les éleveurs impliqués dans le GIEE (Groupement d'intérêt économique et environnemental) sur le non-travail du sol poursuivent leurs expérimentations. Le 13 février, une rencontre coin de champs les a réunis pour observer les essais qu'ils mènent depuis deux ans désormais sur leurs parcelles : orge en semis direct, féverole en couvert végétal, sorgho... Autant d'essais analysés en groupe et commentés par le technicien Benoît Nougadère, qui donne des éléments d'explication sur les réussites ou les difficultés rencontrées par les éleveurs dans leurs semis. Ces essais pratiques sont complétés par des formations, comme celle animée par Nicolas Courtois sur les couverts végétaux, à Combret, le 20 mars. Le temps d'une journée, les agriculteurs ont pu bénéficier des conseils d'un expert sur le sujet, pour confectionner leurs mélanges de semences. Suite à cette journée de formation, le GIEE a décidé de mutualiser ses commandes de semences, et souhaite expérimenter près de 50 ha de couverts végétaux. Un semoir à dent Agri-Sem T-Boss est aussi commandé en cuma pour améliorer les semis directs. Et un voyage est en préparation, pour aller rencontrer d'autres GIEE travaillant sur les couverts végétaux. À Combret, pas besoin de charrue pour faire germer les idées. **RC**



À Combret, les membres du GIEE continuent leurs essais sur le non travail du sol.

HAUTE-GARONNE - ARIÈGE

MOBILISATION GÉNÉRALE AUTOUR DES CHARGES DE MÉCANISATION

Le 27 mars dernier, ce partenariat s'est illustré par l'organisation conjointe d'une première rencontre d'un groupe de travail agro-équipements. Une diversité intéressante de partenaires a répondu présente à cette sollicitation : Conseil Départemental 31, AGC Cœur d'Occitanie, Agrodod, Inter AFOCG 31, CER France Go, Centragri, Bio Ariège Garonne, lycées agricoles de Saint-Gaudens, Auzeville, Ondes. Cette réunion a été l'occasion de poser le constat suivant : améliorer le revenu des fermes de Haute-Garonne passe nécessairement par la maîtrise des charges d'exploitation. Parmi celles-ci, les charges de mécanisation représentent en moyenne 35% du total.

HARMONISER LES DISCOURS

Partant de ce constat, une feuille de route a été travaillée et validée par les structures participantes. Son principal axe de travail est, en premier lieu, d'harmoniser le discours des conseillers auprès des agriculteurs. Pour ce faire, il faut partager les données chiffrées



Les participants ont validé une feuille de route pour parvenir à une meilleure maîtrise des charges de mécanisation dans les exploitations du département.

des différents réseaux et construire une grille de critères. Ainsi, les différentes visions seront partagées, reliées, et rien ne sera oublié dans l'accompagnement d'un agriculteur dans un projet d'investissement.

Le deuxième axe de travail est de déconstruire la représentation de la mécanisation auprès des élèves et des agriculteurs. Cela passe par l'accompa-

gnement de la montée en compétences des agriculteurs sur les choix de mécanisation : installation/transmission, formations, petits déjeuners thématiques... Mais aussi par une communication pédagogique et ludique, avec des vidéos courtes, une participation à Innovagri... Cette première rencontre est donc encourageante, stimulante, et surtout, pleine d'ambition ! Bastien Roux

CUMA DU DONEZAN : ARRIVÉE D'UN RÉGÉNÉRATEUR DE PRAIRIE

Créée en janvier 2025, la cuma du Donezan (basée à Quérigut en Ariège) est au carrefour de trois départements : Aude, Pyrénées-Orientales et Ariège. Elle a organisé fin mars la mise en route de son premier investissement en collectif, un régénérateur de prairie Güttler.

Sous un beau soleil, les adhérents ont pu apprécier l'efficacité de l'outil pour regarnir les parcelles et effacer les dégâts des sangliers. Ce matériel polyvalent sera également destiné à semer les surfaces de céréales, de méteil et de prairies. Compact et facile d'utilisation, il est parfaitement adapté au relief montagneux de cette zone pyrénéenne. D'autres projets d'investissement sont déjà lancés : un camion bêtaillère, un chargeur télescopique et un épandeur à fumier. Une cuma toute neuve certes, mais un groupe d'adhérents qui a bien saisi les intérêts d'une mécanisation mutualisée ! Julien Martin



Premier matériel de la toute jeune cuma du Donezan.



HAUTE-GARONNE - ARIÈGE

LÉGUMES SECS : VOYAGE DÉCOUVERTE EN CATALOGNE ESPAGNOLE

Ce voyage d'études a pu se concrétiser grâce au soutien financier de la Communauté d'universités et établissements de Toulouse à travers le projet Ridi Pirineos, du programme Interreg Poctefa, du fonds Feader de l'Union Européenne, de l'école d'ingénieur de Purpan, du fonds de formation Vivea et de l'ACVA de Saint Lys Muret.

Une quinzaine d'agriculteurs, de chercheurs et de bénévoles de l'association Milpat pour la relocalisation de la production agricole ont participé fin avril à un voyage d'études en Catalogne espagnole. Objectif : découvrir la filière légumes secs de ce secteur, et alimenter des échanges techniques.



© Fdcuma 31/09

Ce travail s'est inscrit dans le cadre du Groupement d'intérêt économique et environnemental (GIEE) Defile, qui vise à faire émerger une filière légumes secs en Haute-Garonne. Les participants ont donc visité plusieurs fermes catalanes où les légumes secs sont cultivés depuis plusieurs années. Le groupe était guidé par Xavier Sans, directeur du département de recherche en biodiversité à l'université de Barcelone et coordinateur d'un groupe de recherche émergent sur l'écologie

des systèmes. La visite a permis une analyse en profondeur des systèmes de production de ces exploitations. Mais aussi de tisser un lien entre la recherche agronomique espagnole et française. L'organisation du domaine de Gallecs, exploitation collective de 530 ha au nord de Barcelone, a été particulièrement inspirante. En particulier en ce qui concerne la distribution des produits. Les membres du GIEE Defile ont invité les agriculteurs catalans à venir en Haute-Garonne découvrir le modèle coo-

pératif cuma. La visite de l'exploitation Can Mestre à Argençola a été appréciée pour approfondir les aspects techniques de la production de lentilles et de pois chiches, ainsi que le système de triage et la transformation en farine. L'objectif des membres du GIEE est maintenant d'appliquer ces nouvelles connaissances dans leurs exploitations agricoles et de poursuivre les échanges avec ces nouveaux partenaires espagnols.

Bastien Roux

TARN

À LA CUMA DE FRAUSSEILLE, PRODUIRE ET COMMERCIALISER EN GROUPE

Fondée en 1982 autour de la viticulture, la cuma de Frausseille dans le Tarn connaît un renouveau historique. Fin 2025, l'intégration de six nouveaux adhérents et le lancement de quatre activités stratégiques ont transformé la structure. Aujourd'hui, les adhérents vont aussi loin qu'ils le peuvent pour produire et commercialiser en groupe. Récit complet à lire sur www.entraid.com (rubrique Occitanie)



© fdcuma 81

À LIRE SUR ENTRAID.COM / OCCITANIE

Les adhérents de la cuma de Frausseille.

LOT

PERFORMANCE ET ENTRAIDE POUR UNE FENAISON DE QUALITÉ

Dans le cadre du tour des cuma du Lot, la fdcuma 46 a fait escale chez Sylvain Roussiès, éleveur de 80 bovins lait et adhérent cuma de Saint-Médard-Nicourby. La cuma a fait le choix d'équiper un tracteur de 185 ch avec autoguidage d'un combiné composé d'une faucheuse frontale et d'une faucheuse arrière latérale, toutes deux larges de 3,50 m. La particularité réside dans la technologie Crossflow (groupeur à vis sans conditionneur), mais avec une modification majeure.

MODIFICATION TECHNIQUE INGÉNIEUSE

Habituellement, la tôle de regroupement permet soit de tout recentrer, soit de tout laisser à plat. Pour répondre au cahier des charges de la cuma, Pöttinger a modifié ce capot pour permettre un recentrage partiel. Le résultat ? L'andain cumulé des deux faucheuses mesure précisément 3 m. Une largeur idéale pour correspondre au pick-up de l'ensileuse (3,10 m) et éviter tout autre passage de machines sur la parcelle entre la fauche et l'ensilage. Cette transformation maximise le débit de chantier sans aucune perte de fourrage et assure un séchage optimal. Et cela économise des coûts de carburants et de main-d'œuvre. Le groupe, composé de 7 adhérents pour une surface de 500 ha/an, mise sur la prestation complète. Sylvain est catégorique : pour ce type de matériel, la fidélité à

La cuma de Saint-Médard-Nicourby conjugue investissement, inventivité et union pour une fenaition de qualité à prix limité.



La cuma de Saint-Médard-Nicourby a fait modifier son combiné de fauche Pöttinger pour obtenir un andain de la dimension du pick-up de l'ensileuse.

la marque et le service sont essentiels. Coût de la prestation : 68 €/h (incluant tracteur, carburant, chauffeur de la cuma et faucheuses). L'ensileuse est conduite par un adhérent. Le système repose sur des points comptabilisés. Pas de transactions financières directes, mais une entraide basée sur le temps et la compétence. C'est la définition même de la responsabilisation : chaque membre est un maillon essentiel de la chaîne.

Tom Chadirac

JUSQU'AU 31 JUILLET 2026

LES OFFRES AVANT-SAISON

Jusqu'à
4%
de remises
sur les SPANDERS
SP ULTIMATE
ET PLEX II

Jusqu'à
8%
de remises
sur les TONNES À LÈVER
SP KONTAKT
D'APPLICATION

Nous participons à votre financement

Contactez dès à présent
votre concessionnaire ou votre inspecteur commercial SAMSON.

Samson
www.samson-agricult.fr

Samson



LE RÉSEAU CUMA S'IMPLIQUE DANS LE RALLYE TRANSFERT

Les fédérations régionales et de proximité de Nouvelle-Aquitaine participent au Rallye Transfert. Objectif : animer des échanges sur le terrain pour trouver des alternatives aux herbicides conventionnels.



Plusieurs partenaires organisent et animent le Rallye Transfert Nouvelle-Aquitaine, dont le réseau cuma. Ils rencontrent les agriculteurs pour favoriser les alternatives aux herbicides.

Au cœur des enjeux agricoles actuels, la diffusion efficace des pratiques innovantes auprès des agriculteurs est devenue un levier incontournable. C'est l'ambition du programme Rallye Transfert Nouvelle-Aquitaine 2025-2027, porté à l'échelle régionale par la Chambre régionale d'agriculture de Nouvelle-Aquitaine dans le cadre de l'appel à projet Territorialisation Ecophyto 2024. Le réseau cuma fait partie des partenaires, et occupe un rôle stratégique.

ALTERNATIVES AUX HERBICIDES DANS PLUSIEURS CONTEXTES AGRICOLES

Ce dispositif déjà conduit en 2023 et 2024 sur une plus petite partie du territoire repose sur un principe simple : aller à la rencontre des agriculteurs, directement sur le terrain, pour observer, tester et échanger autour des alternatives aux herbicides. De la vigne aux grandes cultures, en passant par l'élevage, le Rallye Transfert sillonne l'ensemble des territoires de la Nouvelle-Aquitaine, mobilisant divers acteurs agricoles.

UN PROJET MULTI-PARTENARIAL

Le Rallye Transfert se distingue par sa dimension collective. Chambres d'agriculture, instituts techniques, coopératives, négoce, groupes d'agriculteurs en transition agro écologique ou en agriculture biologique : tous contribuent à faire émerger un réseau de partage des connaissances. Cette approche favorise l'innovation, mais surtout son appropriation par les exploitants.

LE RÉSEAU CUMA, ACTEUR CLÉ DU TRANSFERT

Historiquement engagé dans la mutualisation des équipements agricoles, le réseau cuma s'impose aujourd'hui comme un véritable catalyseur de transitions. Son implication dans le Rallye Transfert était incontournable. D'abord, parce que les cuma constituent des espaces privilégiés d'échanges entre agriculteurs. Elles facilitent la diffusion des innovations techniques, notamment celles liées à la réduction des intrants et à l'optimisation des pratiques culturales. Ensuite, parce que les alternatives aux herbicides sont souvent synonymes de désherbage mécanique, les cuma

mettent à disposition des machines agricoles à l'ensemble des agriculteurs souhaitant s'engager dans cette voie. Cette approche permet de tester collectivement de nouveaux matériels ou itinéraires techniques.

UNE OCCASION DE METTRE LES CUMA EN AVANT

Dans un contexte où les investissements sont lourds et les risques techniques réels, cette mutualisation devient un atout décisif. Par ailleurs, le réseau cuma tire lui-même bénéfice de cette participation. Il renforce son rôle d'acteur de terrain dans les transitions agroécologiques, en profite pour promouvoir son modèle, et consolide ses liens avec les autres partenaires agricoles. Comme le souligne la fédération régionale des cuma Nouvelle-Aquitaine, « *participer au Rallye Transfert, c'est faire vivre notre ADN : le collectif au service de l'innovation* ». Nous avons relaté les étapes du Rallye Transfert dans les Deux-Sèvres dans le numéro de mai. Dans les prochaines pages (p.86) figure le résumé de la session girondine.

Marion Enard et Marion Delorme



BÉARN - LANDES - PAYS BASQUE

LA CUMA BIO ÉNERGIE D'ASSON BOUCLE SON GIEE

Le GIEE de la cuma Bio Énergie a précisé les aspects agronomiques, juridiques et organisationnels de la cuma Bio Énergie, basée à Asson, dans les Pyrénées-Atlantiques.

Créée en 2022 dans la continuité de la SAS Asson Bio Énergie, porteuse d'un méthaniseur, la cuma Bio Énergie structure aujourd'hui l'ensemble de la partie matériel et main-d'œuvre de l'unité de méthanisation. La SAS est structurée autour de 11 agriculteurs et travaille avec une vingtaine de partenaires agricoles. Réunis au sein d'un GIEE (Groupement d'Intérêt Économique et Environnemental), des membres de la cuma Asson Bio Énergie et de la SAS Asson Bio Énergie ont achevé le programme de plusieurs années de travail collectif.

DES ESSAIS SUR LES CIVE DANS LE CONTEXTE LOCAL

L'unité de méthanisation fonctionne avec des apports d'effluents d'élevage et de cultures intermédiaires à vocation énergétiques (Cive). Le biogaz produit est épuré puis injecté dans le réseau de gaz naturel. La production de biométhane est aujourd'hui estimée entre 150 et 170 m³ par heure. Soit l'équivalent de la consommation d'environ 1 800 foyers. Le GIEE a permis de structurer un important travail technique autour des Cive. Plusieurs essais ont été menés afin d'adapter les itinéraires culturaux aux conditions locales : choix des espèces, dates de semis, organisation des rotations.



Réunis au sein d'un GIEE, les membres de la cuma Bio Énergie d'Asson ont acquis des certitudes au sujet de leur activité méthanisation.

UNE APPROCHE AGRONOMIQUE STRUCTURÉE

Ces expérimentations ont mis en évidence à la fois l'intérêt agronomique des Cive et certaines contraintes, notamment liées au décalage des dates d'implantation pouvant impacter les cultures principales. Les travaux se sont appuyés sur la méthode Merci afin d'évaluer les restitutions organiques et la valorisation des apports au sol. Cette approche objective l'intérêt du digestat et de consolider les pratiques d'épandage.

ASPECTS JURIDIQUES ET ORGANISATIONNELS CONSOLIDÉS

Le projet a comporté un travail juridique important pour clarifier l'organisation entre la SAS, qui porte l'unité de méthanisation, et la cuma, en charge des moyens matériels et humains. Cette structuration sécurise aujourd'hui le fonctionnement global. La cuma Asson Bio Énergie emploie actuellement deux salariés à temps plein, complétés par des saisonniers selon les périodes d'activité. Le projet a permis de structurer progressivement l'organisation du travail autour des besoins de l'unité.

Fabien Artiguet



BÉARN - LANDES - PAYS BASQUE

LA CUMA DE LASSEUBE
RENFORCE SA CHAÎNE FENAISSON

La cuma de Lasseube poursuit son développement avec l'acquisition d'une faneuse Kuhn GF 10803 T. Cet investissement vise à répondre aux besoins de six adhérents engagés dans les chantiers de fenaison. Avec ce nouvel équipement à large capacité, la cuma facilite l'organisation des chantiers, sécurise les fenêtres météorologiques et optimise la qualité du fourrage récolté chez ses adhérents. Pour son président, Patrick Portatiu, « c'est l'engagement de chaque adhérent qui permet aujourd'hui d'accéder à ce type de matériel, difficilement amortissable à l'échelle individuelle ». **Fabien Artiguet**



La cuma de Lasseube a reçu cette faneuse Kuhn GF 10803 T.

UNE DEUXIÈME BÉTAILLÈRE
EN SERVICE À LA CUMA D'OGEU

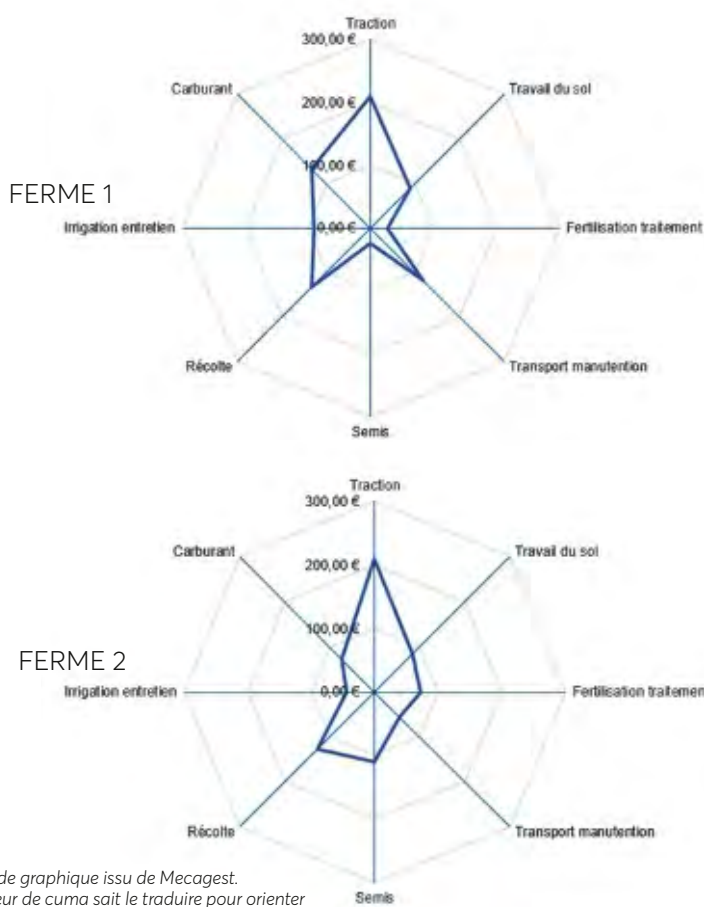
La cuma du secteur d'Ogeu a acquis une seconde bétailière Ponge.

La cuma du secteur d'Ogeu vient de renforcer son parc matériel avec l'acquisition d'une seconde bétailière Ponge BXS9502FPAS. Cet investissement collectif, porté par 20 adhérents, sécurise et améliore l'organisation du transport des animaux sur le secteur. Avec environ 7 000 km réalisés chaque année par les deux bétailières, ce nouvel équipement répond à une forte utilisation et accroît la disponibilité du service pour les exploitations. **Fabien Artiguet**

RÉFLÉCHIR ENSEMBLE
À SA STRATÉGIE DE MÉCANISATION,
ÇA DONNE DES IDÉES !

Des adhérents de la cuma Dou Milhoc, dans les Pyrénées-Atlantiques, se sont retrouvés pour une journée de formation sur la maîtrise des charges de mécanisation, organisée par la fédération des cuma 640.

Après un apport théorique et la présentation de références sur les charges de mécanisation, ils ont pu se familiariser avec l'outil Mecagest et réaliser le diagnostic de leur propre ferme. Un état des lieux de départ avec des chiffres fiables est le point de départ pour élaborer une réflexion sur sa stratégie de mécanisation. Mais le côté le plus enrichissant de la journée était de participer ensemble à cette réflexion. Être plusieurs agriculteurs, sur un secteur donné, avec des systèmes de production suffisamment proches, permet d'avoir des éléments de comparaison. Ce sont les échanges et les regards croisés qui ont permis d'apporter des pistes de solution, parfois individuelles, souvent collectives. **Elisa Delporte**



Exemple de graphique issu de Mecagest.
L'animateur de cuma sait le traduire pour orienter vers des baisses de charges de mécanisation.

BÉARN - LANDES - PAYS BASQUE

UN SEMOIR MONOGRRAINE TAILLÉ POUR LE MAÏS SEMENCE

Dans le cadre du renouvellement de son semoir monograine, la cuma d'Arengosse (Landes) a fait le choix d'un semoir Sola Velox, configuré en 6 rangs sur châssis indexable.

L'outil est équipé d'une trémie d'engrais pressurisée de 1 400 litres, permettant une alimentation régulière des éléments fertilisateurs, y compris à débit élevé. Le châssis réglable autorise des interrangs de 50 à 80 cm, offrant une bonne polyvalence culturale. Les éléments semeurs intègrent des équipements issus de la technologie Precision Planting, avec gestion de la sélection des graines par dépression et contrôle actif de la descente de graine. Chaque rang dispose d'un réglage indépendant de la densité et de la distribution, avec possibilité d'adapter finement les popu-



La cuma d'Arengosse s'appuie sur ce semoir Sola Velox pour le maïs semence.

lations selon les besoins. Le maintien de la graine dans le flux jusqu'au sillon limite les rebonds et améliore la régularité de placement, même à vitesse de travail soutenue.

S'ADAPTER AUX PROTOCOLES DE SEMIS

La pression de terrage est ajustable pour garantir une profondeur de semis homogène, y compris en conditions hétérogènes. La chaîne de semis

(disques ouvreurs, roues de jauge, fermeture du sillon) vise à sécuriser le contact sol-graine et favoriser une levée rapide et régulière. Destiné principalement au maïs semence, ce semoir permet d'implanter simultanément lignées femelles et mâles à des densités différenciées en un seul passage. Cette précision de répartition et d'implantation constitue un levier essentiel pour optimiser la synchronisation florale et la qualité de fécondation. **Damien Labrousse**

LES **BONS PLANS** PICHON #2026

DU 1^{ER} JUIN AU 31 JUILLET 2026

JUSQU'À **10% DE REMISE**

SUR TOUS LES PRODUITS DES GAMMES PICHON ! *

CONTACTEZ VOTRE INSPECTEUR COMMERCIAL OU VOTRE CONCESSIONNAIRE #PICHON

www.pichonindustries.fr

NOUVEAUTÉ 2026 Gamme SC

*Offres promotionnelles validées du 1^{er} juin au 31 juillet 2026 en France + Outre-Mer, Belgique, Suisse et Luxembourg. Informations complémentaires sur les conditions des offres disponibles chez votre concessionnaire agréé PICHON. Participation au financement, non cumulable avec les autres promotions en cours.



BÉARN - LANDES - PAYS BASQUE

UN NOUVEAU BROYEUR À LOUBIENG

La cuma de Loubieng a reçu son nouveau broyeur Desvoys DR4, d'une largeur de 3m20, de la part des établissements Chrestia. Ce broyeur sera utilisé pour plusieurs usages : broyage d'herbe, de couverts végétaux, résidus de maïs... Cette activité regroupe 15 adhérents et deux broyeurs pour environ 500 ha/an, avec un prix de revient autour de 10 €/ha. La cuma a aussi profité de la fin des travaux de l'extension du hangar pour fixer le panneau du hangar de la cuma. N'hésitez pas à vous rapprocher de votre animateur si vous souhaitez en avoir un pour le hangar de votre cuma, cela fait partie de la promotion du réseau. Fabien Artiguet



Le nouveau broyeur de 3,2 m de la cuma de Loubieng, un Desvoys DR4.

LA CUMA DE LA JUSCLE DYNAMISE SON ACTIVITÉ FENAISON

Avec l'acquisition d'une faucheuse Claas Disco 32, d'un andaineur Claas Liner 2700 et de deux faneuses Claas Volto 700, la cuma renforce et complète sa chaîne de récolte des fourrages. Cet investissement collectif, au service d'une dizaine d'adhérents, permettra de gagner en réactivité lors des chantiers, d'optimiser les fenêtres météo et d'améliorer la qualité du fourrage récolté. Preuve que la fenaïson en temps et en heure durant les bons créneaux météo est possible en cuma.



La cuma de la Juscle se dote de nouveaux outils de fenaïson de la marque Claas : une faucheuse, deux faneuses et un andaineur.

Fabien Artiguet

GIRONDE ET LOT-ET-GARONNE

LE RALLYE TRANSFERT A FAIT ÉTAPE EN GIRONDE

En Gironde, le Rallye Transfert a décliné son concept de réflexion sur les alternatives au désherbage chimique à la viticulture. Cela s'est déroulé au Château Vilatte, propriété de Stefaan Massart, président de la fédération régionale des cuma de Nouvelle Aquitaine. Plusieurs ateliers ont rythmé la journée : démonstrations d'outils de gestion de l'enherbement, comparaisons d'itinéraires techniques et innovations en matière d'éco-pâturage. Le réseau cuma a animé le premier. Les autres partenaires présents, la Chambre d'agriculture de Gironde, Agrobio 33, le Groupement d'employeurs du pays de l'entre-deux mers, l'IFV, Bio Nouvelle-Aquitaine et l'AgroCampus Bordeaux Gironde ont aussi contribué aux réflexions.

ATELIERS PRATIQUES

La moitié des participants étaient exploitants agricoles, l'autre techniciens. Les échanges et les confrontations d'expériences furent riches. Toutefois, bien qu'intéressés par les techniques de désherbage alternatives au chimique, les viticulteurs demeurent frileux quant à les adopter. En cause, la crise viticole et le surcoût actuel des pratiques de désherbage mécanique. Les cuma se sont présentées comme piste de solu-

Le Rallye Transfert était en Gironde le 23 mars. Une journée technique consacrée à la viticulture, réunissant agriculteurs et techniciens autour de démonstrations concrètes.



La fdsuma 33-47 a animé des démonstrations d'outils de gestion de l'enherbement lors de la journée Rallye Transfert au Château Vilatte (Gironde).

tion pour favoriser l'adoption de ces techniques, grâce à la mutualisation des investissements et au partage technique.

DES POULES POUR AIDER LES VIGNES

L'éco-pâturage, en particulier le système Viti'Poule, a suscité de l'intérêt. Les viticulteurs ont appréhendé cette pratique comme une véritable piste de diversification. Faire évoluer des poules dans les vignes contribue à leur entretien et peut

améliorer la situation économique des exploitations (vente d'œufs, diminution de l'utilisation d'engrais).

Le projet ambitionne de pérenniser la dynamique du Rallye Transfert en proposant une suite concrète : questions aux participants, suivi d'agriculteurs testeurs, sessions de formation. Objectif : identifier ceux qui souhaitent transformer l'essai et comprendre les leviers à actionner pour lever les freins au changement. Marion Delorme

GIRONDE - LOT-ET-GARONNE

LA CUMA DE MONTPOUILLAN PASSE À LA PULVÉRISATION DE PRÉCISION

Les adhérents de la cuma de Montpouillan Les 9 grappes ont inauguré, mardi 5 mai, leur nouveau pulvérisateur Kverneland Ixtrack T3. Une dizaine d'agriculteurs, accompagnés du concessionnaire, de la MSA et de la coopérative Terres du Sud, ont assisté à cette démonstration.

LIMITER LE RISQUE DE CONTACT AVEC LES PRODUITS

Cet équipement intègre deux innovations majeures. D'une part, le système de transfert fermé CTS, récemment introduit sur le marché, qui réduit les risques d'exposition aux produits phytosanitaires pour ses utilisateurs lors de leur incorporation. D'autre part, la modulation de doses permettant d'adapter les traitements grâce à une cartographie fine des parcelles réalisée à partir d'images satellitaires. Avec une précision d'intervention de 50 cm², seules les zones concernées par les adventices sont traitées. Une avancée qui allie performance économique et réduction de l'impact environnemental. **Thibaud Chakrida**



Les membres de la cuma de Montpouillan Les 9 grappes ont appris à utiliser l'incorporateur CTS de leur nouveau pulvérisateur Kverneland Ixtrack T3.

Le PANNEAU SANDWICH depuis 30 ANS

de 30 à 120 mm d'épaisseur

Votre LABORATOIRE en auto-construction ...

- Plaques PVC
- Portes frigorifiques
- Huissières aluminium
- Panneaux sandwich agroalimentaire
- Revêtement pour ambiance agressive

... et **TOUT AUTRE LOCAL**

Retrouvez-nous : Hall 7 - Stand A 07

SPACE 15-16-17 SEPT. 2026 REIMES - FRANCE

MAINE AGROTEC
www.maine-agrotec.fr
02 43 03 18 03



CHARENTES

L'EXAMEN AVANT RÉCOLTE POUR MAÎTRISER L'AUTONOMIE ALIMENTAIRE

Des éleveurs travaillent avec la fédération des cuma des Charentes pour estimer la quantité et la qualité des fourrages sur pied.

Les éleveurs du groupe autonomie alimentaire de l'Aunis ont parcouru les parcelles de fourrage prêtes à être récoltées, avec l'aide d'Angéline Tijou de la société NPRL (conseil en nutrition animale), spécialisé en accompagnement des éleveurs. L'objectif est d'estimer la maturité, les valeurs nutritives et les volumes avant de déclencher les chantiers d'ensilage et/ou d'enrubannage.

FEU VERT POUR LES TROUPEAUX, ORANGE POUR LES SILOS

Le groupe s'est fait surprendre par la précocité de l'année et les potentiels élevés des méteils. C'est une bonne nouvelle pour les troupeaux mais ça peut devenir une contrainte pour



L'objectif est d'estimer la maturité, les valeurs nutritives et les volumes.

les hangars et les silos. En effet, il faut rester prudent et maîtriser l'ensemble de la logistique de la récolte afin d'assurer une bonne qualité de stockage. Il serait dommage de gâcher un tel potentiel à cause d'un silo mal confectionné, faute de place où de temps disponible.

C'est là tout l'intérêt de l'accompagnement technique que dispense la fpcuma 16-17 à ce groupe depuis 5 ans. Il permet aux éleveurs d'avoir un pointage régulier et technique lors des étapes cruciales pour l'atteinte de l'autonomie alimentaire. Bien que connues des éleveurs, ces étapes sont parfois négligées, par manque de temps ou d'appui technique. Ce travail collectif redonne du sens et remet en avant ces principes biologiques, agronomiques et zootechniques. Nicolas Figeac

CHARENTES

LES VIGNES JOUENT L'ATOUT TRÈFLE

Sur les terrains ingrats de la commune de Brizambourg, les doucins limoneux parsemés de silex ont porté de beaux mélanges à dominance de trèfles. Le squarrosom se plaît bien dans ces terrains et il a redonné le sourire aux viticulteurs qui rencontraient des difficultés à mettre en place des couverts végétaux. Associés à des vesces, du radis et quelques timides graminées, les trèfles ont mis à rude épreuve les rouleaux hacheurs. Moins faciles à détruire que les féveroles et autres crucifères, les trèfles ont tendance à s'assouplir au passage des rouleaux.

DE L'IMPORTANCE DE LA RÉPARTITION DES MASSES

Sur ces couverts s'est déroulée une démonstration de rouleaux hacheurs. Sur les 6 rouleaux en démonstration, nous avons observé l'importance « du point de pinçage ». Avec ce couvert « souple » la zone de contact avec le sol doit être la plus homogène possible et la mieux répartie en fonction de dénivellement.

Le 14 avril dernier, en Charente-Maritime, la coop Terre-Atlantique et la fpcuma des Charentes ont mis en avant les couverts végétaux dans les vignes.



Au revoir, habituelles féveroles et céréales, place aux trèfles.

Le poids a aussi son importance pour assurer un bon appui. Les rouleaux avec des éléments indépendants ou mobiles ont tiré leur épingle du jeu. Ceux avec une masse importante et un effet hachage (lames) se sont également bien débrouillés. Nicolas Figeac

CREUSE

LA FÉDÉRATION RECHERCHE ACTIVEMENT UN ANIMATEUR

Lors de son AG, la fdcuma 23 a présenté l'avancement de son projet de recrutement.

La fédération des cuma de la Creuse continue de travailler sur le recrutement d'un salarié. C'est l'un des principaux messages que son bureau voulait donner lors de son assemblée générale, le 5 mai à Guéret. Les élus souhaitent apporter davantage de proximité entre les cuma et la fédération. Elle a déjà publié une annonce pour trouver un animateur ou une animatrice supplémentaire, pour aller à la rencontre des groupes. Compte tenu des moyens financiers de la fdcuma 23, deux options sont sur la table. « Mutualiser un emploi à temps plein avec la fédération de Haute-Vienne, ou embaucher un mi-temps pour le seul département de la Creuse, propose Alain Parbaile, l'un des



La cuma l'Avenir (Le Grand Bourg) a reçu le label RSO lors de l'AG de la fdcuma 23, comme celles de La Vézelle et des Amis du silo.

co-présidents de la fédération creusoise. La mutualisation entre nos deux fédérations présenterait aussi l'avantage de mieux amortir les éventuelles absences prolongées d'un des salariés. »

LAG était l'occasion de renouveler la convention avec le Crédit Agricole. La banque accorde un soutien financier de

7 000 € par an sur les trois ans de sa durée. Les cuma l'Avenir, de la Vézelle et des Amis du silo ont célébré leur acquisition du label RSO. Cette démarche permet d'obtenir des aides régionales pour des investissements en matériels, tout en établissant un diagnostic et des pistes d'amélioration de la cuma, à la manière d'un DiNA.

BONNES NOUVELLES ET OUVERTURE

Des intervenants extérieurs ont fourni des ouvertures à l'assistance. Mutualia a présenté ses solutions d'assurances. Le CPIE 23 (Centre permanent d'initiatives pour l'environnement) et le CRER (Centre Régional Energies Renouvelables) ont parlé des haies et des ressources en bois qu'elles constituent. Ces organismes associatifs et publics proposent des accompagnements pour tous les acteurs de la filière, des agriculteurs aux chaufferies. Ils ont insisté sur le fait que le bois des haies possède une valeur. Au-delà du fait qu'il « débarrasse » les branches des parcelles, un prestataire qui couperait et déchiquèterait du bois de haie chez un agriculteur devrait lui payer ce matériau. Nicolas Levillain



DU 10 AU 13 NOVEMBRE
HANOVRE | ALLEMAGNE

2026

Le salon leader
mondial de la
production
animale

Intelligence in
Animal Farming



eurotier.com



CE NUMÉRO EN 1 MINUTE CHRONO

Vous n'avez pas le temps de lire ce magazine?
On vous résume l'essentiel.

LA BONNE NOUVELLE

Les cuma et celles et ceux qui les accompagnent produisent en continu des comparaisons, des tests et des chiffres qui servent à tout le monde. Jetez-y un coup d'œil dans Le Labo d'Entraid.

À lire en p.43-49



LE POINT DE VIGILANCE

Toujours à la bourre pour entretenir la moisson batt ? Pour une machine hybride d'entrée de gamme, prix estimé de l'entretien en novembre : 4 000 à 5 000 € ; en mai : 12 000 €.

Allez vite lire le reste en p. 32-41.



LE COUP DE TÊTE

« Si l'activité n'est pas rentable, qu'il y a un problème de dimensions, nous ne nous privons pas de l'arrêter », assume le trésorier de la cuma des Grands Bois en Haute-Saône, Étienne Tonnot.

À lire en p. 12-13

L'OBSERVATION

La génération Z (née à la fin des années 1990) respecte davantage « les personnes qui vont les former, leur faire des retours d'expérience avec bienveillance », pose Élodie Gentina.

À lire en p. 25



BEAU BOULOT

La cuma la Champagnacoise, en Dordogne, a créé une caisse de solidarité pour agriculteurs. Depuis six ans, le projet entraîne une dynamique locale bien au-delà du secteur agricole. C'est l'un des très beaux projets récompensés par le Trophée des cuma.

À lire en p. 14-25



LE CHIFFRE À RETENIR

+ 26 %

Aïe-euh ! Acheter des moissonneuses-batteuses à 5 et 6 secoueurs coûte aujourd'hui respectivement 26 et 12 % plus cher qu'il y a deux ans.

On fait les comptes en p. 30-31

LA PUNCHLINE

Au Botswana, « C'est la même entité qui paye des bergers et des écogardes. Et tout le monde se parle », constate le berger Joseph Bouisson, qui y a étudié les relations entre troupeaux et animaux sauvages.



À lire en p. 10

Déchaumeur à disques Rubin 10 MR / TF

Une nouvelle génération

En plus de conserver les points forts reconnus de pénétration et de mélange, ce déchaumeur à disques peut recevoir plus d'équipements possibles, par exemple, en amont, dents de nivellement, herse à paille ou rouleaux de découpe. De plus, l'écart entre les rangées de disques a augmenté de 150 mm afin d'accroître ses performances.



BLUE DEALS jusqu'à
1000€ par mètre de
travail **offerts***



lemken.com



LEMKEN

THE
AGROVISION
COMPANY

Made in Germany



**AU CRÉDIT AGRICOLE,
ON AGIT DÈS LA FORMATION POUR
SOUTENIR LES FUTURS AGRICULTEURS.
SINON, ON S'APPELLERAIT AUTREMENT.**

